République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur Et De La Recherche Scientifique

Université Mustapha Stambouli, de Mascara



Faculté des Lettres et des langues

Département de langue et Littérature Françaises

Polycopié pédagogique

Matière :

Compréhension et expression écrite 1 & 2

Niveau : 1ère année Licence

Présenté par :

Dre Aouda Mazot

Année universitaire :

2025-2026

Unité d'enseignement : Fondamentale

Matière : ***Compréhension et Expression Ecrite 1 (CEE1)***

Crédits : 04

Coefficient : 02

Contenu de la matière :

Semestre 1 :

- La notion de phrase
- La notion du paragraphe
- La notion de texte (structure, parties et progression d'un texte)
- La notion du paratexte
- Introduction de la typologie de textes : le paragraphe/le texte descriptif

Semestre 2 :

- Le texte narratif (compréhension et expression)

Mode d'évaluation

- Contrôle continu (50%)
- Examen (50%)

Préambule

Ce support est le fruit de 3 ans de pratique. Il est conçu pour les étudiant(e)s de première année de licence. La compréhension et l'expression écrite sont deux compétences essentielles pour l'apprentissage d'une langue. Maîtriser l'écrit c'est avoir la capacité à comprendre et à écrire un texte en français.

Il s'agit dans ce support pédagogique d'initier l'étudiant à la compréhension et la production de l'écrit. Il est important d'accompagner l'étudiant dans le développement progressif de ses capacités de rédaction en langue française, de lui fournir les moyens nécessaires pour acquérir puis développer des connaissances textuelles, paratextuelles et linguistiques à travers l'analyse et la production de différents types de phrases, d'énoncés, de paragraphes et de textes.

Définition

Comprendre un texte c'est savoir y décrypter le sens, en utilisant des connaissances antérieures. La compréhension écrite c'est être capable d'interagir avec un texte : le décoder et le comprendre. Elle est un outil qui permet à l'étudiant d'améliorer ses capacités de production écrite et d'acquérir des stratégies utiles qu'il peut utiliser dans les différentes situations d'apprentissage du français. Ainsi écrire ce n'est pas seulement appliquer un ensemble de règles linguistiques préalablement acquises, c'est aussi se doter des outils qui permettent de s'exprimer dans un cadre et en imitant un modèle d'écriture étudié, compris et assimilé.

Le module de *Compréhension et Expression Écrites* considéré comme une unité fondamentale propose un enseignement dispensé au cours répartis sur deux semestres. D'une position qui est au sommet du canevas de 1ère année licence de langue française, il représente à chaque semestre 4 crédits affectés d'un coefficient 2, soulignant ainsi son importance dans la formation de l'étudiant. L'ambition centrale de cette matière est de construire et de consolider les compétences indispensables en français écrit, à la fois comme outil de compréhension et d'expression.

Objectifs

L'objectif majeur de ce module est d'aider l'étudiant à produire des textes cohérents. Le programme conçu vise donc à permettre à l'étudiant de développer ses connaissances textuelles, métatextuelles et linguistiques en lisant des textes pour en produire par la suite. Nous visons à installer et développer par la suite les compétences et les stratégies de lecture et de rédaction de textes de différentes formes et différents genres.

Les cours proposés durant les deux semestres s'articulent autour d'une double visée : la maîtrise de la compréhension et de la production de textes, en aidant l'étudiant à produire un écrit cohérent et structuré. Pour atteindre cette finalité, le programme conçu propose de développer conjointement trois domaines de savoirs : les savoirs textuels (types de textes, cohésion, cohérence), métatextuels (analyse des visées et des procédés) et linguistiques (vocabulaire, syntaxe). Cependant, et au delà des connaissances, le module vise à installer et développer des stratégies efficaces de lecture et de rédaction, et d'apprendre à discerner dans un texte les différents niveaux qui articulent le sens .

Contenu :

Bien que les objectifs du module soient prédéterminés, il est à souligner que le contenu proposé s'inscrit dans une parcours pédagogique progressif qui distingue 1er semestre du second.

Le 1er semestre a un rôle introductif et fondateur, en partant des concepts les plus élémentaires. Ces concepts constituent une base sur laquelle s'appuient les cours proposés dans le 2ème semestre, qui, quant à lui, représente une phase d'approfondissement et d'analyse critique**.**

La première partie constitue une initiation à l'écrit. Le programme, tel que décrit dans le canevas, porte sur cinq séquences : La notion de phrase, la notion du paragraphe, la notion de texte (structures, parties et progression d'un texte), la notion du paratexte, introduction de la typologie de texte : le paragraphe/le texte descriptif.

Cette première partie est consacrée aux notions fondamentales de l'écrit : la phrase et le paragraphe qu'unités essentielles de construction du sens d'un texte. Le texte, sa structure ses types et son paratexte occuperont la part du loup dans ce chapitre, qui introduit également la typologie textuelle à travers l'étude du paragraphe et du texte descriptif, permettant à l'étudiant de comprendre leurs caractéristiques et d'en maîtriser la production.

La deuxième partie porte sur une seule séquence « Le texte narratif (compréhension et expression) ». Elle approfondit l'étude du texte narratif avec ses différents genres (la nouvelle, le conte, le roman, la fable, la légende). Elle s'articule autour de deux compétences fondamentales :

- la compréhension **:** à travers l'analyse et l'interprétation de différents énoncés et textes narratifs ;

- l'expression : à travers la production écrite de textes narratifs.

Pour pouvoir développer ces deux compétences et les consolider, nous avons proposé un ensemble de cours qui ciblent :

1) L'analyse de la structure narrative à travers :
    a) la définition du texte narratif, ses éléments clés et ses différents genres.
    b) L'étude du schéma narratif (situation initiale, élément déclencheur, péripéties, , résolution, situation finale) et son application sur des énoncés narratifs.
    c) L'étude des temps du récit et leurs valeurs.
    d) L'étude des différents ordres de la narration.

2) Le décodage des personnages et leurs relations à travers :

- l'étude du schéma actanciel et l'analyse des rôles entretenus par les personnages dans un récit.

3) L'interprétation des procédés narratifs à travers :

a) la focalisation et les points de vue narratifs : focalisation zéro, interne, externe ;

b) les rythmes de la narration: scènes, sommaires, pauses descriptives, etc.

Les cours proposés dans cette partie visent à proposer à l'étudiant les moyens qui lui permettent de faire une lecture analytique des textes narratifs, ces textes lui servent comme

des modèlent et l’aident à s'approprier les techniques observées chez les auteurs pour pouvoir produire ses propres récits.

Partie I :

Phrase, paragraphe, texte & paratexte

Chapitre I :

La notion de phrase

1.1. La ponctuation

1.1.1. Définition

La ponctuation est un ensemble de signes qui contribuent à l'organisation des éléments de la phrase simple ou des propositions de la phrase complexe.

Les signes de ponctuation sont : *le point, la virgule, le point-virgule, le point d'interrogation, le point d'exclamation, les points de suspension, les deux points, les guillemets, le tiret, les parenthèses, les crochets* et *la barre oblique*.

1.1.2. Les fonctions de la ponctuation

1.1.2.1. Fonction prosodique

La fonction prosodique renvoie au rôle suprasegmental des signes de ponctuation, c'est la transcription de l'intonation et des pauses de la voix.

Par exemple, le point final marque une pause importante, le point-virgule une pause moyenne et la virgule une courte pause. L'intonation détermine le choix de la marque de ponctuation. Elle varie entre la simple déclaration, l'exclamation, l'interrogation ou l'ordre.

1.1.2.2. Fonction syntaxique

Les signes de ponctuation séparent des éléments ou des constituants de la phrase qui ont la même fonction ou des fonctions différentes. Les signes de ponctuation indiquent le début des phrases (la majuscule), l'insertion d'éléments au milieu de la phrase (la virgule, les tirets, les parenthèses, les crochets, etc.), ou marquent la fin de la phrase (le point, d'interrogation et d'exclamation).

1.1.2.3. Fonction sémantique

La fonction sémantique de la ponctuation renvoie aux différentes informations et indications qu'elle peut apporter.

Le point final (le point, d'interrogation et d'exclamation) est parfois le seul indicateur du type de la phrase et de la modalité phrastique.

Exemple :

- *Il pleut. Il pleut? Il pleut! - Willie. Quel Willie* ? *Mon Willie! Willie!* (S. Beckett : *Oh! les beaux jours).*

Les signes de ponctuation mettent en relief le découpage sémantique (thème et propos), ils servent à distinguer les constituants importants de ceux qui sont supplémentaires (apposition).

Exemple : la virgule distingue la proposition relative déterminative de celle dite explicative.

- *Les soldats qui étaient fatigués se sont mal battus.* (relative déterminative : on ne peut pas la supprimer)

- *Les soldats, qui étaient fatigués, se sont mal battus.* (relative explicative : on peut la supprimer sans nuire au sens global de la phrase)

1.1.3. Les signes de ponctuation

1.1.3.1. La majuscule en début de phrase : elle lance le début d'une phrase ou d'un vert poétique.

Exemples :

- *En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixante-quinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806*. (Victor Hugo : *Les Misérables*)

- *La terre est-bleue comme une orange*

Jamais une erreur les mots ne mentent pas

Ils ne vous donnent Plus à chanter. (Paul Eluard : *L'amour la poésie*)

1.1.3.2. Le point : il marque la fin d'une phrase de sens complet (simple ou complexe), déclarative ou injonctive.

Exemples :

- *Marius n'avait pas quitté sa place. Ce qu'il éprouva en ce moment échappe à la langue humaine*. (Victor Hugo : *Les Misérables*).

- *Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.* (Alphonse Daudet : *La chèvre de Monsieur Seguin*)

- *Dessine-moi un mouton.* (Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*)

Il est utilisé également comme une marque d'abréviation, c'est le point abréviatif.

Exemple : *O.N.U., Adj., C.O.D.,etc.*

1.1.3.3. Le point d'exclamation : il est mis à la fin d'une phrase exclamative. Il marque une surprise, une émotion vive, un jugement affectif, comme il peut suivre une interjection.

Exemples :

- *Oh, là là ! Oh, là là ! Je vais être en retard ! (*Lewis Carroll : *Alice au pays des merveilles)*

- *Eh ! vous la retrouverez, votre casquette ; on ne vous l'a pas volée !* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary)*

- *Quelle brute que cet homme!* (Guy de Maupassant : *Le Lâche*)

1.1.3.4. Le point d'interrogation : il est utilisé à la fin d'une phrase interrogative directe.

Exemples :

- *— Votre nom, je vous prie ?*
  — Armand Gamache.
  — Et vous êtes le chef de la Sûreté du Québec ?
  — Le directeur général, oui. (Louise Penny : *Maisons de verre*)

1.1.3.5. Les points de suspension : au nombre de trois, ils indiquent qu'un mot, propos ou une idée sont inachevés. Ils marquent également une hésitation de la part du locuteur.

Exemples :

- *Peu de temps, mais... c'est-à-dire ?* (Julien Sandrel : *Merci, Grazie, Thank you*)

- — *S'il vous plaît . .. dessine-moi un mouton!*

  — *Hein!*

  — *Dessine-moi un mouton* ... (Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*)

- *LES GAU. .. GAULOIS ... DONNE L'AlERTE* !!! (Goscinny & Uderzo : *Astérix le Gaulois*)

1.1.3.6. **La virgule** : elle est utilisée pour séparer des mots de la même fonction ou de fonctions différentes, pour mettre un syntagme en apostrophe, en apposition ou pour détacher une épithète ou pour marquer un complément circonstanciel, une proposition incidente ou incise.

Exemples :

- *Prenez garde, Monsieur, vous allez me forcer à passer la mesure*. (Guy de Maupassant : *Le Lâche*)
- *Au sous-sol, Victoire, dite Samothrace, la femme de Charlie, fait une lessive.* (Jean Vautrin : *Un grand pas vers le Bon Dieu*)
- *Nous sortîmes par la porte de la cuisine et nous allâmes au préau, que l'obscurité envahissait déjà.* (Alain Fournier : *Le Grand Meaulnes*)
- *Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait.* (Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*)

1.1.3.7. **Le point-virgule** : marque une pause intermédiaire entre le point et la virgule. Il sépare deux éléments ou propositions indépendants sémantiquement mais entre lesquels il existe un lien logique. Il est utilisé également pour séparer des parties énumérés et qui contiennent déjà une ou des virgules.

Exemples :

- *Rien n'est stupide comme vaincre ; la vraie gloire est convaincre*. (Victor Hugo: *Les Misérables*).

- *Tous ceux qui tournaient le dos se retournèrent; tous les autres levèrent la tête; trois garçons pivotèrent sur leurs talons comme des toupies; les deux dames du comptoir eurent un sursaut, puis une conversion du torse entier, comme si elles eussent été deux automates obéissant à la même manivelle.* (Guy de Maupassant : *Le Lâche*)

- *Il arriva un jour vers trois heures; tout le monde était aux champs; il entra dans la cuisine, mais n'aperçut point d'abord Emma; les auvents étaient fermés.* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)

1.1.3.8. Les deux-points : ils annoncent des propos repris (discours direct), une citation, une énumération ou une explication.

Exemples :

- *J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. »* (Albert Camus : *L'Etranger*)

- *Je lui ai retracé ce que je lui avais déjà raconté* **:** *Raymond, la plage, le bain, la querelle, encore la plage, la petite source, le soleil et les cinq coups de révolver.* (Albert Camus : *L'Etranger*)

- *Il ne faut pas toucher aux idoles : la dorure en reste aux mains*. (*Gustave Flaubert : Mme Bovary*)

1.1.3.9. Les guillemets : ils sont utilisés pour encadrer des propos cités, une mention, un mot étranger, ou pour marquer une prise de distance vis-à-vis d'un mot ou d'un fragment dont on refuse d'assumer la responsabilité énonciative.

Exemples :

- *"Est-ce que je ne vous avais pas dit de fermer la porte, nom de Dieu", criait Marshall.* (Blaise Cendrars : *L'OR*)

- *On l'appelait dans le monde: le "beau Signoles"*. (Guy de Maupassant : *Le Lâche*)

- *Ce fut un « batisecouic » qui gagna le premier prix, une cafetière en fer battu. (*Emile Zola *: Germinal)*

1.1.3.10. Les parenthèses : elles introduisent une explication ou une idée incidente ou supplémentaire.

Exemples :

- *Il m'a dit qu'un de ses amis (il lui avait parlé de moi) m'invitait à passer la journée de dimanche dans son cabanon, près d'Alger.* (Albert Camus *: L'Etranger*)

- *Depuis la Révolution française, depuis la déclaration de l'indépendance (27 ans avant l'élection de Lincoln à la Présidence), en pleine croissance, en plein épanouissement, jamais New York n'a vu ses quais aussi continuellement envahis.* (Blaise Cendrars : *L'OR*)

- *Il paraît ... (mais soyez courageux, attendez vous au pire!) il paraît que le Temps par une nuit sans lune... vous devinez?* (Jean Tardieu : *Monsieur monsieur*).

- *Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, 10 monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : Charbovari ! Charbovari !).* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)

1.1.3.11. Les crochets : sont utilisés à la place des parenthèses. Ils servent à isoler des suites de mots qui contiennent déjà des mots ou des fragments entre parenthèses. Ils sont utilisés aussi pour cadrer des unités transcrites, une traduction, ou des passages modifiés dans une citation pour qu'elle soit adéquate avec les propos du locuteur citant.

Exemples :

- *PARENTHESE [paràtEz]. nf (1546; parenteze, 1493; lat. parenthesis, du gr. enthèsis « action de mettre »).* (Petit Robert, 1967) :

- *Por me, j'alons vô di : à c'teu, métiai d'cuai, métiai d'berquier: deux metiais foutus ... [Pour moi, je vais vous dire: à cette heure, métier de curé, métier de berger: deux métiers foutus ...].* (Bernard Alexandre : *Le Horsain).*

1.1.3.12. Le tiret : seul, il introduit une nouvelle séquence dialogale, indiquant le changement du locuteur ; doublé, il met un élément en apposition ou en évidence.

- *– Et où voulez-vous vous établir ? lui demande le Gouverneur.*

– Dans la vallée du Sacramento, à l'embouchure du Rio de los Americanos.

– Comment appellerez-vous votre ranch ?

– La Nouvelle Helvétie. (Blaise Cendrars : *L'OR*)

- *Les topographes – Chalamov en fut pendant toute une période – avaient comme mission à la Kolyma de quadriller le vaste espace de la taïga.* (Gisèle Bienne : *Les larmes de Chalamov*)

- *On savait depuis longtemps - et bien avant le* Cratyle - *que les signes peuvent être donnés par la nature ou constitués par l'homme* (Michel Foucault : *Les mots, et les choses).*

- *J'ai cru longtemps – et je ne sais pas pourquoi – que pour aller à la guillotine, il fallait monter sur un échafaud, gravir des marches*. (Albert Camus : *L'Etranger*)

1.1.3.13. La barre oblique : elle sert à séparer des termes qui appartiennent à la même classe ou deux termes qui forment une opposition dichotomique.

Exemples :

- *Indicatif / Subjonctif; Langue / Parole ; Compétence / Performance ; Collectif /Individuel.*

1.1.3.14. L'astérisque : dans les dictionnaires, l'astérisque suit un mot ou une expression qui on été traités dans une autre entrée du dictionnaire. Il indique également qu'un mot ou une expression sont agrammaticaux, comme il signale la présence d' un *h* aspiré ou un nom propre dont on veut garder anonyme.

Exemples :

- ***guêpe** […] Une fine guêpe : une femme rusée (cf. Fine mouche*).*

- **Il m'a pas répondu. (on écrirait plutôt : il ne m'a pas répondu)*

- **héros [On doit écrire le héros et non l'héros]*

- *Je fus à ce moment arrêté par un homme assez vulgaire, le professeur E***.*(Marcel Proust : *À la Recherche du Temps Perdu*. *Sodome et Gommorrhe*)

Activité n°1 : Mets la marque de ponctuation qui convient

1) *les galères font le galérien*

2) *ce n'est rien de mourir c'est affreux de ne pas vivre*

3) *j'ai pris l'autobus à deux heures il faisait très chaud j'ai mangé au restaurant chez Céleste comme d'habitude ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit on n'a qu'une mère quand je suis parti ils m'ont accompagné à la porte j'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard il a perdu son oncle il y a quelques mois*

4) *sous le pont Mirabeau coule la Seine*

et nos amours

faut-il qu'il m'en souvienne

la joie venait toujours après la peine

Activité n°2 : Réécris le passage suivant en mettant les marques de ponctuation qui conviennent

- *si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro c'est à cause des grandes personnes les grandes personnes aiment les chiffres quand vous leur parlez d'un nouvel ami elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel elles ne vous disent jamais quel est le son de sa voix quels sont les jeux qu'il préfère est-ce qu'il collectionne les papillons elles vous demandent quel âge a-t-il combien a-t-il de frères combien pèse-t-il combien gagne son père*

1.2. Types et formes de la phrase

1.2.1. Définition

- La phrase est une suite de mots, elle commence par une majuscule et se termine par un point.

- Dans sa définition classique, la phrase est une unité de sens accompagnée, à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée à l'écrit, par les signes typographiques que sont, en français, la majuscule et le point. (Dubois, p.365).

1.2.2. Les types de phrase

1.2.2.1. Déclaratif : il s'agit d'une assertion qui sert à déclarer ou affirmer une idée ou une information.

- *Nous rapportons à sa veuve sa croix d'honneur et son épée.* (Alexandre Dumas : *Le Comte de Monte-Cristo*).

1.2.2.2. Interrogatif : sert à poser une question.

- *Que contient cette boîte ?* (Honoré de Balzac : *La Peau du Chagrin*)

1.2.2.3. Impératif : sert à ordonner quelque chose à quelqu'un.

- *Laissez-moi retourner sur la lune.* (Jacques Prévert : *L'opéra de la lune*)

1.2.2.4. Exclamatif : exprime un sentiment, une émotion vive, un jugement affectif, une surprise, un choc, *etc*.

- *Ils sont malins, les bougres !* (Emile Zola : *Germinal*)

- *Oui, oui, pauvre capitaine Leclère ! c'était un brave et honnête homme !* (Alexandre Dumas : *Le Comte de Monte-Cristo*)

1.2.3. Les formes de phrase

1.2.3.1. Affirmative *Vs* négative

La phrase négative contient des adverbes de négation(ne…pas, ne…jamais, ne… guère,etc.) contrairement à la phrase affirmative qui n'en contient aucun adverbe.

- *J'exhalais mon malheur en mélodies*. (Honoré de Balzac : *La Peau du Chagrin*)
- *Il n'y a pas de science ou de vertu qui vaille une goutte de sang.* (Honoré de Balzac : *La Peau du Chagrin*)

1.2.3.2. Active *Vs* passive

Quand le sujet fait l'action, la phrase est active alors qu'elle est passive lorsque le sujet subit l'action.

- *J'ai bien frotté mes yeux.* (Antoine de Saint-Exupéry *: Le Petit Prince*)
- *J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2*. (Antoine de Saint-Exupéry*: Le Petit Prince*)

1.2.3.3. Personnelle *Vs* impersonnelle

La phrase est personnelle lorsque le sujet est identifiable alors qu'elle est impersonnelle lorsque le verbe est conjugué avec le « il » impersonnel.

- *Il parlait encore, lorsqu'un bruit de pas vint de la galerie supérieure*. (Emile Zola : *Germinal*)
- *Pleuvra-t-il, fera-t-il beau ?* (Honoré de Balzac : *La Peau du Chagrin*).

1.2.3.4. Neutre *Vs* emphatique

La phrase est dite emphatique lorsqu'elle met en valeur ou en relief un élément. Si le contenu est exprimé d'une façon directe, on parle de phrase neutre.

- *Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !* (Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*)

Activité n°3 : Lisez le passage suivant puis déterminez le type et la forme de chaque phrase

— Vous vous souvenez de moi, maintenant ? Allons, faites un effort ! Vous allez y arriver, j'en suis sûr !

Les lèvres de la vieille dame furent agitées de tremblements. Elle passa une main fébrile sur sa joue.

— Non, balbutia-t-elle. Je ne me souviens pas. Je… je suis tellement désolée.

— Ce n'est pas grave ! s'écria-t-il. Ne vous en faites pas, ça m'arrive tout le temps. Mes patients m'oublient régulièrement. Il faut dire que j'ai un physique banal, on ne peut donc pas leur en vouloir. (Jean-Luc Bizien : *Et puis mourir)*

Activité n°4 : À partir de la liste de mots ci-dessous, vous devez rédiger quatre (4) phrases respectant les critères précisés pour chacune. Utilisez chaque mot de la liste au moins une fois. Vous pouvez conjuguer les verbes et mettre les noms au pluriel si nécessaire.

Mots :. *Ciel, promenade, pique-nique, faire, aller, beau, il*

1. Phrase déclarative, affirmative, impersonnelle.
2. Phrase déclarative, négative, passive.
3. Phrase impérative, affirmative, emphatique.
4. Phrase interrogative, négative, active.

1.3. Structure de la phrase : Phase simple et phrase complexe

1.3.1. Définitions

- Une phrase simple est formée d'une seule proposition.
- Une phrase complexe est composée de plusieurs phrases constituantes *P1, P2, P3…* appelées propositions.
- On parle de proposition indépendante lorsqu'une proposition ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend. Il s'agit donc de la phrase simple.
- Les propositions juxtaposées et coordonnées sont dites aussi indépendantes. Bien qu'elles soient liées l'une à l'autre, elles restent toujours autonomes parce qu'elles n'entretiennent pas une relation de dépendance.
- On parle de proposition principale lorsqu'une proposition ne dépend de rien mais dont dépend au moins une subordonnée.
- La proposition subordonnée (dépendante) est dans la dépendance d'une proposition principale.

1.3.2. La juxtaposition

Deux propositions sont unies par un signe de ponctuation (virgule, point-virgule, deux points).

1.3.3. La coordination

Deux propositions sont reliées par une conjonction de coordination(*mais, ou, et, donc, or, ni, car)* ou un adverbe conjonctif (*d'ailleurs, ensuite, puis, etc.*)

1.3.4. La subordination

C'est le moyen de relier deux propositions entre elles en établissant un lien de dépendance. Une proposition subordonnée est une proposition qui dépend d'une proposition principale. Elle ne peut exister toute seule. La subordonnée est donc une proposition enchâssée alors que la principale en serait la matrice.

Elle est introduite par un mot subordonnant qui peut être :

a) **un pronom relatif :** *Qui, que, quoi, dont, où, lequel, laquelle, lesquel(le)s, duquel, de laquelle, desquel (le)s, auquel, auxquels(le)s* : *C'est le livre dont je vous ai parlé.*

b) **un mot interrogatif :** *Je me demande qui est là, Je veux savoir comment il va.*

c) **une conjonction de subordination :** *que, quand, bien que, parce que, si, comme,* etc.

Exemples :

- **Phrase simple :** *On entendait à terre des hurlements*. (Victor Hugo : *Quatre-vingt-treize*)

- **Phrase composée :**

  - **juxtaposition :** *On criait, on courait, beaucoup tombaient.* (Victor Hugo : *Quatre-vingt-treize*)

  - **coordination :** *J'ai essayé mais je n'ai pas pu réussir.* (Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*)

- **Phrase complexe :**

  - **subordination :** *Elle savait que l'hiver était fini quand elle entendait le bruit de l'eau.* (J. M. Gustave Le Clésio : *Etoile errante*)

  - **Pronom relatif :** *La vague inquiétude qui planait sur la foule avait particulièrement atteint un des spectateurs de l'esplanade de Saint-Jean…* (Alexandre Dumas : *Le Comte de Monte-Cristo*)

  - **Mot interrogatif :** *Il venait de voir de ses yeux comment Gauvain faisait la guerre ; il était comme Chiron ayant vu combattre Achille.* (Victor Hugo : Quatre-vingt treize)

  - **Mot exclamatif :** *Mais vous voyez comme c'est difficile*. (Albert Camus, *La Peste*)

Activité n°5 : Lisez cet extrait du Livre des contes. Soulignez les verbes conjugués, puis indiquez si chaque phrase est simple (S) ou complexe (C).

- *On était au milieu de l'hiver, et les flocons de neige tombaient du ciel comme des plumes. Une reine était assise à coudre auprès de sa fenêtre ouverte dont le châssis était d'ébène, et, tandis qu'elle cousait en regardant tomber les flocons de neige, elle se piqua le doigt, et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige* [..] *Et, peu de temps après, elle eut une petite fille, dont la peau était aussi blanche que la neige, dont les joues et les lèvres étaient aussi rouges que le sang, et dont les cheveux étaient aussi noirs que l'ébène.(* Le Livres des contes)

Activité n°6 *:* Combinez les phrases simples suivantes pour former une seule phrase complexe. Utilisez la coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car) ou la subordination (qui, que, quand, parce que, etc.)

- *Paul est arrivé en retard. Il avait raté son bus.*
- *J'ai rencontré un homme. Cet homme a voyagé partout dans le monde.*
- *Nous irons à la plage. Il fera beau demain.*
- *Elle a bien travaillé. Elle n'a pas réussi l'examen.*
- *Le film était passionnant. Il durait trois heures.*

Activité n°7 : Rédigez un paragraphe de 8 à 10 lignes racontant votre arrivée à l'université. Votre texte devra contenir :

a) Au moins 3 phrases simples

b) Au moins 3 phrases complexes

c) Une phrase complexe contenant une proposition relative (introduite par *qui*, *que*, *dont*, *où*)

d) Une phrase complexe contenant une proposition circonstancielle (introduite par *quand*, *parce que*, *si*, *bien que*, etc.).

Chapitre II :

La notion du paragraphe

2. La notion de paragraphe

2.1. Définition

Tout texte est divisé en plusieurs paragraphes. Le paragraphe est une suite de phrases tournant autour d'une seule idée et formant un discours. Il est limité par un alinéa en son début et un autre dans sa fin. L'alinéa est une marque typographique sous forme de retrait qui sépare les différents paragraphes d'un texte.

Le symbole du paragraphe est « § ». Chaque paragraphe est formé autour d'une seule idée-clef. C'est l'idée dominante ou l'idée matrice, qui est, par la suite, développée, expliquée ou argumentée.

Dans un texte narratif, chaque paragraphe porte sur un personnage, une situation ou un évènement majeur du récit. On change donc de paragraphe, lorsqu'il y a changement de personnage, de l'action ou du moment.

2.2. La structure du paragraphe

a) **Une phrase topic :** c'est la phrase d'introduction qui annonce l'idée principale ;

b) **des phrases de développement :** ce sont des phrases qui expliquent, argumentent ou illustrent l'idée principale ;

c) **une phrase de conclusion :** elle fait le résumé de ce qui a été dit. On y annonce également le paragraphe suivant.

2.3. Le rôle du paragraphe

- L'organisation des idées : chaque paragraphe développe une idée principale.
- L'amélioration de la lisibilité : la division du texte en paragraphes permet d'aérer le texte et facilite sa compréhension.
- Mise en valeur du contenu : la division du texte en paragraphes permet d'isoler les informations, les hiérarchiser et de les mettre en relief.

- La transition : la fin d'un paragraphe lance le début du suivant. Chaque paragraphe fait passer le texte à un raisonnment ou un événements nouveau.

2.4. Les types de paragraphe

2.4.1. Le paragraphe à priori (ou déductif)

Il est structuré de manière à placer l'idée principale au début, puis la faire suivre du développement qui l'étaye. La première phrase énonce une idée abstraite ; les phrases qui suivent illustrent, justifient ou détaillent cette idée par des exemples concrets. La dernière phrase est souvent une reformulation de l'idée principale énoncée au début du paragraphe.

Exemple :

- *La lecture est essentielle au développement intellectuel. D'abord, elle stimule l'imagination en plongeant le lecteur dans des univers variés. Ensuite, elle enrichit le vocabulaire et améliore l'expression écrite. Enfin, elle favorise l'empathie en permettant de vivre des expériences à travers les personnages. Ainsi, lire régulièrement est bien plus qu'un loisir : c'est un outil de croissance personnelle.*

2.4.2. Le paragraphe à posteriori (ou inductif)

Il est de nature inductive. Il progresse du concret vers l'abstrait, partant des faits concrets, des exemples ou des arguments pour aboutir à l'idée principale. La phrase clé, qui exprime l'idée-clef, se trouve à la fin du paragraphe.

Exemple:

- *Certains pays, comme la Suède ou le Danemark, ont réduit leur semaine de travail à 4 jours sans perte de productivité. D'autres entreprises ont observé une baisse du stress et une hausse de la créativité chez leurs employés après cette réforme. Ces résultats suggèrent que la productivité ne dépend pas toujours du nombre d'heures travaillées, mais plutôt de l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle.*

2.4.3. Le paragraphe à contrario

De forme dialectique, centrée sur l'opposition, le paragraphe à contrario est une forme argumentative qui consiste à consolider une idée en la confrontant avec son opposée ou

alternative. Sa structure suit trois étapes claires. Le locuteur énonce l'idée adverse qui porte la thèse qu'il souhaite réfuter, puis, il introduit une phrase avec un articulateur logique de concession ou d'opposition (*mais, cependant, or*). Ensuite, il affirme sa propre thèse.

Exemple :

- *Les énergies renouvelables sont souvent critiquées pour leur coût initial élevé. Pourtant, contrairement aux énergies fossiles, leur prix ne dépend pas des fluctuations des marchés internationaux. De plus, elles n'engendrent pas de coûts cachés liés à la pollution ou à la santé publique. Loin d'être un frein, leur investissement est donc un gain à long terme.*

2.4.4. Le paragraphe à simile ou en parallèle

Le raisonnement parallèle, ou par analogie (à simile), s'oppose au raisonnement à contrario. Plutôt que de souligner les différences, il met en lumière les similitudes entre deux éléments. La phrase clé, qui résume cette comparaison, peut être placée au milieu ou à la fin du paragraphe.

Exemple:

- *Apprendre une langue étrangère, c'est comme construire une maison : il faut d'abord solidifier les fondations (grammaire et vocabulaire de base), puis ajouter peu à peu les murs (conversations simples) avant de pouvoir décorer les pièces (nuances et expressions idiomatiques). Sans cette progression, la structure risque de s'effondrer au premier obstacle.*

Activité n°8: Déterminez la forme de chacun des paragraphes suivants :

a) *Certains enfants qui lisent dès leur plus jeune âge ont de meilleurs résultats scolaires. Les adultes qui consacrent du temps à la lecture semblent moins stressés et plus ouverts d'esprit. Même en entreprise, les dirigeants qui lisent sont souvent plus créatifs. Tous ces éléments montrent que la lecture joue un rôle clé dans la réussite personnelle et professionnelle.*

b) *Lire, c'est comme voyager sans bouger de chez soi. Tout comme un explorateur découvre des paysages inconnus, le lecteur explore de nouvelles idées et cultures.*

De même qu'un sportif entraîne son corps, la lecture muscle l'esprit. Ainsi, elle offre une aventure intellectuelle aussi enrichissante qu'une expérience réelle.

c) *Certains affirment que la lecture est une perte de temps, surtout à l'ère des vidéos et des réseaux sociaux. Pourtant, contrairement aux contenus éphémères, un livre permet une réflexion profonde et durable. La lecture exige une concentration active, ce qui développe bien plus l'esprit critique qu'un simple défilement passif d'images. Ainsi, loin d'être inutile, elle reste irremplaçable.*

d) *La lecture est essentielle au développement intellectuel. En effet, elle stimule l'imagination, enrichit le vocabulaire et améliore les capacités d'analyse. Par exemple, les grands penseurs comme Montaigne ou Einstein attribuaient une partie de leur succès à leurs habitudes de lecture. Ainsi, lire régulièrement permet de mieux comprendre le monde qui nous entoure.*

Activité n°9: Rédigez un paragraphe sur un thème de votre choix, en adoptant une des 4 formes expliquées.

Chapitre III :

La notion de texte (structure, parties et progression d’un texte)

3.1. Structure, parties et progression d'un texte

3.1.1. Définition (s) :

- « Du latin *textus* « entrelacement, tissu », dérivé de *texere* « tisser, tramer, entrelacer »
- Ensemble des mots, des phrases qui composent un message, un document, un ouvrage écrit.
- Toute suite de signes qui constitue le message écrit ou oral d'un énonciateur ». *(Dictionnaire de l'Académie française)*
- « Est une suite de signes linguistiques constituant un écrit ou une œuvre » (https://www.cnrtl.fr/lexicographie/texte)
- « Est définie comme texte toute séquence discursive (orale et/ou écrite) inscrite dans un domaine particulier et donnant lieu, comme objet ou comme visée, comme produit ou comme processus, à activité langagière au cours de la réalisation d'une tâche » (Cadre Européen Commun de Référence : https://rm.coe.int/1680459f98)

3.1.2. Critères de reconnaissance d'un texte :

Pour qu'un ensemble de phrases soit considéré comme un texte, il doit respecter plusieurs règles :

a) **L'unité thématique** : toutes les phrases parlent et développent le même sujet ;

b) **la progression** : chaque partie du texte doit apporter des informations nouvelles.

c) **La continuité grammaticale** : quelques unités grammaticales telles que les pronoms assurent la continuité et évitent la répétition.

d) **la cohérence** : les idées s'enchaînent logiquement.

3.2. Différence entre phrase et texte

- La phrase est une unité grammaticale avec un sujet, un verbe et un complément, alors que le texte est une unité de communication qui contient pluieurs phrases.

- La phrase peut être isolée alors uqe le texte forme un tout cohérent.

Exemple

- *Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau.* (Roald Dahl : *James et la grosse pêche)*

Cet extrait est composé de 3 phrases :

1) *Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon.*
2) *Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies.*
3) *Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau*.

Cet extrait est un texte parce qu'il remplit les critères suivants :

- l'unité thématique : Toutes les phrases parlent du même sujet : Tante Eponge et sa description physique. Rien ne vient interrompre ou changer ce thème ;
- la progression de l'information : Chaque phrase apporte des informations nouvelles qui complètent le portrait :
  - Phrase 1 : La silhouette (petite et ronde)
  - Phrase 2 : Les détails du visage (yeux, bouche, peau)
  - Phrase 3 : Une comparaison globale qui synthétise (le chou)
- la continuité grammaticale : Les pronoms ("elle") assurent le lien entre les phrases et évitent les répétitions de "Tante Eponge".

3.1.3. Parties du texte

3.1.3.1. Introduction

Elle présente le sujet et annonce le plan. Sa fonction est de capter l'attention du lecteur.

3.1.3.2. Développement

C'est le corps du texte et son fond**.** Sa fonction est d'explorer les idées en expliquant, démontrant, racontant ou décrivant**.**

3.1.3.3. Conclusion

Sa fonction est de synthétiser, répondre à la problématique ou ouvrir le débat sur d'autres parspectives.

3.1.4. La progression d'un texte

La progression d'un texte renvoie à la manière dont l'information avance d'une phrase à l'autre, d'un paragraphe à l'autre. Un texte qui « progresse » ne répète pas la même idée : il ajoute, précise, transforme ou relie les informations pour mener le lecteur vers un but (raconter, expliquer, argumenter, décrire…).

Les trois types de progression :

3.1.4.1. Progression à thème constant (continu) :

Le même thème est repris, mais on ajoute des informations nouvelles.

Exemple :

- *Jean Valjean sortit de la ville comme s'il s'échappait. Il se mit à marcher [...]. Il erra ainsi toute la matinée [...]. Il se sentait une sorte de colère ; il ne savait contre qui.*(Victor Hugo : *Les Misérables*)

Le thème « Jean Valjean » est repris par le pronom « il » dans chaque phrase. Ce qui change, c'est le propos (il sort, il marche, il erre, il ressent de la colère). C'est l'exemple typique d'une progression à thème constant, où le sujet reste le même mais les informations nouvelles s'accumulent.

3.1.4.2. Progression linéaire :

Le rhème (l'information nouvelle) d'une phrase devient le thème de la suivante**.**

Exemple :

- *Le singe entend les cris, il a peur, il se sauve et fait tomber un gros fruit**.** Le fruit tombe sur le dos d'un bœuf qui s'enfuit et fait peur à un troupeau d'éléphants**.** Les éléphants se sauvent et écrasent des milliards de millions de fourmis*. (Conte traditionnel africain *: Les fourmis noires et les termites rouges*)

Le « fruit » (propos de la phrase 1) devient le thème de la phrase 2. Le « bœuf » (propos de la phrase 2) devient le thème de la phrase 3, et ainsi de suite. Cet enchaînement linéaire est idéal pour montrer une réaction en chaîne.

3.1.4.3. Progression éclatée :

Plusieurs thèmes sont développés à partir d'un thème général.

Exemple :

- *Deux parties de billard étaient en train de se jouer. Les garçons criaient les points ; les joueurs couraient autour des billards encombrés de spectateurs. Des flots de fumée de tabac, s'élançant de la bouche de tous et de chacun, les enveloppaient d'un nuage noir.* (Stendhal : *Le Rouge et le Noir*)

L'hyperthème implicite est l'ambiance de la salle de billard. Les phrases suivantes détaillent des éléments qui en font partie : les « garçons », les « joueurs », la « fumée de tabac ». Chaque phrase apporte une information sur un aspect différent du thème central.

Activité n°10 Remettez-les dans l'ordre logique les phrases suivantes de sorte à avoir un texte avec une introduction, un développement et une conclusion

- Ainsi, l'école doit-elle repenser ses méthodes pour s'adapter aux défis du XXIe siècle.
- De plus, le numérique favorise l'autonomie et la responsabilisation des apprenants.
- L'intégration des nouvelles technologies à l'école est devenue un enjeu majeur de notre époque.
- En premier lieu, l'utilisation des outils numériques en classe permet de motiver les élèves et de rendre les apprentissages plus interactifs.

- Il est donc essentiel de former les enseignants à ces nouveaux outils pour garantir une utilisation pédagogique efficace.

- Enfin, elle prépare les jeunes à un monde professionnel où le numérique occupe une place centrale.

- Cependant, certains craignent que l'usage excessif des écrans ne nuise à la concentration et aux relations sociales.

Activité n°11: À partir de ces mots-clés, inventez cinq phrases puis reliez-les de sorte à avoir un un texte cohérent

- **Mots** : *nuit - lune - peur - bruit - fenêtre - courage*

3.2. La cohérence / cohésion textuelle

3.2.1. La cohérence

Pour qu'un texte soit compréhensible, il doit avoir une structure organisée, cohérente. La cohérence textuelle renvoie au développement des idées de manière logique et ordonnée, c'est la capacité la logique interne qu'a un texte et qui guide clairement le lecteur vers le sens global.

Pour qu'un texte soit cohérent, il faut qu'il obéisse à 4 règles :

a) la règle de répétition : des mots-clés et des idées reviennent tout au long du texte. La règle de répétition permet au lecteur de suivre le fil conducteur et de saisir le sens visé.

b) la règle de progression : le texte doit présenter des informations nouvelles à chaque qu'on avance dans ses phrases et paragraphes.

c) la règle de non contradiction : les informations présentées dans le texte ne doivent pas se contredire les unes les autres.

d) la règle de relation : c'est un lien tissé entre les différentes phrases et les différents paragraphe de sorte qu'il y ait une fluidité et une relation logique entre les différenttes parties du texte.

3.2.2. La cohésion

Est l'ensemble des moyens liguistique qui assurent le lien entre les différentes parties du texte. Il s'agit des connecteurs ligiques, des reprises et des anphores, des substituts lexicaux et grammaticaux, des répatitions et des éllipses.

Pour qu'un texte soit cohésif, plusieurs éléments sont à prendre en considération :

3.2.2.1. Les connecteurs logiques

Ce sont des ou des expressions qui établissent des liens entre les phrases et les idées. Ils facilitent la transition d'une idée à l'autre.

Relation	Connecteurs logiques (liste non exhaustive)
Addition	*Et, De plus, Puis, En outre, Non seulement... mais encore*
Alternative	*Ou, Soit... soit, Tantôt... tantôt, Ou bien, D'un côté... de l'autre*
But	*Afin que, Pour que, De peur que, En vue de, De façon à ce que*
Cause	*Car, En effet, Parce que, Puisque, Étant donné que, Grâce à, Du fait que*
Comparaison	*Comme, De même que, Ainsi que, Autant que, Si... que, Pareillement*
Concession	*Bien que, Quoique, Alors que, Même si, Certes... mais, En dépit de*
Conclusion	*En conclusion, Ainsi, Donc, En résumé, Par conséquent, Enfin*
Condition / Supposition	*Si, À condition que, Pourvu que, À moins que, À supposer que*
Conséquence	*Donc, Aussi, Ainsi, Par conséquent, Si bien que, De sorte que*
Énumération / Classement	*D'abord, Premièrement, Ensuite, Puis, Enfin, Quant à*
Explication	*À savoir, C'est-à-dire, Soit*
Illustration	*Par exemple, Comme, Ainsi, Notamment, En particulier*
Justification	*Car, En effet, Parce que, Puisque, Du fait de*
Liaison (simple ajout)	*Alors, Ainsi, D'ailleurs, De même, Également, Puis*
Opposition	*Mais, Cependant, Or, En revanche, Pourtant, Au contraire, Tandis que*
Restriction	*Cependant, Toutefois, Néanmoins, Pourtant, Sauf, Uniquement*
Temps	*Quand, Lorsque, Avant que, Après que, Depuis que, Pendant que*

3.2.2.2. Les anaphores :

C'est l'usage de pronoms ou de synonymes pour reprendre un élément déjà mentionné.

3.2.2.3. Les substitutions :

Ce sont des équivalents qui remplacent des mots dans les textes et qui permettent d'éviter la répétition.

- *L'exempt, en ouvrant la portière qui fermait à clef quoique sans prononcer une seule parole répondit à cette question, car Dantès vit, entre les deux haies de soldats, un chemin ménagé pour lui de la voiture au port.*

  Les deux gendarmes qui étaient assis sur la banquette de devant descendirent les premiers, puis on le fit descendre à son tour, puis ceux qui se tenaient à ses côtés le suivirent. On marcha vers un canot qu'un marinier de la douane maintenait près du quai par une chaîne. Les soldats regardèrent passer Dantès d'un air de curiosité hébétée. En un instant, il fut installé à la poupe du bateau, toujours entre ces quatre gendarmes, tandis que l'exempt se tenait à la proue. Une violente secousse éloigna le bateau du bord, quatre rameurs nagèrent vigoureusement vers le Pilon. À un cri poussé de la barque, la chaîne qui ferme le port s'abaissa, et Dantès se trouva dans ce qu'on appelle le Frioul, c'est-à-dire hors du port. (Alexandre Dumas : Le Comte de Monte -Cristo)

a) Connecteurs logiques :

- *car* : introduit l'explication de ce que Dantès voit.
- *puis* : marque une succession dans les actions (répété trois fois).
- *En un instant* : introduit un repère temporel rapide, équivalent à "aussitôt".
- *tandis que* : introduit une opposition ou une simultanéité entre deux actions.
- *À un cri poussé de la barque* : introduit un lien de cause ("en réponse à un cri").
- *c'est-à-dire* : introduit une explication ou une précision.

b) Anaphores (référence à un élément déjà mentionné) :

- *cette question* : renvoie à une question posée précédemment (non citée ici).
- *le / lui / il* : anaphores pour désigner Dantès**.**
- *il* (dans "il fut installé") : toujours pour Dantès.
- *le bateau* : renvoie au canot mentionné juste avant.
- *ce qu'on appelle le Frioul* : "le Frioul" est un repère géographique explicité ensuite.

- *on* (dans "on le fit descendre", "on marcha") : désigne les autorités ou le groupe encadrant Dantès.

c) Substitutions (remplacement par un terme autre qu'un pronom) :

- *L'exempt* : Dantès
- *ces quatre gendarmes* : les soldats ou gendarmes précédemment évoqués (les deux du devant, ceux à ses côtés).
- *quatre rameurs* : les mariniers ou le groupe qui fait avancer l'embarcation.

Activité n°12 Complétez le texte suivant avec les connecteurs appropriés, choisis parmi la liste suivante : *si, d'un côté, également, deuxièmement, néanmoins, en effet, tout d'abord, ensuite, enfin, pour conclure.* (Pensez aux majuscules en début de phrase.)

Les deux documents proposés abordent la problématique du chômage, vu non comme une situation dramatique, mais comme une opportunité. [...] Si les auteurs des deux textes admettent que le chômage engendre certaines difficultés, ils pointent ..…… les bénéfices que l'on peut tirer de cette situation.

…… , …… le chômage a certains effets négatifs sur la vie du chômeur. ……, il s'agit des modifications du train de vie, qui concernent essentiellement la réduction des dépenses. …….. , la vie sociale du chômeur est impactée car le fait de ne plus avoir de travail élimine aussi les relations avec les collègues. ……., le chômage soumet la personne au regard critique de la société. ……, de l'autre côté, le chômage engendre …… des changements positifs. Premièrement, il s'agit du fait de disposer de plus de temps. ……., comme l'affirme un auteur, si le chômage nous enlève les collègues de travail, il peut également être l'occasion de rencontres plus intéressantes. …….., les deux textes n'affirment pas que le chômage est une situation idéale mais que, hors des cas dramatiques, il peut permettre une liberté appréciable.

Activité n°13: **Racontez un souvenir d'enfance lié à une odeur ou à un bruit**

- Utilisez au moins 3 connecteurs temporels (*d'abord, puis, ensuite, enfin, etc*.).

- Utilisez au moins 2 connecteurs logiques (*car, donc, mais, cependant, etc*.).

- Variez les reprises nominales pour désigner le personnage principal (vous ou un proche).

- Respectez la chronologie des événements.

- Terminez par une phrase qui exprime une réflexion ou une conclusion personnelle.

Chapitre IV :

La notion du paratexte

4. La notion du paratexte

4.1. Définition

Le paratexte renvoie à l'ensemble des éléments qui encadrent le texte. Ce sont des éléments qui l'entourent, le présentent, l'illustrent et le commentent. La notion a été introduite pour la première fois par le linguiste français Gérard Genette en dans son ouvrage

4.2. Les composants du paratexte

Les éléments paratextuels se divisent en deux groupes :

4.2.1. Le péritexte

Il regroupe des éléments situés dans le livre, qui sont :

a) La couverture qui regroupe :

1) La Première de couverture :

- **Le nom de l'auteur** : qui permet au lecteur de situer le livre dans une époque (le contexte social), un courant littéraire (ou domaine de recherche) , une aire géographique, etc.

Exemples :

Nom de l'auteur	Epoque (contexte social)	Courant littéraire	Aire géographique
Victor Hugo	Révolution industrielle et misère urbaine	Romantisme	France
Gustave Flaubert	Bourgeoisie	Réalisme	France
Emile Zola	Industrialisation, décadence de la couche ouvrière	Naturalisme	France
Albert Camus	Guerre (mondiale, d'Algérie)	Absurde	France, l'Algérie
Fiodor Dostoïevski	Pauvreté urbaine	Réalisme	Russie

		psychologique	

- **Le titre de l'œuvre** : il a plusieurs formes. Il peut être un mot, un nom, une phrase ou même une expression.
- **Le sous-titre:** c'est un élément qui complète le titre principal qui en précise le contenu.
- **La date de publication de l'ouvrage** : la 1ère date de publication permet de situer l'ouvrage dans une période historique et d'y attribuer les caractéristiques socioculturelles propres à cette époque.
- **L'édition** : il s'agit de la maison d'édition qui s'est chargée de l'impression et de la commercialisation du livre.

  Exemples : *Hachette, Gallimard, Seuil, Flammarion, etc.*
- **Le logo de l'éditeur :**
- **La collection** : c'est une série de livres publiés par une même maison d'édition et qui ont le même genre, format, thème ou la même ligne éditoriale).

  Exemples : *Découvertes* (Gallimard), *Que sais-je ?* (PUF), *Pluriel* (Fayard)

4.2.2. La Quatrième de couverture

- Le résumé : un texte court qui résume le contenu du livre, il est placé parfois au dos du livre.
- La mention : une **indication brève** avec une mise en forme différente (police différente, encadrement, couleur).

  Exemples :

  - *Prix Goncourt, Grand Prix du roman de l'Académie française, Best-seller international", Nouvelle traduction*, etc.
- Une bio-bibliographie : une petite notice présentant l'auteur et ses œuvres.

Exemple :

- **Victor Hugo (1802–1885)**
  Écrivain romantique, poète et homme politique français.
  Auteur de *Notre-Dame de Paris* (1831), des *Misérables* (1862) et des *Contemplations* (1856). Exilé pour son opposition à Napoléon III

4.2.3. Pages liminaires

Ce sont les pages qui suivent la Première et la Quatrième de Couverture. Elles englobent :

- La page de titre : regroupe le titre complet, le nom de l'auteur, l'éditeur ;
- la dédicace : l'auteur dédie le livre à une personne ou un groupe ;
- l'épigraphe : une citation mise en exergue, placée en haut ;
- la préface, l'avant-propos ou le préambule : un petit texte rédigé par l'auteur ou une autre personne (l'éditeur ou un spécialiste) ;
- les remerciements : des mots de gratitude envers les personnes, les groupes ou les entités qui ont participé à la mise en œuvre du livre.
- La table des matières : regroupe les titres et les sous-titres avec leurs pages.

4.2.4. Éléments internes

- Les intertitres et titres de chapitres ;
- les notes de bas de page ou marginales ;
- les illustrations ;
- les renvois ;

4.2.5. Pages terminales

Ce sont les pages finales du livre. Les éléments qui sont situés en fin du livre sont:

- La postface : située à la fin du livre, elle est rédigée par l'auteur ou une autre personne (éditeur, spécialiste, etc.) ;

- **o** les annexes : éléments supplémentaires mis à la fin du livre. Elles englobent le corpus, des données, des documents authentiques, des textes bruts, etc. ;
- **o** le glossaire : liste alphabétique des termes spécifiques ou étrangers ;
- **o** l'index : liste alphabétique de termes (de spécialité, de personne, de lieux, etc.) avec les pages où ils se trouvent ;
- **o** la bibliographie : liste alphabétique et informations (titre, année, éditeur, lieu d'édition) des ouvrages (livres, articles, documents, etc.) exploités par l'auteur pour la rédaction de son livre.
- **o** la sitographie **:** liste des sites web consultés ;
- o Le colophon : ce sont des détails techniques sur l'impression ;
- o ISBN/ ISSN.

4.2.6. L'épitexte

Il regroupe tous les éléments en rapport direct avec l'ouvrage mais qui se situent en dehors du livre comme par exemple :

- o Les entretiens et les déclarations publiques : dans la presse, la radio, la télévision, dans les podcasts, sur les réseaux sociaux, etc. ;
- o les Sites web officiels de l'auteur ou de l'éditeur ;
- o la publicité : sous forme d'affiches, de spots, de capsules vidéo ou audio ;
- **o** la présentation en librairie ;
- o les correspondances, les e-mails, les lettres entre l'auteur et l'éditeur ou d'autres entités qui ont participé à la mise en œuvre de l'ouvrage ;
- o les notes préparatoires, des enregistrements, le brouillon, etc.

4.2.7. L'incipit

L'incipit désigne les premiers mots ou le 1er paragraphe d'un livre.

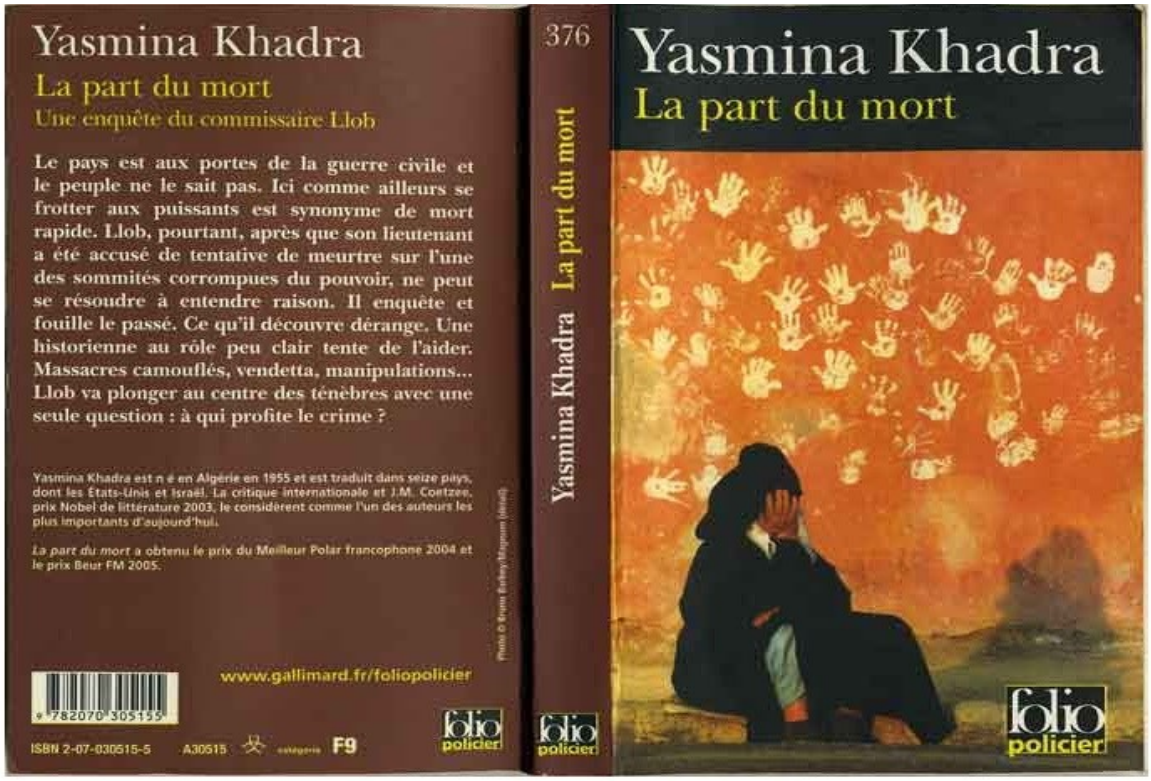
Exemples :

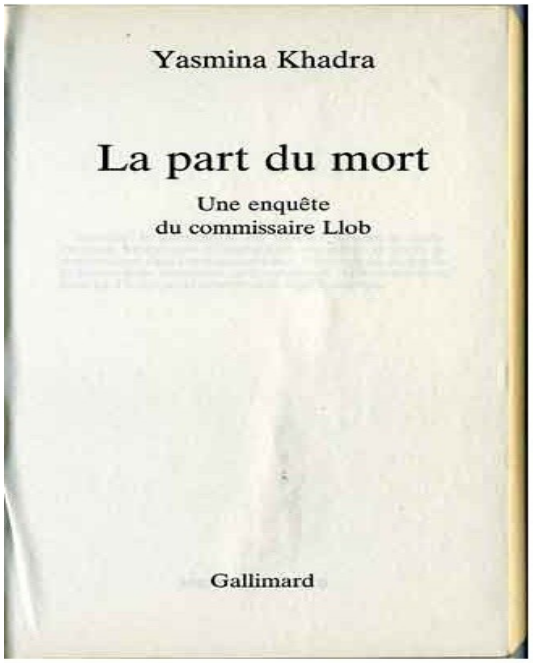
- *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. (*Albert Camus, *L'Etranger)*

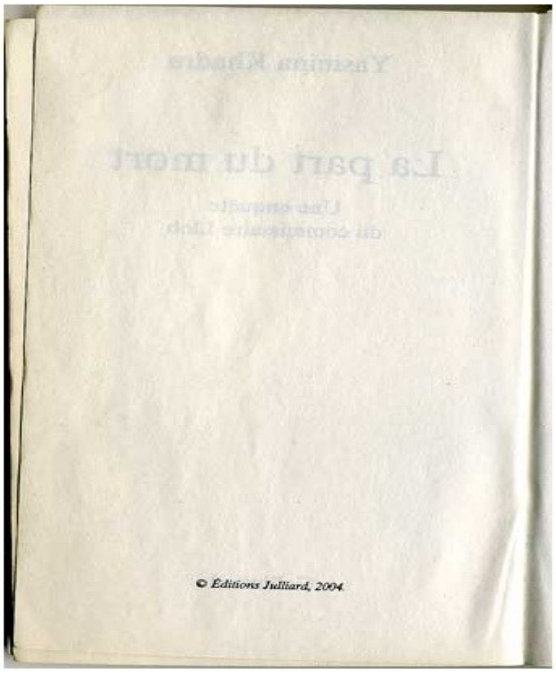
- *Longtemps, je me suis couché de bonne heure. (*Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu)*

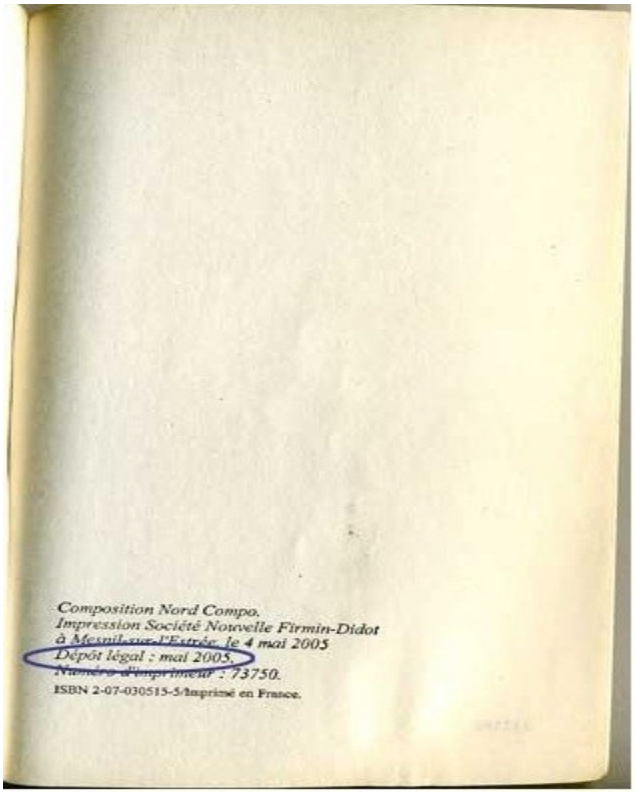
- *Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve.* (Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*)

Activité n°14 Repérez les éléments paratextuels de ce roman









Activité n°15 : Etablis les éléments textuels d'un livre de ton imagination.

Chapitre V :

Introduction à la typologie de textes : le paragraphe/le texte descriptif

5.1. Introduction à la typologie de textes

5.1.1. Le texte narratif

- Il raconte un événement ou une histoire réelle ou imaginaire.

Caractéristiques :

a) Il se caractérise par la présence d'un narrateur qui raconte les événements vécus par des personnages réels ou fictifs.

b) L'histoire passe par trois étapes : la situation initiale, les péripéties, la situation finale.

c) Les temps dominants : le passé simple, l'imparfait, le présent de narration

d) Des indicateurs spatio-temporels.

e) Il est présent dans les romans, les fables, les contes, les nouvelles, le récit de vie, le récit de voyage, la légende, *etc*.

Exemple :

- *Il s'enfonça dans les rues silencieuses. Cependant, il suivait une direction. Il coupa par le plus court vers la Seine, gagna le quai des Ormes, longea le quai, dépassa la Grève, et s'arrêta, à quelque distance du poste de la place du Châtelet, à l'angle du pont Notre-Dame*. (Victor Hugo : *Les Misérables*)

5.1.2. Le texte descriptif

- Il décrit une personne, un être, un objet, un lieu, *etc*.

Caractéristiques :

a) Les temps dominants: l'imparfait ou le présent

b) Usage des verbes d'état, des adjectifs qualificatifs

c) Des indicateurs spaciaux.

d) Champs lexical du corps humain, du lieu, de l'être ou de l'objet décrits.

e) Recours à la comparaison et à la métaphore.

Exemple :

- *Devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants... Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon.* (Alphonse Daudet : *Tartarin de Tarascon*).

- *Une haute forêt de sapins, sombre et oppressante, disputait son lit au fleuve gelé. Dépouillés de leur linceul de neige par une récente tempête, les arbres se pressaient les uns contre les autres, noirs et menaçants dans la lumière blafarde du crépuscule.* (J. London : *Croc-Blanc*).

5.1.3. Le texte explicatif / informatif

- Il donne une information, explique une idée, un concept, un phénomène, un événement, etc. il sert à expliquer, informer ou faire comprendre.

Caractéristiques :

a) Temps dominant : le présent de vérité générale

b) Usage des connecteurs logiques

c) Aucune marque d'énonciation : absence du locuteur

d) Vocabulaire précis, technique, spécifique ou scientifique

Exemple :

- *Le sang est un liquide rouge qui circule dans les vaisseaux sanguins, il joue un rôle essentiel dans le transport de l'oxygène et des nutriments.* (*L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert*)

- *Le Soleil est une étoile de type G (6 000 K), et son spectre révèle, notamment, la présence d'hydrogène, de fer et de calcium (neutre et ionisé).* (Jean-Claude Vial : *Le Ciel à découvert*)

5.1.4. Le texte argumentatif

Est un texte qui défend une opinion en utilisant des preuves (arguments) et des exemples, on cherche à convaincre le destinataire de la légitimité du point de vue défendu.

Caractéristiques :

a) Temps dominant : le présent de l'indicatif

b) Les connecteurs logiques de la cause, la conséquence, l'addition et l'opposition

c) Arguments et exemples

d) Verbes d'opinion et de jugement

e) Modalisation

f) Types : publicité, critique, analyse littéraire, dissertation, essai, discours politique, etc.

Exemple :

- *Multiples sont, de vrai, les motifs que nous avons de protéger la nature. Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel – envers « l'environnement », comme on prend coutume de dire – ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.* [...]. (Edmond Bonnefous : *L'homme ou la nature)*

- *Il est démontré, disait Pangloss, que les choses ne peuvent être autrement, car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin.* (Voltaire : *Candide*)

5.1.5. Le texte injonctif

Ce texte ordonne, incite, donne des conseils, présente des recommandations ou donne des instructions.

Caractéristiques :

a) Modes dominants : impératif, infinitif, subjonctif, impersonnel, futur simple.

b) Absence du sujet.

c) Ordre/ interdiction

Exemples :

- *Vas-y tout de suite, avant qu'il ne fasse trop chaud; et sois bien sage en chemin et ne saute pas à droite et à gauche pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins!* (Jacob et Wilhelm Grimm : *Le petit Chaperon Rouge*).

- *Vous vous coucherez en arrivant. Une chambre où vous serez seule, autant que possible. Faîte fermer les voler et les rideaux pour que la lumière ne vous gêne pas. Défendez qu'on vous parle. Aucune alimentation solide pour une semaine*. (Jules Romains : *Knock ou le Triomphe de la médecine*)

Activité n°16 : Dites quel est le type du texte en justifiant votre réponse

1) *Pour des raisons de sécurité, il faut toujours minimum deux personnes par service: en cas d'accident d'une des deux personnes, l'autre pourra alors prévenir les secours; en cas d'incendie, une personne pourra commencer à éteindre le feu et l'autre appellera les pompiers.* (https://www.languefr.net/2019/05/exemple-de-texte-injonctif.htm)

2) *Le globe terrestre est entouré d'une atmosphère constituée d'un mélange gazeux nommé air, qui s'étend de la surface du sol jusqu'à une altitude d'environ 150 kilomètres […]L'air conditionne fondamentalement la quasi-totalité des formes de la vie terrestre ; selon l'activité qu'il fournit, un homme en consomme entre 3 000 et 5 000 litres par vingt-quatre heures.* (*Encyclopédie Universalis*)

3) *Le petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger, mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait* […]. (Jacob et Wilhelm Grimm : *Le Petit Chaperon Rouge*)

4) *C'est l'achat des nègres que font les Européens sur les côtes d'Afrique, pour employer ces malheureux dans leurs colonies en qualité d'esclaves. Cet achat de n7gres, pour les réduire en esclavage, est un négoce qui viole la religion, la morale, les lois naturelles, & tous les droits de la nature humaine*. (Louis de Jaucourt, *Traite des nègres*)

5) *Elle était pâle partout, blanche comme du linge; la peau du nez se tirait vers les narines, ses yeux vous regardaient d'une manière vague. Pour s'être découvert trois cheveux gris sur les tempes*. (Gustave Flaubert *: Mme Bovary*)

Activité n° 17: rédige un texte de ton choix.

5.2. Le paragraphe / texte descriptif

5.2.1. Définition de la description

C'est un passage qui présente un lieu, un personnage ou un objet en mobilisant les sens (vue, ouïe, toucher…).

Exemple :

- *Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce*. (Emile Zola : *L'assommoir*).

5.2.2. Fonctions de la description

5.2.2.1. Fonction narrative

Dans un récit, la description constitue une « pause »**.** Le narrateur arrête, pour un moment, de raconter les événements pour se concentrer sur un personnage, un sentiment, un caractère, un objet, un lieu, une époque, etc.

A travers la description, le narrateur vise à :

- o présenter le cadre de l'action : connaitre les personnages, découvrir le lieu et l'époque.
- o présenter les personnages : leurs caractéristiques, leurs caractères, leurs pensées, etc.
- o créer une atmosphère de joie, de tristesse, de peur, etc. : en décrivant les sentiments, les émotions et les réactions des personnages.
- o créer du suspens en freinant le temps de l'action.

Exemple

- La façade de la pension donne sur un jardinet, en sorte que la maison tombe à angle droit sur la rue Neuve-Sainte-Geneviève, où vous la voyez coupée dans sa profondeur. Le long de cette façade, entre la maison et le jardinet, règne un cailloutis en cuvette, large

d'une toise, devant lequel est une allée sablée, bordée de géraniums, de lauriers-roses et de grenadiers plantés dans de grands vases en faïence bleue et blanche. On entre dans cette allée par une porte bâtarde, surmontée d'un écriteau sur lequel est écrit: MAISON-VAUQUER, et dessous: Pension bourgeoise des deux sexes et autres. » (Honoré de Balzac : *Le Père Goriot*)

5.2.2.2. La fonction symbolique

La description sert à symboliser les caractères, les sentiments et les émotions des personnages. La description d'un paysage ou d'un lieu vise à refléter le ressenti d'un personnage ou son ressenti, ainsi la description d'un habillement ou d'un objet peut faire référence à la psychologie du personnage.

Exemple:

- *La campagne encore verte et riante, mais défeuillée en partie et déjà presque déserte, offrait partout l'image de la solitude et des approches de l'hiver. Il résultait de son aspect un mélange d'impression douce et triste trop analogue à mon âge et à mon sort pour que je ne m'en fisse pas l'application.* (Jean-Jacques Rousseau : *Les Rêveries du promeneur solitaire*)

- *La colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Mantsou. À ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers. (*Emile Zola *: Germinal)*

5.2.2.3. Fonction esthétique (poétique)

La fonction esthétique ou poétique de la description est l'effet des images poétiques, des sonorités des mots. L'auteur utilise le jeu de mots et emploie les figures de style comme la métaphore , comparaison, la personnification, etc.

Exemples :

- *La haie formait comme une suite de chapelles qui disparaissaient sous la jonchée de leurs fleurs amoncelées en reposoir ; au-dessous d'elles, le soleil posait à terre un quadrillage de clarté, comme s'il venait de traverser une verrière ; leur parfum s'étendait aussi onctueux, aussi délimité en sa forme que si j'eusse été devant l'autel de la Vierge, et les fleurs, aussi parées, tenaient chacune d'un air distrait son étincelant bouquet d'étamines, fines et rayonnantes nervures de style flamboyant comme celles qui à l'église ajouraient la rampe du jubé ou les meneaux du vitrail et qui s'épanouissaient en blanche chair de fleur de fraisier.* (Marcel Proust : *Du côté de chez Swann).*

- *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle*

  Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
  Et que l'horizon embrassant tout le cercle
  Il nous verse un jour plus triste que les nuits (Charles Baudelaire : *Les fleurs du mal*)

5.2.2.4. Fonction argumentative

Le narrateur utilise la description pour faire passer discrètement une idée ou une opinion. Les caractéristiques ou les défauts de l'être, de l'objet ou du lieu décrits sont utilisés comme des arguments ou des preuves.

Exemples :

- *Il faut que les notions de l'honnête et du déshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête ; car il montre ce que la nature lui a donné de bonnes qualités, sans ostentation, et ce qu'il en a reçu de mauvaises, sans pudeur. (*Denis Diderot *: Le Neveu de Rameau)*

5.2.2.5. La fonction explicative

Le passage descriptif communique des informations sur un objet, une personne, un lieu ou une notion. L'auteur en donne une image objective.

Exemple :

- Une langue est un système de signes linguistiques vocaux, graphiques ou gestuels qui permet la communication entre individus.

Activité n°18: Pour chaque extrait, identifiez la ou les fonctions de la description parmi les suivantes : narrative, esthétique/poétique, symbolique, explicative, argumentative**.** Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis du texte.

1) *Les soleils couchants revêtent les champs, les canaux, la ville entière, d'hyacinthe et d'or ; le monde s'endort dans une chaude lueur*. (Arthur Rimbaud : *Les Douaniers*)

2) *Longue de 300 km environ, large de plus de 100 km, la Bretagne s'avance, tel un trident, dans l'océan Atlantique. Cet ancien royaume, devenu duché puis région, a changé de statut au fil des siècles, mais sa physionomie est restée la même, hérissée de caps et de falaises, découpée en pointes granitiques, en abers, en criques rocheuses, en baies abritées et en plages de sable et de galets. Difficile de trouver un rivage plus fracturé, plus imprévisible que le littoral breton. Il doit à la dureté de son socle de ne pas avoir été érodé par des millénaires d'assauts océaniques.* (https://www.voyages-copine.be/wp-content/uploads/2022/06/utan-bretagne-2022-dossier-client2-.pdf)

3) *Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin**.** De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris*

de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu. (Stendhal : *Le rouge et le noir*)

4) *Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage,*
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers
À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux. (Charles Baudelaire : *L'Albatros*)

5) *Par une froide journée d'hiver, un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'éloigner les uns des autres. Quand le besoin de se chauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de façon qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux souffrances, jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendit la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur propre intérieur, pousse les hommes les uns vers les autres; mais leurs nombreuses qualités repoussantes et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières. En Angleterre, on crie à celui qui ne se tient pas à distance : Keep your distance! - Par ce moyen, le besoin de chauffage mutuel n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais en revanche on ne ressent pas la blessure des piquants. - Celui-là cependant qui possède beaucoup de calorique propre préfère rester en dehors de la société pour n'éprouver ni ne causer de peine.* (*Arthur Schopenhauer: Parerga et Paralipomena*)

5.3. Les caractéristiques du paragraphe / texte descriptif

Le paragraphe ou le texte descriptif se caractérisent par l'usage des éléments linguistiques suivants :

5.3.1. L'imparfait/ le présent de l'indicatif

- *Tout au fond du salon, une jeune fille assise. Elle semblait triste. Elle portait un chandail bleu et sa jupe en soie s'accordait parfaitement avec lui*. (Hector Malot : *Sans famille*)

- *Mais tu n'es même pas malade. Tes jours ni tes nuits ne sont en danger. Tes yeux voient, ta main ne tremble pas, ton pouls est régulier, ton cœur bat. Si tu étais laid, ta laideur serait peut-être fascinante, mais tu n'es même pas laid, ni bossu, ni bègue, ni manchot, ni cul-de-jatte et pas même claudicant*. (Georges Perec : *Un homme qui dort*)

5.3.2. Les verbes d'état (*être, sembler, avoir l'air, paraître, demeurer*)

Exemples :

- *La jeune femme le regardait avec une fixité ardente. Ses yeux, d'un noir mat, semblaient deux trous sans fond, et, par ses lèvres entrouvertes, on apercevait des clartés roses dans sa bouche. Elle était comme écrasée, ramassée sur elle-même ; elle écoutait.* (Emile Zola : *Thérèse Raquin)*

- *Sa face, posée entre ses bras relevés, avait une pâleur mate, une rigidité froide. Thérèse songeait. Ses yeux fixes semblaient un abîme sombre où l'on ne voyait que de la nuit.* (Emile Zola : *Thérèse Raquin*)

- *Julien avait l'air d'un fort jeune homme, en grand deuil*. (Stendhal : *Le Rouge et le Noir*)

- *La ville, chaude comme une étuve, paraissait suer dans la nuit étouffante.* (Guy de Maupassant : *Bel-Ami*)

5.3.3. Les verbes de perception (*voir, apercevoir, sentir, toucher, remarquer*)

Exemples :

- *Au milieu de la vaste baie, on apercevait, en effet, une demi-douzaine de gros navires qui ressemblaient à des rochers couverts de ramures*. (Guy de Maupassant : *Bel-Ami*)

- *Ni Mercédès ni Edmond ne voyaient ce mauvais sourire de Fernand. Les pauvres enfants étaient si heureux qu'ils ne voyaient qu'eux seuls et ce beau ciel pur qui les bénissait.* (Alexandre Dumas : *Comte de Monte-Cristo*)

- *Les nuages gris roulaient dans le ciel, lourds et rapides, sous les poussées du vent qui sifflait dans les arbres. On sentait qu'il pleuvrait bientôt.* (Guy de Maupassant *: Le Horla*)

5.3.4. Vocabulaire de localisation pour les lieux (*se trouver, se situer, situé, etc.)*

- *Au milieu se trouve une table ronde à dessus de marbre Sainte-Anne, décorée de ce cabaret en porcelaine blanche ornée de filets d'or effacés à demi, que l'on rencontre partout aujourd'hui.* (Honoré de Balzac, *Le père Goriot*).

- *La fête à laquelle il avait assisté s'était donnée dans les grands appartements de réception, situés au rez-de-chaussée de l'hôtel de Beauséant.* (Honoré de Balzac, *Le père Goriot).*

5.3.5. Les connecteurs spatiaux (*à droite, au-dessus, en bas, etc*.)

Exemples :

- *Son bureau était une grande pièce sombre, où il fallait tenir le gaz allumé presque tout le jour en hiver. Elle donnait sur une cour étroite, en face d'autres bureaux. Ils étaient huit employés là-dedans, plus un sous-chef dans un coin, caché derrière un paravent.* (Guy de Maupassant, *Bel-Ami*)

- *La maison qu'il habitait se composait, nous l'avons dit, d'un rez-de-chaussée et d'un seul étage : trois pièces au rez-de-chaussée, trois chambres au premier, au-dessus un grenier. Derrière la maison, un jardin d'un quart d'arpent. Les deux femmes occupaient le premier. L'évêque logeait en bas*. (Victor Hugo : *Les Misérables*).

5.3.6. Les connecteurs temporels (*tandis que, au moment où, d'abord, puis, ensuite, après* etc.)

Exemples :

- *Au moment où ils traversaient cette chambre, madame Magloire serrait l'argenterie dans le placard qui était au chevet du lit. C'était le dernier soin qu'elle prenait chaque soir avant de s'aller coucher.* (Victor Hugo : *Les Misérables*).

- *Maintenant, le coron entier était dehors. La curiosité des femmes montait, les groupes se rapprochaient, se fondaient en une foule ; tandis que des bandes de marmaille mal mouchée traînaient sur les trottoirs, bouche béante.* (Emile Zola : *Germinal*)

- *Sur la première, tenant les guides, Bébert était assis ; tandis que Jeanlin, les poings appuyés au bord de la dernière, courait pieds nus.* (Emile Zola : *Germinal*)

- *À la base, d'abord c'était un carré de carton bleu figurant un temple avec des portiques, colonnades et statuettes de stuc, tout autour, dans des niches constellées d'étoiles en papier doré; puis, se tenait au second étage un donjon en gâteau de Savoie, entouré de menues fortifications en angélique, amandes, raisins secs, quartiers d'orange; et enfin, sur la plate-forme supérieure qui était une prairie verte où il y avait des rochers avec des lacs de confitures et des bateaux en écales de noisettes, on voyait un petit Amour, se balançant à une escarpolette de chocolat, dont les deux poteaux étaient terminés par des boutons de rose naturelle, en guise de boules, au sommet.* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)

5.3.7. Les expansions du nom (adjectifs, propositions relatives, compléments du nom).

Exemples:

- *Une commode de noyer dont un tiroir manquait.* (Émile Zola, *L'Assommoir*)

- *Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.* (Guy de Maupassant : *Bel-Ami)*

5.3.8. Les comparaisons et les métaphores

Exemples :

- *La rue Neuve-Sainte-Geneviève surtout est comme un cadre de bronze*. (Honoré de Balzac : *Le père Goriot*).

- *Mme de Clèves était un peu négligée, comme une personne qui s'était trouvée mal.* (Madame de La Fayette : *La Princesse de Clèves*)

- *Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur*. (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)

- *Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit*

  Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe

  Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur (Victor Hugo : *Demain dès l'aube*)

Activité n°19: Dans le texte suivant identifiez les indicateurs spatiaux, les verbes descriptifs (verbes d'état, de perception), les expansions du nom (adjectifs, compléments, subordonnées)

- *Gervaise, cependant, se retenait pour ne pas éclater en sanglots. Elle tendait les mains, avec le désir de soulager l'enfant ; et, comme le lambeau de drap glissait, elle voulut le rabattre et arranger le lit. Alors, le pauvre petit corps de la mourante apparut. Ah ! Seigneur ! quelle misère et quelle pitié ! Les pierres auraient pleuré. Lalie était toute nue, un reste de camisole aux épaules en guise de chemise ; oui, toute nue, et d'une nudité saignante et douloureuse de martyre. Elle n'avait plus de chair, les os trouaient la peau. Sur les côtes, de minces zébrures violettes descendaient jusqu'aux cuisses, les cinglements du fouet imprimés là tout vifs. Une tache livide cerclait le bras gauche, comme si la mâchoire d'un étau avait broyé ce membre si tendre, pas plus gros qu'une allumette. La jambe droite montrait une déchirure mal fermée, quelque mauvais coup rouvert chaque matin en trottant pour faire le ménage. Des pieds à la tête, elle n'était qu'un noir. Oh ! ce massacre de l'enfance, ces lourdes pattes d'homme écrasant cet amour de qui, cette abomination de tant de faiblesse râlant sous une pareille croix ! On adore dans les églises des saintes fouettées dont la nudité est moins pauvre.* (Emile Zola, *L'Assommoir*)

Activité n°20: Remettez ces phrases dans l'ordre logique d'une description qui va du général au particulier ou de l'extérieur vers l'intérieur.

- Sur le bureau en chêne massif, une lampe à pétrole diffusait une lumière jaunâtre.
- La pièce, bien que modeste, dégageait une impression de chaleur et d'intimité.
- Au mur, une bibliothèque croulait sous le poids des livres anciens.
- C'était une vieille maison de campagne au toit de tuiles rouges.
- En poussant la porte, on découvrait un salon au plafond bas.

Activité n°21: Rédigez un paragraphe décrivant une rue animée de marché vue par un promeneur qui avance.

- Au moins 3 indicateurs spatiaux
- Au moins 2 verbes de perception
- Des expansions du nom variées

5.4. Les formes de la description

5.4.1. Le portrait

C'est la description de la physionomie d'un personnage (portrait physique) ou de son caractère (portrait moral). Le portrait est très utilisé dans le roman. Il marque une pause et offre une image du personnage décrit.

5.4.1.1. Portrait physique

C'est la description de la physionomie d'une personne (tout le corps ou une partie).

Exemples :

- *Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et ossue, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées. Quand elle s'animait ou quand elle était en colère, elle envoyait de petits postillons*. (Roald Dahl : *James et la grosse pêche*)

Tante Eponge : *petite, ronde, petits yeux de cochon, une petite bouche, figure blanche et flasque.*

Tante Piquette : *longue, maigre, ossue, voix stridente, lèvres mince et mouillées, elle salive en criant.*

- *Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles, tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue; de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme des créneaux d'une forteresse; de cette lèvre colleuse, sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu; et surtout de la physionomie répandue sur tout cela*[…] (Victor Hugo *: Notre Dame de Paris*)

  Quasimodo **:** *nez tétraèdre, bouche en fer à cheval, petit œil gauche, sourcil roux en broussailles, l'œil droit, dents désordonnées, ébréchées, lèvre colleuse, menton fourchu.*

5.4.1.2. Portrait moral

C'est la description du caractère intérieur d'un personnage : ses qualités, ses défauts, ses valeurs, ses passions et sa façon de penser.

Exemple :

- *Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : « Ça me connaît. » Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires ; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution. A la manière dont il lançait un jet de salive, il annonçait un sang-froid imperturbable qui ne devait pas le faire reculer devant un crime pour sortir d'une position équivoque. Comme un juge sévère, son oeil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments. Ses moeurs consistaient à sortir après le déjeuner, à revenir pour dîner, à décamper pour toute la soirée, et à rentrer vers minuit, à l'aide d'un passe-partout que lui avait confié madame Vauquer.* (Honoré de Balzac : *Le père Goriot)*

Vautrin : *obligeant, serviable, compétent, débrouillard, apparemment détendu et bonhomme , impressionnant, intimidant, dangereux, froid, jugeant, pénétrant, mystérieux, secret*.

5.4.1.3. Description d'un lieu

Pour décrire un lieu, l'auteur utilise des adjectifs, des repères spatiaux (*au fond du, sur, à coté, au milieu, au centre, loin, partout, etc*.), des verbes de localisation (se trouver, se situer, etc) .

Exemple :

- *La maison Vauquer est une de ces pensions bourgeoises […] situées dans le bas de la rue Neuve-Sainte-Geneviève, à l'endroit où le terrain s'abaisse vers la rue de l'Arbalète par une pente si brusque et si rude que les chevaux la montent ou la descendent rarement.*

Cette situation, qui pacifie les roues des voitures dans les rues resserrées […] donne un silence profond à cette rue. […] Là, les pavés sont secs, les ruisseaux n'ont ni boue ni eau, l'herbe borde les murs. […] Aucune allée, aucun passant ne se rencontre sans y faire naître un sentiment de tristesse. Le grondement d'un carrosse y est un événement ; les maisons y sont mornes, les murailles y sentent la prison. Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises ou des institutions, de la misère ou de l'ennui, de la vieillesse qui meurt, de la joyeuse jeunesse contrainte à travailler. (Honoré de Balzac, *Le père Goriot*)

La maison Vauquer *: basse, abrupte, escarpée, silencieuse, apaisée, sèche, étroite, resserrée, triste, mélancolique, morne, ennuyeuse, carcérale, désolante, miséreuse, vieillissante, décrépite, isolée, recluse, dévalorisée, déclassée.*

5.4.1.4. Description d'un animal

Elle présente son apparence physique, son comportement et son milieu de vie.

Exemple :

- *Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre* [...] (Alphonse Daudet : *Lettres de Mon Moulin*)

La chèvre de Monsieur Seguin : *petite, jolie, des yeux doux, des sabots noirs et luisants, des cornes zébrées, des poils longs et blancs, docile, caressante, obéissante, délicate, adorable.*

5.4.1.5. Description d'une atmosphère

C'est faire ressentir au lecteur l'ambiance d'un lieu ou d'un moment

- *Je me suis retrouvé sur une plage au milieu de la nuit, les deux pieds dans l'eau. J'étais en train de plisser des yeux dans un rayon de lune, quand une immense vague noire a surgi de je ne sais où, tendue vers le ciel avec une petite frange d'écume tout là-haut, comme une armée de serpents dressés sur leurs queues. Elle a paru un instant*

s'immobiliser puis elle s'est effondrée sur ma tête avec un sifflement glacé. (Philippe Djian, *37°2 le matin*)

Atmosphère: *une immense vague noire, tendue vers le ciel avec une petite frange d'écume tout là-haut, comme une armée de serpents dressés sur leurs queues, un sifflement glace.*

Activité n°22 : Repérez les caractéristiques du lieu décrit

- *Par sa fenêtre, une nuit, il avait contemplé le silencieux paysage qui se développe, en descendant, jusqu'au pied d'un coteau, sur le sommet duquel se dressent les batteries du bois de Verrières. Dans l'obscurité, à gauche, à droite, des masses confuses s'étageaient, dominées, au loin, par d'autres batteries et d'autres forts dont les hauts talus semblaient, au clair de la lune, gouachés avec de l'argent, sur un ciel sombre. Rétrécie par l'ombre tombée des collines, la plaine paraissait, à son milieu, poudrée de farine d'amidon et enduite de blanc cold-cream ; dans l'air tiède, éventant les herbes décolorées et distillant de bas parfums d'épices, les arbres frottés de craie par la lune, ébouriffaient de pâles feuillages et dédoublaient leurs troncs dont les ombres barraient de raies noires le sol en plâtre sur lequel des caillasses scintillaient ainsi que des éclats d'assiettes.* (Joris-Karl Huysmans : *À Rebours*)

Activité n°23 : Repérez les caractéristiques physiques et morale du personnage décrit

- *C'était une petite créature de huit ans, qui eût à peine paru en avoir six, maigre, blême, chétive ; ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, "perdues d'engelures". Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. (Victor Hugo : Les Misérables).*

Activité n°24: Décris une personne, un animal ou un lieu qui vous est très cher.

Corrigé des activités (Partie I)

Activité n°1 :

- *Les galères font le galérien.* (Victor Hugo : *Les Misérables*)
- *Ce n'est rien de mourir ; c'est affreux de ne pas vivre*. (Victor Hugo : *Les Misérables*)
- *J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.* (Albert Camus : *L'Etranger*)
- *Sous le pont Mirabeau coule la Seine.*

  Et nos amours, faut-il qu' 'il m'en s'souvienne ?

  La joie venait toujours après la peine. (Guillaume Apollinaire : *Pont Mirabeau)*

Activité n°2 :

- *Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? »* (Antoine de Saint-Exupéry *: Le Petit Prince)*

Activité n°3 :

1. **« Vous vous souvenez de moi, maintenant ? »**
   - **Type :** Interrogative.
   - **Forme :** Affirmative.
2. **« Allons, faites un effort ! »**
   - **Type :** Impérative.
   - **Forme :** Affirmative.
3. **« Vous allez y arriver, j'en suis sûr ! »**

-**Type :** Déclarative (ponctuation exclamative).

-**Forme :** Affirmative.

4. **« Les lèvres de la vieille dame furent agitées de tremblements. »**
   - **Type :** Déclarative.
   - **Forme :** Affirmative.
5. **« Elle passa une main fébrile sur sa joue. »**
   - **Type :** Déclarative.
   - **Forme :** Affirmative.
6. **« Non, balbutia-t-elle. »**
   - **Type :** Déclarative (verbe de parole).
   - **Forme :** Affirmative (le verbe n'est pas négatif ; « Non » est un adverbe).
7. **« Je ne me souviens pas. »**
   - **Type :** Déclarative.
   - **Forme :** Négative.
8. **« Je… je suis tellement désolée. »**
   - **Type :** Déclarative.
   - **Forme :** Affirmative.
9. **« Ce n'est pas grave ! »**
   - **Type :** Exclamative.
   - **Forme :** Négative.
10. **« s'écria-t-il. »**
    - **Type :** Déclarative (verbe de parole).
    - **Forme :** Affirmative.

11. **« Ne vous en faites pas, ça m'arrive tout le temps. »**

- **Type :** Première proposition : impérative ; deuxième : déclarative.
- **Forme :** Première proposition : négative ; deuxième : affirmative.

12. **« Mes patients m'oublient régulièrement. »**

- **Type :** Déclarative.
- **Forme :** Affirmative.

13. **« Il faut dire que j'ai un physique banal, on ne peut donc pas leur en vouloir. »**

- **Type :** Déclarative.
- **Forme :** Première partie (« Il faut dire que j'ai un physique banal ») : affirmative ; deuxième partie (« on ne peut donc pas leur en vouloir ») : négative.

Activité n°4

1. Phrase déclarative, affirmative, impersonnelle : *Il fait beau.*
2. Phrase déclarative, négative, passive : *Elle n'était pas prête, le pique-nique a été annulé.*
3. Phrase impérative, affirmative, emphatique : *Puisque le ciel est beau, allons tous faire un pique-nique !*
4. Phrase interrogative, négative, active : *N'allons-nous pas en promenade ?*

Activité n°5 :

Phrase	**Verbes conjugués**	**Type de phrase**
On était au milieu de l'hiver, et les flocons de neige tombaient du ciel comme des plumes.	était, tombaient	**C** (complexe)
Une reine était assise à coudre auprès de sa fenêtre ouverte dont le châssis était d'ébène, et, tandis qu'elle cousait en regardant tomber les flocons de neige, elle se piqua le doigt, et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige.	était assise, était, cousait, se piqua, tombèrent	**C** (complexe)
Et, peu de temps après, elle eut une petite fille, dont la peau était aussi blanche que la neige, dont les joues et les lèvres étaient aussi rouges que le sang, et dont les cheveux étaient	eut, était, étaient, étaient	**C** (complexe)

aussi noirs que l'ébène.		

Activité n°6 :

1. *Paul est arrivé en retard parce qu'il avait raté son bus. (subordination)*
2. *J'ai rencontré un homme qui a voyagé partout dans le monde. (subordination)*
3. *Nous irons à la plage* ***s'****il fait beau demain. (subordination) / Nous irons à la plage car il fera beau demain. (coordination)*
4. *Elle a bien travaillé, mais elle n'a pas réussi l'examen. (coordination)*
5. *Le film était passionnant bien qu'il durât trois heures. (subordination) / Le film était passionnant et il durait trois heures. (coordination)*

Activité n°8:

a) Un paragraphe à posteriori (ou inductif) : du particulier au général

- Observation 1 : Enfants et résultats scolaires ;
- observation 2 : Adultes et gestion du stress ;
- observation 3 : Dirigeants et créativité ;
- conclusion générale : *la lecture joue un rôle clé dans la réussite personnelle et professionnelle.*

b) Paragraphe à simile (analogique) :

- *Lecture =le voyage* ⇒ *découverte*
- *Lecture = sport* ⇒ entrainement

c) Un paragraphe a contrario : thèse adverse réfutée puis confirmation de la thèse de l'auteur.

- Thèse adverse : *la lecture est une perte de temps à l'ère des réseaux sociaux.*
- la thèse de l'auteur : *la lecture développe l'esprit critique*

d) Le paragraphe à priori (ou déductif) : du général au particulier

- Affirmation générale *: La lecture est essentielle au développement intellectuel.*
- *Arguments : la lecture stimule l'imagination, enrichit le vocabulaire et améliore les capacités d'analyse*

- **Exemples**: Montaigne et Einstein.

Activité n°10

L'intégration des nouvelles technologies à l'école est devenue un enjeu majeur de notre époque.

Cependant, certains craignent que l'usage excessif des écrans ne nuise à la concentration et aux relations sociales. En premier lieu, l'utilisation des outils numériques en classe permet de motiver les élèves et de rendre les apprentissages plus interactifs. De plus, le numérique favorise l'autonomie et la responsabilisation des apprenants. Enfin, elle prépare les jeunes à un monde professionnel où le numérique occupe une place centrale.

Il est donc essentiel de former les enseignants à ces nouveaux outils pour garantir une utilisation pédagogique efficace.

Ainsi, l'école doit-elle repenser ses méthodes pour s'adapter aux défis du XXIe siècle

Activité n°11:

Les cinq phrases :

1) La nuit était tombée sur la maison silencieuse.

2) Par la fenêtre, la lune jetait une lumière pâle sur le jardin.

3) Soudain, un bruit étrange me fit frissonner de peur.

4) Je restai immobile près de la fenêtre, incapable de bouger.

5) Pourtant, je rassemblai mon courage et j'ouvris les volets.

Texte :
La nuit était tombée sur la maison silencieuse. Par la fenêtre, la lune jetait une lumière pâle sur le jardin. Soudain, un bruit étrange me fit frissonner de peur. Je restai immobile près de la fenêtre, incapable de bouger. Pourtant, je rassemblai mon courage et j'ouvris les volets.

Activité n°12:

Les deux documents proposés abordent la problématique du chômage, vu non comme une situation dramatique, mais comme une opportunité. [...] Si les auteurs des deux textes admettent que le chômage engendre certaines difficultés, ils pointent *également* les bénéfices que l'on peut tirer de cette situation.

En effet, d'un côté, le chômage a certains effets négatifs sur la vie du chômeur. *Tout d'abord,* il s'agit des modifications du train de vie, qui concernent essentiellement la réduction des dépenses. *Ensuite,* la vie sociale

du chômeur est impactée car le fait de ne plus avoir de travail élimine aussi les relations avec les collègues. *Enfin*, le chômage soumet la personne au regard critique de la société.

Néanmoins, de l'autre côté, le chômage engendre *également* des changements positifs. Premièrement, il s'agit du fait de disposer de plus de temps. *Deuxièmement*, comme l'affirme un auteur, si le chômage nous enlève les collègues de travail, il peut également être l'occasion de rencontres plus intéressantes.

Pour conclure, les deux textes n'affirment pas que le chômage est une situation idéale mais que, hors des cas dramatiques, il peut permettre une liberté appréciable.

Activité n°14:

Voici les éléments paratextuels repérables sur la couverture (première, quatrième et dos) du livre montré :

1. Première de couverture

- Nom de l'auteur : *Yasmina Khadra*
- Titre de l'œuvre : *La part du mort*
- Sous-titre : *Une enquête du commissaire Llob*
- Illustration : image centrale (personnage assis, décor symbolique avec empreintes de mains)
- Couleurs dominantes : orange, noir, ocre (valeur expressive)
- Collection : *Folio policier*
- Maison d'édition : *Gallimard* (logo Folio)

2. Page de titre

- Nom de l'auteur : *Yasmina Khadra*
- Titre de l'œuvre : *La part du mort*
- Sous-titre : *Une enquête du commissaire Llob*
- Indication de genre / série : roman policier (suggérée par « enquête » et le personnage récurrent)
- Nom de l'éditeur : *Gallimard*

3. Page de copyright / verso de la page de titre

- Mention de droits d'auteur : © Éditions Gallimard
- Date de publication : *2004*
- Nom de la maison d'édition (répété) : *Gallimard*

4. Dos du livre

- Nom de l'auteur
- Titre de l'ouvrage
- Logo de la collection (*Folio policier*)
- Nombre de pages : 376p

5. Quatrième de couverture

- Résumé / texte de présentation (présentation de l'intrigue et du commissaire Llob)
- Informations sur l'auteur (courte notice biographique)
- Références à des prix littéraires
    - Prix du Meilleur Polar francophone 2004
    - Prix Beur FM 2003
- Code-barres
- ISBN
- Site de l'éditeur (Gallimard)
- Mention de la collection

Activité n°16 :

1) Texte injonctif : Verbes à l'infinitif, au futur (*prévenir, commencera, appellera*), forme impersonnelle (*il faut*).

2) Texte explicatif : Vocabulaire spécialisé et précis (atmosphère, mélange gazeux, altitude, air conditionne), absence du locuteur, explication d'un phénomène.

3) Texte narratif : l'auteur raconte une histoire, présence des personnages(Le petit chaperon rouge, le loup, les bûcherons, connecteurs temporels (« aussitôt », « en passant ») ancrent l'histoire dans une chronologie, verbes au passé simple (*partit*, *rencontra*, *eut envie*, *demanda*)

4) Texte argumentatif : présence d'une thèse **(***Cet achat de nègres [...] est un négoce qui viole la religion, la morale, les lois naturelles...*), l'auteur essaye de convaincre le lecteur de la justesse de son opinion.

5) Texte descriptif : Verbes d'état (Elle était), description (la peau du nez se tirait, ses yeux vous regardaient), adjectifs (pâle, blanche, gris), lexique du corps (*peau, narines, yeux, tempes, cheveux*), comparaison (*comme*).

Activité n°18 :

1) Fonctions : esthétique, poétique et symbolique :

La description privilégie la beauté des images ("revêtent... d'hyacinthe et d'or") et crée une atmosphère par des choix lexicaux précieux. La fusion du coucher de soleil avec la ville et l'idée que "le monde s'endort" dans cette lumière donne une dimension universelle et presque mythique au paysage, dépassant la simple représentation.

2) Fonctions : explicative et argumentative :

La description commence par des données chiffrées objectives (longueur, largeur) : c'est la fonction explicative. Elle explique aussi la formation géologique ("doit à la dureté de son socle de ne pas avoir été érodé"). Enfin, elle est argumentative car elle vise à convaincre le lecteur de la beauté et de l'unicité de la région ("Difficile de trouver un rivage plus fracturé, plus imprévisible") pour le tourisme.

3) Fonctions : narrative et explicative :

La description est d'abord narrative car elle inclut des actions et des éléments temporels ("en cet instant", "dès sa première jeunesse", "il était toujours battu") qui font avancer la compréhension de son histoire. Elle est aussi explicative car elle explique son caractère ("annonçaient de la réflexion et du feu"), son passé et les raisons de ses sentiments ("il haïssait ses frères et son père").

4) Fonctions : narrative et symbolique :

Le texte raconte une scène (la capture de l'oiseau, sa maladresse sur le pont) : c'est la fonction narrative (le poème est même appelé "poème narratif"). Mais cette scène est entièrement au service d'une symbolique : l'albatros représente le poète (et plus tard "le Prince des nuées"), et sa situation illustre l'incompréhension dont il est victime.

5) Fonctions : argumentative et explicative :

La description de la situation des porcs-épics est une argumentation par analogie. L'histoire fictive sert à démontrer une thèse sur les relations humaines. Elle a aussi une fonction explicative : elle illustre et rend concrète une idée abstraite (la nécessité d'une "distance moyenne" dans la société.

Activité n°19 :

Caractéristique linguistique	Relevé dans l'extrait	Analyse / Interprétation
Les temps verbaux	*Imparfait descriptif* : "était", "trouaient", "descendaient", "cerclait", "montrait" *Passé simple* : "apparut", "voulut"	L'imparfait fige la scène et installe la durée de la description. Le passé simple ("apparut") marque l'irruption brutale du spectacle dans le récit.
Les verbes de perception	"apparut", "montrait", "on adore" (présent de vérité générale)	Le corps s'offre au regard du lecteur comme à celui de Gervaise. Le présent final crée un effet de généralisation.
Les expansions du nom	*Adjectifs* : "pauvre petit", "saignante et douloureuse", "minces zébrures violettes", "tache livide", "mal fermée" *Compléments du nom* : "de martyre", "de l'enfance", "d'homme" *Subordonnées* : "qui trouaient la peau" (implicite)	L'accumulation crée un effet d'insistance pathétique. Le contraste entre la petitesse de l'enfant ("membre si tendre") et la violence subie ("lourdes pattes d'homme") renforce l'émotion.
Les indications spatiales	"Sur les côtes", "jusqu'aux cuisses", "le bras gauche", "La jambe droite", "Des pieds à la tête"	La description procède par **balayage** systématique du corps, méthode héritée de la leçon d'anatomie. Elle donne une impression d'exhaustivité scientifique.
Les comparaisons et métaphores	*Comparaisons* : "comme si la mâchoire d'un étau avait broyé", "pas plus gros qu'une allumette" *Métaphores* : "les os trouaient la peau", "elle n'était qu'un noir", "ce massacre de l'enfance"	Les comparaisons concrètes ancrent la description dans le réel. La métaphore finale ("massacre") élève le fait divers au rang de martyre chrétien.
Les champs lexicaux	*La violence* : "cinglements", "fouet", "broyé", "déchirure", "mauvais coup",	L'opposition des champs lexicaux crée un effet

	"massacre", "écrasant" *La fragilité* : "pauvre petit corps", "si tendre", "pas plus gros", "faiblesse" *Le sacré* : "martyre", "églises", "saintes", "croix"	pathétique. Le mélange du profane et du sacré donne une portée universelle à la scène.
Les modalisateurs	"pauvre", "hélas" (implicite), "Oh !", ponctuation expressive	La subjectivité du narrateur affleure, rompant avec la neutralité attendue. Zola prend parti, s'indigne.
La progression descriptive	1. Vision d'ensemble ("le pauvre petit corps apparut") 2. Détails anatomiques (côtes, bras, jambe) 3. Retour à l'ensemble ("Des pieds à la tête") 4. Généralisation (référence aux saintes)	La description suit un **mouvement de zoom** (plan large → gros plans → plan large) puis s'élève vers l'abstraction.

Activité n°20 :

1. C'était une vieille maison de campagne au toit de tuiles rouges.
2. En poussant la porte, on découvrait un salon au plafond bas.
3. Au mur, une bibliothèque croulait sous le poids des livres anciens.
4. Sur le bureau en chêne massif, une lampe à pétrole diffusait une lumière jaunâtre.
5. La pièce, bien que modeste, dégageait une impression de chaleur et d'intimité.

Activité n°22 : Caractéristiques du lieu décrit

Le lieu décrit est un paysage nocturne, vu depuis une fenêtre, qui s'étend jusqu'à une plaine dominée par des collines et des ouvrages militaires.

a) **Cadre spatial** : un coteau, une plaine, des collines, des batteries et des forts. Le regard descend du sommet vers la plaine, puis s'élève vers les hauteurs : c'est un panorama.

b) **Moment** : la nuit, éclairée par la lune.

c) **Caractère militaire** : présence de batteries, de forts, de hauts talus : le lieu évoque un paysage fortifié.

d) **Lumière et couleurs** : clair de lune, ciel sombre, teintes argentées, blanches, noires. Les forts semblent « gouachés avec de l'argent ».

e) **Aspects insolites / artificiels** : la plaine paraît « poudrée de farine d'amidon » et « enduite de blanc cold cream » ; les arbres sont « frottés de craie » ; le sol est « en plâtre ». Le paysage prend un aspect irréel, presque théâtral.

f) **Sensations** : air tiède, parfums d'épices, herbes décolorées. La description fait appel à la vue, au toucher et à l'odorat.

g) **Détails visuels** : masses confuses, ombres longues, troncs dédoublés, raies noires sur le sol, cailloux scintillant « comme des éclats d'assiettes ».

h) **Impression générale** : un lieu silencieux, étrange, figé, à la fois réel et transformé par la lumière de la lune et les comparaisons du narrateur.

Activité n°23 : Caractéristiques physiques et morales du personnage

Le personnage décrit est une petite fille de huit ans, Cosette.

Caractéristiques physiques

- **Petite et maigre** : « petite créature de huit ans », qui paraît à peine en avoir six ; « maigre, blême, chétive ».
- **Visage marqué par la souffrance** : grands yeux enfoncés dans l'ombre, presque **éteints** à force d'avoir pleuré ; bouche aux coins tombants.
- **Corps fragile** : os saillants, maigreur « affreusement visible », clavicules creuses.
- **Mains abîmées** : « perdues d'engelures ».
- **Vêtements misérables** : un simple haillon, de la toile trouée, pas de laine ; peau visible par endroits.
- **Marques corporelles** : taches bleues ou noires, signes des coups de la Thénardier.
- **Jambes** : nues, rouges et grêles.
- **Attitude** : elle grelotte toujours et a l'habitude de serrer ses genoux l'un contre l'autre.

Caractéristiques morales

- **Souffrance et détresse** : tout son portrait exprime la misère et la douleur.
- **Angoisse habituelle** : les coins de sa bouche ont « cette courbe de l'angoisse habituelle ».

- **Désespoir** : ses yeux sont comparés à ceux des « condamnés » et des « malades désespérés ».

- **Résignation** : elle a pris l'habitude de serrer ses genoux ; elle vit dans la peur et le froid de façon permanente.

- **Enfant maltraitée** : les marques sur sa peau révèlent la violence subie ; elle inspire la **pitié** et l'**horreur**.

Partie II :

Le texte narratif (compréhension et expression)

Chapitre I :

Initiation au texte narratif

1.1. Introduction au texte narratif

1.1.1. Définitions

- **La narration :** c'est l'acte de raconter une histoire, de la mettre en récit.
- **Le texte narratif** : est un récit qui raconte une histoire réelle ou fictive par un narrateur.
- **Le récit** : On appelle récit un texte dans lequel un narrateur raconte une série d'actions accomplies par des personnages dans un lieu et une époque. Ce récit est pris en charge par un narrateur.

1.1.2. Eléments clés : Auteur, narrateur, personnage

- **L'auteur :** est celui qui raconte l'histoire.
- **Le narrateur :** est celui qui raconte l'histoire. Il est inconnu dans des cas comme il peut être l'un des personnages ou l'auteur lui-même. Dans le cas du récit autobiographique, l'auteur est lui-même le narrateur et le personnage principal.
- **Le personnage :** est celui qui vit l'histoire. Il peut être réel ou fictif. Le personnage et le narrateur peuvent être des personnes ou des êtres réels ou imaginaires.

Exemples :

- Dans *Les Misérables*, l'auteur est Victor Hugo, le narrateur est à la 3ème personne, les personnages sont *Jean Valjean, Cosette, Javert, Fantine, Marius Pontmercy et Les Thénardier.*
- Dans le roman autobiographique *Enfance* , l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne : *Nathalie Sarraute.*

1.1.3. Les caractéristiques du texte narratif

- Une histoire réelle, fictive ou vraisemblable ;
- des temps du passé (*le passé simple, l'imparfait*) ou le présent de narration ;

- le cadre spatio-temporel **:** Il s'agit du lieu et de l'époque dans lesquels évoluent les personnages. C'est le cadre dans lequel se situe l'action du récit.

- une narration à la 3ème personne ou à la 1ère personne dans quelques récits autobiographiques.

- des verbes d'action et de mouvement (*courir, saisir, arriver, etc*.)

- des paroles rapportées

Activité n°1 : Voici un récit, lisez-le puis répondez aux questions

Depuis qu'on m'avait défendu de jouer avec les serpents, sitôt que j'en apercevais un, j'accourais chez ma mère.

– Il y a un serpent ! criais-je.

– Encore un ! s'écriait ma mère.

Et elle venait voir quelle sorte de serpent c'était. Si c'était un serpent comme tous les serpents - en fait, ils différaient fort ! - elle le tuait aussitôt à coups de bâton, et elle s'acharnait, comme toutes les femmes de chez nous, jusqu'à le réduire en bouillie, tandis que les hommes, eux, se contentent d'un coup sec, nettement assené.

Un jour pourtant, je remarquai un petit serpent noir au corps particulièrement brillant, qui se dirigeait sans hâte vers l'atelier. Je courus avertir ma mère, comme j'en avais pris l'habitude; mais ma mère n'eut pas plus tôt aperçu le serpent noir, qu'elle me dit gravement :

– Celui-ci, mon enfant, il ne faut pas le tuer : ce serpent n'est pas un serpent comme les autres, il ne te fera aucun mal; néanmoins ne contrarie jamais sa course.

Personne, dans notre concession, n'ignorait que ce serpent-là, on ne devait pas le tuer, sauf moi, sauf mes petits compagnons de jeu, je présume, qui étions encore des enfants naïfs.

– Ce serpent, ajouta ma mère, est le génie de ton père.

(Camara Laye: *L'Enfant Noir*)

- Qui est le narrateur de ce texte ? Justifie ta réponse en relevant un indice précis.

- Le narrateur est-il un personnage de l'histoire ? Si oui, lequel ?

- À quelle personne grammaticale le récit est-il écrit ? Donne un exemple.

- Peut-on confondre l'auteur et le narrateur ? Pourquoi ?
- Quels sont les personnages présents ou mentionnés dans ce texte ? (Cite-les tous)
- Quel est le personnage principal ? Justifie.
- Quel personnage n'apparaît pas physiquement mais est évoqué ?
- Où se déroule cette scène ? Relève deux indications de lieu.
- Peut-on dater précisément l'époque de l'histoire ? Pourquoi ?
- Relève tous les verbes d'action concernant l'enfant dans le premier paragraphe. Que nous apprennent-ils sur son comportement ?
- À quels temps sont conjugués les verbes de ce texte ?
- Ce texte est-il réaliste ou merveilleux ? Justifie.
- À quel type de récit cela te fait-il penser ? (conte, autobiographie, etc.)

1.2. Les genres narratifs

1.2.1. Le conte

Un récit court, transposé de la culture orale à l'écrit.

Types : Le conte a plusieurs types :

a) **Le conte de fées** : un conte merveilleux dont les événements sont fondés sur des personnages, des objets et des lieux merveilleux et magiques.

Caractéristiques :

- Un univers merveilleux caractérisé par des événements surnaturels: magie, des forces extraordinaires, des lieux magiques, etc. ;
- des personnages archétypiques : *prince, princesse, roi, reine, marâtre, etc.* ;
- des personnages extraordinaires ou fictifs : *sorciers, fées, magiciens, dragon, animaux parlants, etc.* ;
- un schéma narratif standard : situation initiale, élément déclencheur, péripéties, élément de résolution et situation finale ;
- une leçon morale.

Exemples :

- Les contes des frères Grimm, d'Andersen et de Perrault en sont un bon exemple : Cendrillon, Blanche Neige, le chat botté, le Petit Chaperon Rouge, etc.

b) **Le conte philosophique** : l'histoire est fondée sur des événements et des situations presque réels. Le récit met en scène des personnages dont les dires et les actions reflètent les idées et les conceptions philosophiques de l'auteur.

Exemples : *Candide* (1759) ou *Zadig* (1747) de Voltaire.

c) **Le conte fantastique :** sa forme est très proche de celle du conte merveilleux. L'intrigue est un mixe entre le réel et le fictif.

Exemples : *Jack et le Haricot magique, Faust, etc*.

d) **Le conte facétieux ou comique** : c'est un conte qui met en scène un personnage rusé qui utilise son intelligence pour piéger son ennemi.

Exemples : *Ali baba et les 40 voleurs , Les aventures de Nasreddine Hodja*.

1.2.2. La fable

C'est un court récit dont les personnages sont des animaux. Il véhicule une morale explicite qui représente et vise l'être humain. La fable est rédigée le plus souvent en vers.

La fable se caractérise par :

- Sa forme courte ;
- ses personnages personnifiés : des animaux qui sont capables à réfléchir et à parler ;
- ses personnages stéréotypés : le renard (la ruse), le bouc (la naïveté), la fourmi (la persévérance) ;
- son vocabulaire soigné ;
- sa forme sonorisée et rythmée.
- sa morale exprimée.

Exemples : Les fables de Lafontaine : *« Le Corbeau et le Renard », « La Cigale et la Fourmi », « Le Lièvre et la Tortue »,* etc.

1.2.3. La légende

C'est un récit populaire très proche du mythe. Elle mêle des faits réels et imaginaires pour expliquer des phénomènes naturels souvent pour des raisons divines.

Exemples : *Les aventures du roi Arthur, La guerre de Troie*.

1.2.4. Le roman

C'est un récit de forme longue qui met en scène des personnages tout en explorant en profondeur leurs sentiments, émotions, pensées et univers.

Le roman a plusieurs formes :

- **Roman d'amour :** *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Belle du seigneur*, d'Albert Cohen, *L'Amour au temps du choléra* de Gabriel Garcia Marquez.
- **Roman d'aventure** : *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* (Jules Verne), Les aventures de Tom Sawyer (Mark Twain), *Le continent blanc* (Matthieu Tordeur).
- **Roman d'analyse (ou psychologique)** : *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette, *Crime et châtiment* de Dostoïevski.
- **Roman par lettres (ou épistolaire)** : *Les liaisons dangereuses de* Choderlos de Laclos, *Lettres portugaises* de Gabriel-Joseph de Guilleragues, *Lettres persanes* de Montesquieu, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau.
- **Roman autobiographique :** *La Nausée* de Jean-Paul Sartre, *L'Enfant noir* de Camara Laye, *Moi, boy* de Roald Dahl.
- **Roman historique :** *Les rois maudits* de Maurice Druon, *Le comte de Monte Crist, Les trois mousquetaire* d'Alexandre Dumas, *Le nom de la rose* d'Umberto Eco, *Les Misérables de* Victor Hugo.
- **Roman d'éducation** (ou d'apprentissage) : *Dominique* d'Eugène Fromentin, *Illusions perdues*, *Le Père Goriot* Honoré de Balzac, *Le Rouge et le Noir & L'Éducation sentimentale de* Stendhal
- **Roman réaliste :** *Madame Bovary* de Gustave Flaubert
- **Roman naturaliste :** *L'Assommoir, Germinal, Nana* d'Émile Zola, *Bel-Ami, Une vie, Pierre et Jean* de Guy de Maupassant.
- **Roman policier :** *Hercule Poirot quitte la scène* & *Le Crime de l'Orient-Express* d'Agatha Christie, *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, *Millénium* de Stieg Larsson.
- **Roman de science-fiction ou d'anticipation :** *1984* de Georges Orwell, *Dune* de Frank Herbert, *La Zone du Dehors* d'Alain Damasio.

1.2.5. La nouvelle

C'est un récit très proche du roman mais qui s'en distingue par sa forme courte. La nouvelle est centrée sur un événement unique. Elle a un cadre spatio-temporel très simplifié et un nombre de personnages très réduit. La nouvelle se caractérise par sa fin surprenante.

Exemple : *La folle, Boule de suif, La parure, Le Horla de* Guy de Maupassant.

Activité n°2 : Détermine le type du récit dans les passages suivant, en justifiant votre réponse

a) *Il y avait un roi qui s'appelait Bénin ; tout le monde l'aimait, parce qu'il était bon ; les méchants le craignaient, parce qu'il était juste. Sa femme, la reine Doucette, était aussi bonne que lui. Ils avaient une petite princesse qui s'appelait Blondine à cause de ses magnifiques cheveux blonds, et qui était bonne et charmante comme son papa le roi et comme sa maman la reine. Malheureusement la reine mourut peu de mois après la naissance de Blondine, et le roi pleura beaucoup et longtemps. Blondine était trop petite pour comprendre que sa maman était morte : elle ne pleura donc pas et continua à rire, à jouer, à téter et à dormir paisiblement. Le roi aimait tendrement Blondine, et Blondine aimait le roi plus que personne au monde. Le roi lui donnait les plus beaux joujoux, les meilleurs bonbons, les plus délicieux fruits. Blondine était très heureuse. Un jour, on dit au roi Bénin que tous ses sujets lui demandaient de se remarier pour avoir un fils qui pût être roi après lui. Le roi refusa d'abord ; enfin il céda aux instances et aux désirs de ses sujets…*

b) *Il était une fois, un roi nommé Uther Pendragon qui régnait sur Albion. C'était un homme farouche et puissant qui se fit beaucoup d'ennemis parmi les seigneurs du pays. Quand sa reine, Ygerne, mit au monde un fils, ils le baptisèrent Arthur.*

Le sage conseiller d'Uther, Merlin le magicien, qui savait tout sur le passé et sur l'avenir, se présenta devant le roi et dit : «Sire, il y a dans votre royaume beaucoup de perfides qui vous veulent du mal, à vous et à votre famille. Il vaudrait mieux envoyer l'enfant ailleurs jusqu'à ce que ce danger ne soit plus.

c) *A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;*

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le renard s'en saisit, et dit: "Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute:

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."

d) *Mes quatre grands-parents sont morts avant que je ne m'intéresse de près à leur existence. Les enfants prennent leur éternité pour une généralité, mais les parents de leurs parents disparaissent sans leur laisser le temps de poser toutes les questions. Au moment où, devenus parents à leur tour, les enfants veulent enfin savoir d'où ils viennent, les tombes ne répondent plus. Entre les deux guerres mondiales, l'amour reprit ses droits ; des couples se formaient ; j'en suis un résultat lointain…*

Activité n°3:

- **Rédigez un court récit de votre choix.**

Chapitre II :

La structure du récit

2.1. Le schéma narratif

2.1.1. Définition

Il envoie aux étapes qui structurent un récit. Le schéma narratif est composé de cinq étapes : *La situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement, la situation finale.*

2.1.2. Les étapes du schéma narratif

a) La situation initiale : C'est l'ouverture du récit. L'auteur pose les bases de l'histoire ; il introduit les personnages, leurs caractéristiques, le lieu et l'époque.

b) L'élément perturbateur : C'est l'événement qui bouleverse l'ordinaire du personnage principal. Il s'agit d'un secret révélé, d'un danger, d'un ennemi, *etc*.

c) Les péripéties/ les actions : C'est le nœud du récit. C'est un ensemble d'événement et d'actions que le personnage principal vit, entreprend ou affronte pour résoudre le problème né de l'élément perturbateur.

d) Le dénouement : C'est la fin des épreuves. C'est le moment où le personnage principal arrive à résoudre le problème.

e) La situation finale : C'est la fin du récit. L'histoire se termine et la vie du personnage héros se stabilise. Elle peut être heureuse, tragique ou ouverte.

Exemple : Conte « Le Petit Chaperon Rouge »

a) Situation initiale : Une petite fille, surnommée le Petit Chaperon Rouge à cause de son bonnet, vivait dans un petit village. Sa grand-mère, qui vivait seule au bord de la forêt, est tombée malade.

b) Elément perturbateur : La mère du Petit Chaperon Rouge lui demande de porter de la nourriture à sa grand-mère malade. Elle lui demande de rester sur le chemin et de ne pas quitter le sentier car les loups rôdaient dans la forêt.

c) Péripéties/ actions :

- Le Petit Chaperon Rouge rencontre le loup dans la forêt et lui révèle qu'elle va chez sa grand-mère ;
- le loup rassure la petite fille alors qu'il suit tout de suite un raccourci pour arriver chez sa grand-mère avant qu'elle le fasse ;
- le loup arrive chez la grand-mère, l'emprisonne dans son armoire et met ses vêtements ;
- le Petit Chaperon Rouge arrive. La fille est surprise. Sa grand-mère a changé : elle a deux grands oreilles et une grande gueule !;
- le loup se jette sur la petite fille pour la manger.

d) Elément de résolution : Un chasseur, alerté par les cris du Petit Chaperon Rouge, arrive à temps. Il tue le loup d'un et sauve la petite fille.

e) La Situation finale : Le chasseur libère la grand-mère qui prend sa petite fille dans les bras. La grand-mère demande à la petite de lui promettre de ne plus jamais parler à un loup. La fille lui promet. La fille dit au revoir à sa grand-mère pour revenir à la maison.

Activité n°4 : mets en ordre le récit suivant :

- Le chat chassa un lapin et l'emmena au roi comme cadeau de la part de son maître, le "marquis de Carabas". Puis il organisa un plan extraordinaire: il demanda au jeune meunier de faire semblant nager dans la rivière. Lorsque la caravane du roi passa, le chat cria que son maître, le marquis avait été volé. Par reconnaissance, le roi offrit au maître des habits luxueux. Le chat devança le carrosse, pour parler aux paysans et moissonneurs de la région. Il promit de les sauver de l'ogre qui les terrifiait, à condition de dire que ces terres appartenaient au marquis.

- Un vieux meunier avait trois fils. A sa mort, il laissa ses biens à ses deux fils, L'aîné hérita du moulin, le second de l'âne alors que le cadet eut le chat. Triste, le jeune homme quitta la maison.

- Le jeune meunier, marquis de Carabas, épousa la princesse. Le chat botté, devenu un grand seigneur, vécut en bonheur avec son maître qui lui était reconnaissant toute sa vie.

- Alors que le jeune homme déplorait son destin, le chat parla. Il lui demanda de chasser la tristesse et de lui procurer un sac et une paire de bottes. Il luit promit que son destin allait changer. Désespéré, le fils du meunier suivit ses instructions.

- Le chat arriva au château de l'ogre, le maître des terres environnantes. Il usa son intelligence en persuadant l'ogre de se transformer en souris : « Vous êtes si puissant, mais vous ne pouvez vous transformer en un petit animal ». L'ogre, défié, se transforma, le chat le dévora tout de suite. Quand le roi parvint au château de l'ogre, il trouva le chat qui présenta le magnifique palais au jeune meunier. Le chat demanda main de la fille du pour son maître, le roi accepta.

Activité n°5 : Imaginez une histoire complète avec la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement et la situation finale. Vous n'écrivez qu'une phrase pour chaque étape.

2.2. Le schéma actanciel

2.2.1. Définition

Le schéma actantiel aussi *actanciel* renvoie aux rôles accomplis ou remplis par les personnages ou les objets dans un récit. Il renvoie également aux liens entretenus entre eux.

2.2.2. Les composantes du schéma actanciel

2.2.2.1. Le sujet

C'est le personnage qui fait la quête. C'est le plus souvent le personnage principal, c'est-à-dire le héros ou l'héroïne du récit.

2.2.2.2. L'objet

C'est l'objet de la quête entreprise par le personnage principal. Cet objet peut être concret : une chose à obtenir, un lieu à atteindre, un personnage à sauver, *etc*., ou abstrait : une victoire, un savoir, une leçon, un pouvoir, un sentiment, une reconnaissance, *etc*.

2.2.2.3. La quête

C'est l'ensemble des événements et des situations affrontés par le personnage principal dans le but d'atteindre l'objet.

2.2.2.4. Le destinateur

C'est ce qui pousse et encourage le sujet à chasser l'objet. Le destinateur peut être un personnage, un sentiment, une idée, ou un avis.

2.2.2.5. Le destinataire

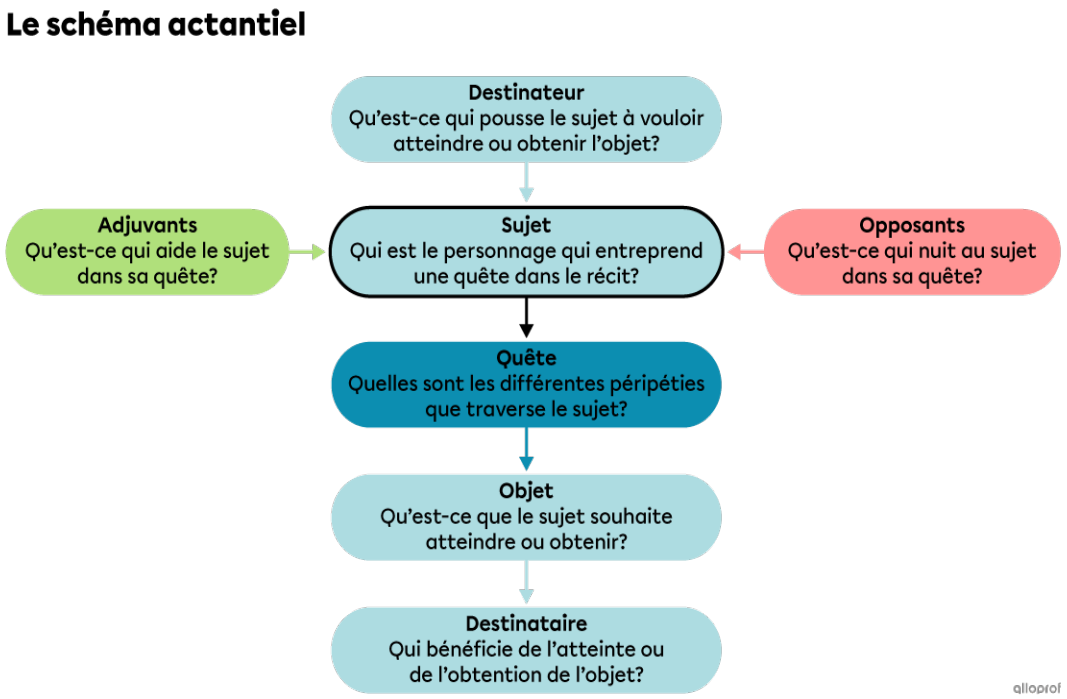
C'est le personnage qui bénéficie de la réussite de la quête et l'obtention de l'objet. Le destinataire peut être le sujet lui-même un autre personnage du récit.

2.2.2.6. L'adjuvant

C'est l'élément(ou les éléments) qui aide le sujet pour mener à terme sa quête. Il peut s'agir de personnes, d'objets ordinaires ou magiques, de pouvoirs, *etc*.

2.2.2.7. L'opposant

C'est l'élément (ou les éléments) qui nuit au sujet tout au long de la quête. L'opposant peut être un personnage, un obstacle, une anomalie, un sentiment, *etc*.



https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-schema-actantiel-ou-actanciel-f1051

Exemple :

- Après la mort de son père, Cendrillon, douce et gentille, est réduite en servante par sa marâtre et ses deux demi-sœurs méchantes et vaniteuses.

- Un jour, le prince organise un bal pour trouver une épouse. Les sœurs se préparent, raillant Cendrillon qui rêve d'y aller. Grâce à sa marraine la fée, Cendrillon se retrouve vêtue d'une robe magnifique et de pantoufles de verre, mais le sortilège se brisera à minuit.

- Au bal, elle éblouit le prince. Mais à minuit, dans sa fuite, elle perd une pantoufle. Le prince la recherche dans tout le royaume. Elle essaie la pantoufle aux pieds de toutes les jeunes filles.

- Chez Cendrillon, la pantoufle va à son pied. Elle sort alors la seconde pantoufle. La fée apparaît et l'habille à nouveau magnifiquement. Le prince la reconnaît et l'épouse.

Cendrillon pardonne à ses sœurs et toutes vivent heureuses. (Version abrégée de Cendrillon)

- 04 | 07:37

1) **Le sujet** : Cendrillon, l'héroïne qui mène la quête.
2) **L'objet**: Aller au bal
3) **La quête** : Voir le prince
4) **Le(s) destinateur(s) :** la marraine-fée, le prince
5) **Le destinataire** : Cendrillon
6) **Les adjuvants :** la marraine-fée , la gentillesse et la patience de Cendrillon
7) **Les opposants:** la marâtre, les deux demi-sœurs, la situation sociale de Cendrillon (être servante)

Activité n°6 : Etablissez le schéma actanciel de ce récit

- *Des hommes étaient en voyage. En chemin, ils s'arrêtèrent chez des anthropophages. Quand ceux-ci les virent la nuit, ils se mirent à se réjouir, les saisirent tous et les emprisonnèrent dans des cages de fer, deux par deux dans chaque cage. La nuit et le jour, à chaque moment, ils leur donnaient à manger. Quand ils furent bien gras, ils en mangèrent trois.*

  Une nuit que les anthropophages dormaient, un des prisonniers, qui était avisé, chercha un moyen de sortir avec ses compagnons. Quand il eut fait un trou par où pouvaient sortir deux hommes, tous s'évadèrent. Le bruit du fer réveilla les gens qui se mirent à leur poursuite avec leurs lions et leurs serpents. Ils les reprirent tous, excepté deux, parmi lesquels était l'avisé. Ceux-ci parvinrent à s'échapper parce que, en entendant les anthropophages sur leurs traces, il avait construit une hutte d'herbes où ils s'étaient cachés, de sorte que personne ne les vit.
  Quand leurs ennemis furent partis, ils enlevèrent l'herbe et s'endormirent. À son réveil, l'avisé s'aperçut qu'un lion avait dévoré son compagnon. Il demeura stupéfait et effaré jusqu'à ce qu'il fût sorti de l'antre du lion et s'enfuit.
  Il aperçut une tente au loin, vers laquelle il se dirigea ; il y vit une femme qui lui dit :

« Sois le bienvenu et le bien accueilli. ». Puis elle l'invita à s'asseoir sur une natte, sous laquelle était dissimulé un trou. Quand l'avisé se fut assis, la femme tira la natte par-dessous, et l'homme tomba dans un puits. Il resta là jusqu'à l'arrivée du maître de la tente, portant deux hommes qu'il avait égorgés. Sa femme lui raconta ce qu'il s'était passé avec l'avisé puis ajouta : « Va le tuer aussi, il est plus gras qu'eux. » Mais le prisonnier saisit le maître de la maison par ses longues tresses et le tua. Contrefaisant sa voix, il demanda à la femme de le faire remonter. Celle-ci obéit, croyant qu'il s'agissait de son mari. À la vue de l'avisé, elle fut prise de terreur. Celui-ci l'obligea à lui livrer tout ce qu'ils possédaient en fait d'ornements, d'argent, de parures, d'esclaves, de chameaux, de moutons et de brebis. Elle lui donna tout cela et il put revenir vers les siens.(*Collectif, Contes Berbères)*

Activité n°7 : A partir de ce schéma actanciel, rédigez un récit

- **Le sujet :** un jeune homme, naïf et passif
- **L'objet :** le voyage
- **La quête :** retrouver sa mère
- **Le destinateur :** son grand-père
- **Le destinataire :** le jeune homme, sa mère
- **Les adjuvants :** son âne, un homme sage
- **Les opposants :** le dragon, sa naïveté, sa passiveté, sa peur

Chapitre III :

Les techniques de la narration

3.1. Point (s) de vue du narrateur (la focalisation)

3.1.1. Auteur *Vs* narrateur :

a) L'auteur est celui qui écrit le texte, c'est un être humain.

b) Le narrateur est celui qui raconte l'hitoire dans le texte. Il peut s'agir de l'auteur ou d'un personnage.

Dans le cas de l'autobiographie ou le récit de vie, le narrateur est lui-même l'auteur.

3.1.2. Point de vue (Focalisation)

Le point de vue ou la focalisation est l'angle de vue ou position qu'occupe un narrateur pour conduire son récit. C' est son positionnement par rapport aux peronnages et aux événements.

3.1.2.1. Focalisation externe

Un narrateur qui adopte un point de vue externe est un observateur objectif, il raconte les événements comme s'il était un témoin. La narration se limite aux paroles, aux actions, aux gestes. Il n'y a aucune mention des pensées et des sentiments des personnages. Le narrateur se contente des apparences extérieures de l'histoire.

Exemple :

- *Deux hommes parurent. L'un venait de la bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné, et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, en même temps, sur le banc. Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut, écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.* (Gustave Flaubert : *Bouvard et Pécuchet*)

Le narrateur ne nous montre que ce que peut voir une caméra ou un témoin placé sur le boulevard. Il n'y a aucune mention des pensées et des sentiments des personnages. Il n'y a que :

a) des actions visibles : *Deux hommes parurent, marchait, ils s'assirent, ils retirèrent leurs coiffures.*
b) des apparences physiques : *Le plus grand, vêtu de toile, chapeau en arrière, gilet déboutonné, Le plus petit, redingote marron, casquette à visière pointue.*
c) des gestes observables : *baissait la tête, s'assirent, ils retirèrent leurs coiffures*.

3.1.2.2. Focalisation interne

Le narrateur qui adopte le point de vue interne raconte les événements à travers le regard et les sentiments d'un personnage. Le récit à focalisation interne peut être raconté à la 1ère ou la 3ème personne.

Exemple :

- *Jacques remonte sur son cheval et fend la presse qui s'était faite à l'entrée de la maison du magistrat ; mais comme il souffrait avec peine que tant de gens le prissent pour un fripon, il affecta de tirer la montre de sa poche et de regarder l'heure qu'il était ; puis il piqua des deux son cheval.* (Denis Diderot : *Jacques le Fataliste et son maître*)

Le narrateur ne se contente pas de décrire les actions de Jacques de l'extérieur ; il nous donne un accès direct à :

a) ses sentiments : « il souffrait avec peine ».

b) ses pensées : « Il sait ce que la foule pense de lui ».

c) ses intentions cachées : « Il affecte de regarder l'heure pour donner une autre image de lui-même ».

3.1.2.3. Point de vue omniscient (Focalisation zéro)

Le narrateur qui adopte le point de vue omniscient ou la focalisation zéro sait et voit tout. Il connaît tout des personnages : leurs sentiments, leurs pensées, leurs souvenirs, leur passé, leur avenir, etc.

Exemple :

- *Mais elle resta sombre, et Maxime, voyant qu'elle se taisait toujours, crut qu'elle ne l'écoutait pas. La nuque appuyée contre le bord capitonné de la calèche, elle semblait dormir les yeux ouverts. Elle songeait, inerte, livrée aux rêves qui la tenaient ainsi affaissée, et, par moments, de légers battements nerveux agitaient ses lèvres.* (Emile Zola : *La Curée*)

Le narrateur sait tout et voit tout. Il ne se limite pas limité à un seul personnage. Il nous montre :

a) ce que fait et pense Maxime **:** Il voit que Renée est silencieuse et il croit qu'elle ne l'écoute pas.
b) ce que fait et pense Renée : qu'elle songeait (elle était en train de rêver).

Activité n°8 : Déterminez le point de vue en justifiant votre réponse

a) *Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement le plus droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron* […]. (Voltaire : *Candide*)
b) *J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille.* (Prévost : *Manon Lescaut*)
c) *Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait* […].(Alexandre Dumas : *Les Trois Mousquetaires*)
d) *Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du*

boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. (Gustave Flaubert: *Bouvard et Pécuchet*)

e) *Il montait lentement les marches, le cœur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l'un de l'autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait : c'était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru*. (Guy de Maupassant : *Bel Ami*)

f) *Ce jour-là l'armée, qui venait de gagner la bataille de Ligny, était en pleine marche sur Bruxelles ; on était à la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie à verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout à fait les affreux moments de désespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu'à la nuit très avancée, et comme il commençait à avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort éloignée de la route.* (Stendhal : *La Chartreuse de Parme*)

Activité n°9 : Repérez les différents points de vue dans le passage suivant

- *Kolia, poussé par l'amour-propre ou la témérité, paria de rester couché entre les rails, sans bouger, pendant que le train de onze heures du soir passerait sur lui à toute vapeur. À vrai dire un examen préalable lui avait permis de constater que la chose était faisable, qu'on pouvait réellement s'aplatir entre les rails sans même être effleuré par le train. Mais quelle minute pénible à passer ! Kolia jura partout qu'il le ferait. On commença par se moquer de lui, on le traita de fanfaron, ce qui l'excita d'avantage. Ces garçons de quinze ans se montraient vraiment par trop arrogants : n'avaient-ils pas refusé d'abord de considérer ce « gosse » comme un camarade ! Offense intolérable*. (Dostoïevski : *Les Frères Karamazov*)

Activité n°10 : Transforme ce passage du point de vue externe au point de vue omniscient

- *Deux hommes parurent. L'un venait de la bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné, et sa*

cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, en même temps, sur le banc. (Gustave Flaubert : *Bouvard et Pécuchet*)

3.2. Ordre et rythme de narration

3.2.1. Ordre de narration

Il désigne l'ordre dans lequel sont racontés les événements, c'est-à-dire leur organisation.

3.2.1.1. Ordre l'inéaire (chronologique)

Le narrateur suit l'odre des événements, il les raconte dans l'ordre où ils ont eu lieu.

Exemple

- *Le colonel est sur le champ de bataille. Il est blessé. Il tombe évanoui. On le croit mort et on le laisse sous un tas de cadavres. Il parvient à sortir. Il vit en Allemagne. Il rentre à Paris. Sa femme en a épousé un autre.* (Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert).*

3.2.1.2. Prolepse (Anticipation) :

Le narrateur avance un événement qui va se produire plus tard dans l'histoire. Il fait un saut vers le futurr, une projection. Lorsque la narration se fait au présent de l'indicatif, les anticipations sont au futur simple, mais quand le récit est au passé, elles sont au conditionnel présent.

Exemple

- *Dans l'après-midi il disposerait de plus de cent mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours.* (Fréderic Brown, *Cauchemar en jaune*)

Le narrateur anticipe un événement qui n'est pas encore arrivé au moment de la narration et en donne les conséquences de cet événement sur tout le reste de la vie du personnage. Le verbe « disposerait » au conditionnel exprime le futur par rapport au passé.

3.2.1.3. L'analepse (rétrospection) :

Le narrateur fait des retour en arrière en évoquant un événement antérieur à ce qu'on est en train de raconter. C'est le cas lorsqu'un personnage se souvient de son passé. C'est une

procédure très fréquente, notamment dans le roman réaliste qui revient souvent sur le passé des personnages pour mieux les cerner.

- *Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler sa mise, mais il en perdit la totalité.* (Fréderic Brown : *Cauchemar en jaune*)

Le complément circonstanciel « Un an auparavant » indique un retour en arrière. Le narrateur interrompt le fil des événements pour revenir vers le passé du personnage.

3.2.2. Rythme (Vitesse) de narration

Le rythme de la narration renvoie à la vitesse à laquelle une histoire est racontée. Cette vitesse est déterminée par le rapport entre la durée des événements et la longueur du passage qui les raconte, c'est-à-dire le décalage entre le temps de l'histoire et le temps du récit.

Le narrateur peut adopter plusieurs procédés : il peut accélérer l'action, la ralentir, la supprimer ou la suspendre.

3.2.2.1. La scène

Le narrateur développe un temps fort de l'histoire ; la durée de la narration correspond à peu près à la durée des événements narrés. Le rythme de la narration correspond à peu près au rythme de l'histoire. La scène, souvent un dialogue, semble se dérouler sous nos yeux.

- *Dis donc, Camille, ajouta Laurent, si nous allions faire une promenade sur l'eau avant de nous mettre à table ? […]*

  Comme tu voudras, répondit nonchalamment Camille. (Émile Zola : *Thérèse Raquin*)

Il s'agit d'un dialogue. Le temps de la narration est naturel, le temps que prend la lecture du dialogue est à peu près le temps que prend la conversation dans la réalité.

3.2.2.2. Le ralenti :

Lorsque le narrateur s'attarde sur un bref moment du récit et le détaille, on parle du ralenti. Le ralenti a lieu parce que la narrateur donne plus de temps à un moment qui n'a duré peut être que quelques secondes.

- *J'ai souri à Julie. J'ai ouvert grand mes bras, les mots d'amour me sont venus comme une avalanche... et j'ai vu la balle pénétrer mon champ de vision.*

C'était une balle de calibre 22 à forte pénétration. Le dernier cri. D'autres, paraît-il, revoient le film instantané de leur existence. Moi, c'est cette balle que j'ai vue. Elle est entrée dans les trente centimètres de ma bonne vision de lecteur. Elle avait un corps effilé de cuivre. Elle tournait sur elle-même. « La mort est un processus rectiligne... » Où est-ce que j'ai bien pu lire ça ?

*Et cette vrille de cuivre dont la pointe luisait sous la lumière des projecteurs a pénétré dans mon crâne, creusant un trou soigneux dans l'os frontal, labourant tous les champs de ma pensée, me projetant en arrière en s'écrasant sur l'os occipital, et j'ai su que c'était fini aussi nettement que l'on sait, selon Bergson, l'instant où ça commence. (*Daniel Pennac*, La petite marchande de prose)*

La balle frappe le personnage, une action que le narrateur raconte au ralenti. Le narrateur ralentit le récit pour s'attarder sur la pensée du personnage qui réalise qu'il va mourir. C'est comme au cinéma quand le réalisateur ralentit une action pour y donner plus d'importance.

3.2.2.3. Le sommaire

Le narrateur accélère la narration, il résume une période ou une partie de l'histoire qui n'a pas d'importance. Le sommaire sert souvent de transition entre deux scènes, le rythme du récit s'accélère.

- *Laurent passa une journée atroce*. (Émile Zola : *Thérèse Raquin*)

Le narrateur résume des heures de souffrance pour Laurent (toute une journée) en une seule phrase.

- *Il connut les coulisses des théâtres et celles de la politique, les corridors et le vestibule des hommes d'État et de la Chambre des députés, les figures importantes des attachés de cabinet et les mines renfrognées des huissiers endormis. Il eut des rapports continus avec des ministres, des concierges, des généraux, des agents de police, des princes, des souteneurs, des courtisanes, des ambassadeurs, des évêques, des proxénètes, des rastaquouères, des hommes du monde, des grecs, des cochers de fiacre, des garçons de café et bien d'autres, étant devenu l'ami intéressé et indifférent de tous ces gens, les confondant dans son estime, les toisant à la même mesure, les jugeant avec le même oeil, à force de les voir tous les jours, à toute heure, sans*

transition d'esprit, et de parler avec eux tous des mêmes affaires concernant son métier.(Guy de Maupassant *: Bel- Ami*)

Ce paragraphe est un sommaire de l'évolution du statut social de Georges Duroy et de sa montée en puissance (Bel-Ami) dans le milieu parisien. Le narrateur résume des mois, voire des années en un seul paragraphe.

3.2.2.4. L'ellipse

Le narrateur passe sous silence une partie des événements, il la supprime pour alléger le récit.

- *Laurent songea que c'était le poison qu'il lui fallait. Le lendemain , il réussit à s'échapper [du bureau].* (Émile Zola : *Thérèse Raquin*)

L'adverbe de temps *Le lendemain* entraine une ellipse (suppression) d'une journée entière. Le narrateur saute la nuit pour passer directement à un moment important : son évasion pour acheter le poison.

- *Les policiers enquêtèrent dans tout le quartier, interrogeant les riverains, téléphonant aux mariniers en voyage, dressant la liste des habitués des champs de courses, relevant les empreintes de pas, de pneus, analysant les conclusions du médecin légiste. Un mois plus tard le cadavre ne possédait toujours pas d'identité ni la clef de son verrou.* (Didier Daeninckx : *Mort en l'île*)

Le complément circonstanciel de temps *Un mois plus tard* entraine une ellipse d'une période de tout un mois. Le narrateur saute vers le résultat de l'enquête.

3.2.2.5. La pause

Le narrateur s'arrête pour intégrer une description ou des commentaires. Il interrompt l'écoulement du temps de l'histoire pour décrire un lieu, un personnage, ou pour faire un commentaire. La progression de l'histoire ralentit pour céder la place à l'analyse ou à la description

- *Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, planté d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière d'une beauté sanguine.* (Émile Zola : *Thérèse Raquin*)

L'action de contempler est suspendue par le narrateur pour décrire le visage de Laurent. Le regard de Thérèse dure un instant, mais la narration s'étend pour explorer chaque trait avec précision. La pause démontre l'admiration et l'obsession de Thérèse envers Laurent.

Activité n°11: Dites à quel ordre et à quel rythme sont racontés les évènement dans ces récits, en justifiant votre réponse

1) *C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens.*(Manon Lescaut : *L'abbé Prévost*)
2) *Tel était l'état des choses dans cette petite république […]. Mais pour rendre un compte exact des événements extérieurs comme des sentiments, il est nécessaire de remonter à quelques mois avant la scène par laquelle commence cette histoire. À la nuit tombante, un jeune homme passant devant l'obscure boutique du Chat-qui-pelote y était resté un moment en contemplation à l'aspect d'un tableau qui aurait arrêté tous les peintres du monde.*(Honoré de Balzac *: La Maison du chat-qui-pelote*)
3) *Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. Il revint. Il fréquenta le monde, et il eut d'autres amours encore. Des années passèrent ; et il supportait le désœuvrement de son intelligence et l'inertie de son cœur. Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entra.*

   «Madame Arnoux !

   – Frédéric ! » (Gustave Flaubert *: L'Éducation sentimentale*)

Activité n°12 : Racontez un épisode de votre vie (réel ou fictif) en variant l'ordre et le rythme de la narration. Vous devrez employer un retour en arrière et une anticipation, ainsi qu'une scène, une ellipse, un sommaire et une pause.

3.3. Les temps du récit

3.3.1. Récit au présent

Il indique que les événements se passent au moment où le narrateur les raconte.

Le narrateur peut utiliser le présent pour raconter une histoire passée. Il s'agit du présent de narration ou présent historique qui rend les événements plus vivants et plus proches.

Exemple :

- C'est parti. La moto file, brillante de tous ses chromes dans la rue, elle se grise de vitesse, elle vole presque, comme libre de sa pesanteur, en un défi euphorique lancé à la lourdeur du ciel bas.

  Les bureaux viennent à peine de fermer, les magasins sont encore ouverts. Les passants ont l'air affairé en cette fin d'après-midi d'automne. Le temps s'assombrit. Les nuages grondent. Le vent pivote sur ses pentures. Les frondaisons s'affolent. Les feuilles s'éparpillent. Le monde semble soudain chargé de sens. (Gaétan Brulotte : *Le Balayeur*)

3.3.2. Récit au passé

3.3.2.1. L'imparfait

- **Le cadre, les circonstances, l'arrière plan :**

L'imparfait sert à planter le décor et à dresser le contexte et les circonstances dans lesquels se passe l'action ou évolue le personnage, tout en mettant, en arrière-plan, des actions secondaires.

- *Derrière lui, sur le gazon, des domestiques empilaient des assiettes sales; ses voisins parlaient, il ne leur répondait pas; on lui emplissait son verre; et un silence s'établissait dans sa pensée, malgré les accroissements de la rumeur. (Gustave Flaubert : Madame Bovary)*

- **La description :**

L'imparfait permet de faire le portrait physique ou moral d'un personnage, de décrire ces idées ou ces sentiments, ou de décrire un lieu ou une époque.

- *Alors on vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille de maintien craintif, et qui paraissait se ratatiner encore dans ses pauvres vêtements. Elle avait aux pieds de grosses galoches de bois, et le long des hanches un grand tablier bleu. Son visage maigre, entouré d'un béguin sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme reinette flétrie, et des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains à articulations noueuses.* (Gustave Flaubert *: Madame Bovary*)

- **L'habitude ou la répétition :**

Il indique l'habitude ou la répétition d'un fait.

- *Il y avait, au couvent, une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie. Protégée par l'archevêché, comme appartenant à une ancienne famille de gentilshommes ruinée sous la Révolution, elle mangeait au réfectoire à la table des bonnes sœurs, et faisait avec elles, après le repas, un petit bout de causette avant de remonter à son ouvrage. Souvent les pensionnaires s'échappaient de l'étude pour l'aller voir. Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé, qu'elle chantait à demi-voix, tout en poussant son aiguille. Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelques romans qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. (*Gustave Flaubert : *Madame Bovary*)

- **Actions simultanées** :

Deux actions se passant en même temps : une action longue à l'imparfait est simultanée à une action soudaine au passée simple.

c) Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait; et je trouvais justement la troisième, quand un grand et pénible soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. (Guy de Maupassant : *Apparition)*

d) *Un jour qu'elle arrivait à cette fontaine, une pauvre femme s'approcha d'elle et la pria de lui donner à boire.* (Michel Laporte *: Les fées*)

3.3.2.2. Le plus-que-parfait

- *Il indique qu'une action s'est produite avant celle narrée à l'imparfait. Il surpassait en volume tous ceux que la science avait classes jusqu'alors*. (Jules Verne : *Vint miles lieus sous les mers*).
- *Aussi les plaisants prétendaient-ils que cette fine mouche avait arrêté au passage quelque télégramme, dont elle faisait maintenant son profit*. (Jules Verne : *Vint miles lieus sous les mers*).

3.3.2.3. Le passé simple

Il indique des actions ponctuelles ou soudaines, ou des actions qui marquent le récit, dites de premier plan comme celles qui déclenchent l'élément perturbateur.

- *Je marchai en tâtonnant. Après cinq pas, je rencontrai une muraille de fer, faite de tôles boulonnées. Puis, me retournant, je heurtai une table de bois, près de laquelle étaient rangés plusieurs escabeaux*. (Jules Verne : *Vingt mille lieues sous les mers*).
- *Ned ne se fit pas prier et recommença mon récit que je compris à peu près. Le fond fut le même, mais la forme différa. Le Canadien, emporté par son caractère, y mit beaucoup d'animation. Il se plaignit violemment d'être emprisonné au mépris du droit des gens, demanda en vertu de quelle loi on le retenait ainsi, invoqua l'habeascorpus, menaça de poursuivre ceux qui le séquestraient indûment, se démena, gesticula, cria, et finalement, il fit comprendre par un geste expressif que nous mourions de faim.* (Jules Verne : *Vingt mille lieues sous les mers*).

3.3.2.4. Le conditionnel

Il indique l'hypothèse ou le futur dans le passé.

- *Dès le commencement de juillet, elle compta sur ses doigts combien de semaines lui restaient pour arriver au mois d'octobre, pensant que le marquis d'Andervilliers, peut-être, donnerait encore un bal à la Vaubyessard*. (Gustave Flaubert *: Madame Bovary*)
- *Le monstre, dans sa terreur, avait vidé les lieux pour toujours ! Je ne le verrais donc plus jamais !* (Edgar Allan Poe *: Le chat noir*)

3.3.2.5. Le passé antérieur

Le passé antérieur indique une action achevée qui s'est produite avant une autre exprimée par un verbe au passé simple.

- *Ce regard étonna madame Derville, et l'eût surprise bien davantage si elle en eût deviné la véritable expression ; elle y eût lu comme un espoir vague de la plus atroce vengeance.* (Stendhal : *Le Rouge et le Noir*).

Activité n°13 :

- **Relevez les verbes et indiquez s'ils sont à l'imparfait, au passé simple ou au plus-que-parfait.**
- **Indiquez la valeur de chaque temps**

- *Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil*. (Guy de Maupassant : Bel Ami).

- *Et je sentais bien que je n'aurais plus jamais la force de remonter... et que j'allais mourir là... moi aussi, de faim - de fatigue - et de froid.* (Guy de Maupassant : *La nuit*)
- *Mais, mon œil ne s'était pas encore appliqué à l'oculaire, que l'instrument me fut vivement arraché des mains*. (Jules Verne *: Vingt mille lieues sous les mers*)

Activité n°14: **Rédigez un petit paragraphe (5 à 7 lignes) en utilisant les trois temps du récit**.

Situation : Un personnage se promène en forêt (imparfait pour le cadre), il se rend compte qu'il a oublié son chien à la maison (plus-que-parfait pour ce souvenir), il aperçoit quelque entre les arbres, puis il se met à courir (passé simple pour l'action soudaine).

Chapitre IV :

La parole des personnages dans le récit

4. La parole des personnages dans le récit

4.1. Définition

Un dialogue est une conversation entre deux ou plusieurs personnages dans un récit (roman, nouvelle, pièce de théâtre, film). Il permet au narrateur de faire communiquer les personnage, ce qui lui permet également de mettre à nu leurs idées, émotions et de dévoiler des informations qui les concernent.

4.2. Rôle du dialogue dans le récit :

Le dialogue permet de révéler les caractères, la pensée ou les sentiments des personnages. Il permet au narrateur de faire l'économie de l'explication de leurs sentiments, leurs émotions ou leurs opinions.

Exemple

– Tu sais ce qui ne va pas chez toi ? dit la vieille femme, en regardant Georges de ses petits yeux brillants de méchanceté. Tu grandis trop vite. les garçons qui grandissent trop vite deviennent stupides et paresseux.

– Mais je n'y peux rien, Grandma, réplique Georges.

– Si, tu peux, coupa-t-elle. Grandir est une sale manie des enfants. (Roald Dahl: *La Potion magique de Georges Bouillon)*

Ce dialogue dévoile la méchanceté de la Grand-mère comme il fait éviter au narrateur de faire un commentaire psychologique ou d'expliquer son vrai sentiment parce qu'elle se révèle directement à travers sa parole.

Le dialogue fait avancer l'action. En se parlant, les personnages échangent des informations, ce sui permet au narrateur de continuer la narration à travers les propos des personnages.

– Aghoo est plus fort que Naoh. Il ouvrira vos ventres avec le harpon et brisera vos os avec la massue.

– Naoh a tué l'Ours gris et la Tigresse. Il a abattu dix Dévoreurs d'Hommes et vingt Nains Rouges. C'est Naoh qui tuera Aghoo !

– Que Noah descende dans la plaine ! » (L.-H. Rosny Aine, La Guerre du feu)

Dans cet extrait de *La Guerre du feu*, l'échange plein de violence entre le clan de Naoh et celui d'Aghoo prépare le combat entre les deux guerriers.

4.3. Les formes des paroles rapportées

4.3.1. La forme directe

C'est la forme la plus utilisée dans le texte narratif. C'est le dialogue dans sa forme brute. Le narrateur insère les paroles telles qu'elles auraient pu être prononcées par les personnages.

Caractéristiques :

- Les deux points ;
- les guillemets et/ou les tirets qui distinguent les tours de paroles ;
- reprise fidèle des propos, leur expressivité, ponctuation, etc. ;
- un verbe de parole introducteur ou une incise ;
- reprise des marques de personne, des temps verbaux, des indices spatio-temporels.

Exemples :

- *Elle me dit tout haut avec un air grave qui me surprit : « Avez vous pensé à cette affaire dont je vous ai chargé, et en savez-vous la vérité ? »* (Madame de La Fayette : *La Princesse de Clèves*)
- *Je vous le conseillerais en cette occasion, reprit le roi ; mais vous n'auriez rien à lui disputer ; je sais qu'il a d'autres pensées ; et, quand il n'en aurait pas, la reine Marie s'est trop mal trouvée du joug de l'Espagne pour croire que sa sœur le veuille reprendre, et qu'elle se laisse éblouir à l'éclat de tant de couronnes jointes ensemble.* (Madame de La Fayette : *La Princesse de Clèves*)
- *Savoyard, un vieux pauvre honteux, maladif, souffreteux, ignoblement vêtu d'une tapisserie trouée, lui dit d'une grosse voix sourde : – Monsieur, donnez-moi ce que vous voulez, je prierai Dieu pour vous...* (Honoré de Balzac *: La Peau de chagrin*)

4.3.2. La forme indirecte

Le narrateur rapporte les paroles des personnages en utilisant un verbe de parole suivi d'une proposition subordonnée complétive introduite par « que », interrogative indirecte ou infinitive introduite par « de ».

Exemples :

- *Alors Homais demanda comment cet accident était survenu. Charles répondit que cela l'avait saisie tout à coup, pendant qu'elle mangeait des abricots.* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)
- *Charles l'interrompit : il avait mille inquiétudes, en effet ; les oppressions de sa femme recommençaient. Alors Rodolphe demanda si l'exercice du cheval ne serait pas bon.* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)
- *Emma songeait à son bouquet de mariage, qui était emballé dans un carton, et se demandait, en rêvant, ce qu'on en ferait, si par hasard elle venait à mourir.* (Gustave Flaubert : *Mme Bovary*)
- *Malheureusement, à la fin de la deuxième année, monsieur Goriot justifia les bavardages dont il était l'objet, en demandant à madame Vauquer de passer au second étage, et de réduire sa pension à neuf cents francs.* (Honoré de Balzac : *Le père Goriot*)

4.3.3. La forme indirecte libre

Transcrivant un dialogue intérieur du personnage (un monologue), le discours indirect libre est difficile à identifier, car, et le plus souvent, on ne sait pas qui parle, est-ce le personnage ou le narrateur.

Le narrateur maintient la même expressivité et les mêmes marques d'oralité qui caractérisent la forme directe mais en coupant l'énoncé rapporté de la situation d'énonciation.

Caractéristiques

- Absence de verbe introducteur ;
- Les mêmes marques d'expressivité de la langue orale (exclamation, interrogation, interjection, etc.)
- pas de proposition subordonnée ;
- absence du tiret, des guillemets ;
- des temps du passé : imparfait, plus-que-parfait de l'indicatif, présent du conditionnel à valeur de futur dans le passé.

Exemples

- *Désespéré de le voir si pâle, le caporal lui demanda paternellement : Ça ne va donc toujours pas, hein ? Est-ce que c'est ton pied encore ? Maurice dit non, de la tête.* Son pied allait tout à fait mieux, dans les larges souliers. (Emile Zola : La Débâcle*)*

- *Il la retint à déjeuner. Elle attendait sa blanchisseuse, elle devait être rentrée de bonne heure. Cette réponse l'exaspéra. (*Joris Karl Huysmans, *Marthe, histoire d'une fille)*
- *Madame Benoît s'y prit adroitement en s'informant de son oncle. Comment allait ce bon parent* ? (Gustave Flaubert, L'éducation sentimentale*)*
- *Ah ! bien sûr, ce n'était pas d'hier que lui et les siens tapaient la veine ! La famille travaillait pour la Compagnie des Mines de Montsou, depuis la création ; et cela datait de loin, il y avait déjà cent six ans…* (Emile Zola : *Germinal*)

4.3.4. La forme narrativisée

Il résume le contenu des paroles. Il est intégré au récit et au discours du narrateur.

Caractéristiques

- Les paroles ou pensées ne sont pas citées directement
- Elles sont intégrées à la narration sous forme de faits
- Le narrateur résume ce qui a été dit ou découvert
- Aucun verbe de parole explicite

Exemples :

- […] *et le zingueur, qui l'avait suivie, lui expliqua comment ça marchait…* (Emile Zola : *L'Assommoir*)
- *Il disait leur misère à tous, le travail dur, la vie de brute, la femme et les petits criant la faim à la maison. Il cita les dernières paies désastreuses, les quinzaines dérisoires, mangées par les amendes et les chômages, rapportées aux familles en larmes*. (Emile Zola : *Germinal*)
- *Je ne répondis pas. Je ne savais pas répondre. Mais M. Vedel était bon : il répéta sa définition avec la patience des vrais maîtres, proposa de nouveau le même exemple.* (André Gide : *Si le grain ne meurt*)
- *Il annonça d'ailleurs qu'ils partaient pour Cannes le jeudi suivant, sur l'ordre formel du médecin.* (Guy de Maupassant : *Bel-Ami*)

Activité n°15 : Repérez les paroles rapportées dans les passages suivants puis identifiez leurs formes et caractéristiques

- *Bordenave ameuta toute la table, en racontant qu'il avait eu un instant l'idée d'amener Prullière, Fontan et le vieux Bosc. Nana était devenue digne ; elle dit*

sèchement qu'elle les aurait joliment reçus. Si elle avait voulu avoir ses camarades, elle serait bien chargée de les inviter elle-même. Non, non, pas de cabotins. (Emile Zola : Nana)

- *Tout à coup Julien cessa de parler de Napoléon ; il annonça le projet de se faire prêtre…* (Stendhal : *Le Rouge et le Noir*)
- Messieurs, leur dit Candide, avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. (Voltaire : *Candide ou l'optimisme)*
- *Le médecin prit à part la sœur Simplice qui lui expliqua la chose, que M. Madeleine était absent pour un jour ou deux, et que, dans le doute, on n'avait pas cru devoir détromper la malade qui croyait monsieur le maire parti pour Montfermeil ; qu'il était possible en somme qu'elle eût deviné juste.* (Victor Hugo : *Les Misérables*)
- *Tiens ! dit l'évêque, vous avez raison, madame Magloire*. (Victor Hugo : *Les Misérables*)
- *Listolier et Fameuil, engagés dans une discussion sur leurs professeurs, expliquaient à Fantine la différence qu'il y avait entre M. Delvincourt et M. Blondeau.* (Victor Hugo : *Les Misérables*)
- *Il lui avait raconté qu'il voulait lui aussi quitter la plaine mais pas comme Joseph, pas avec l'aide d'une femme mais avec de l'argent qu'il aurait gagné. Ce qui était arrivé à Joseph était couru d'avance, il ne fallait pas s'en étonner*. (Marguerite Duras : *Un barrage contre le Pacifique*)

Activité n°16 : Rédigez un petit récit (de 10 lignes uniquement) en y insérant un dialogue qui révèle les pensées, les sentiments et les conflits des personnages.

Chapitre V :

Mise en pratique (Compréhension et production de récits)

5.1.Compréhension et production d'un conte

5.1.1. Conte

Dans une chaumière près de la forêt vivait un bûcheron avec ses deux enfants, qui s'appelaient Hansel et Gretel. Sa femme était morte à leur naissance, et il s'était remarié quelques années après. Mais sa nouvelle femme était méchante et égoïste et n'aimait pas les enfants.

Les temps étaient durs et ils ne gagnaient plus d'argent. Un soir la marâtre dit à son mari:

– Il n'y a plus assez d'argent pour nous nourrir tous. Les enfants doivent partir et se débrouiller seuls. Demain, tu vas les emmener dans la forêt et les abandonner.

Le père protesta. Mais sa femme insista tellement et tellement, qu'il finit par céder.

Hansel, qui était dans la pièce voisine, avait tout entendu.

Le lendemain, ils partirent tous, sous prétexte d'aller ramasser du bois dans la forêt. Ils marchèrent tant que quand ils s'arrêtèrent, les enfants s'endormirent. Et quand ils se réveillèrent, les parents étaient partis et ils étaient seuls. La nuit tombait et les cris des loups commençaient à s'entendre au loin.

Hansel et Gretel tremblaient de peur, mais le garçon essaya de rassurer sa sœur en lui disant:

– Ne t'inquiète pas Gretel, la nuit dernière, j'ai entendu que notre belle-mère voulait nous perdre, et j'ai semé des bouts de pains tout au long de la journée, pour retrouver notre chemin et revenir à la maison.

Mais ils eurent beau chercher les miettes de pain, ils n'en trouvaient aucune, car les oiseaux les avaient toutes mangé !

Désespérés, ils commencèrent à marcher parmi les arbres et ne voyaient presque plus rien dans la nuit noire. Ils grelottaient de froid, de faim et de peur.

Alors qu'ils avaient perdu tout espoir, ils aperçurent soudain une belle petite maison dans une clairière de la forêt. Mais quelle ne fut pas leur surprise en découvrant qu'elle était entièrement faite de sucreries. Le toit était en chocolat, décoré de bonbons colorés, et les portes et fenêtres étaient en caramel. Il y avait un petit jardin couvert de fleurs en sucre, d'arbres en sucettes, et du sirop de fraise coulait de la fontaine.

Stupéfaits, les enfants s'approchèrent et commencèrent à manger tout ce qui était devant eux.

Après un moment, une vieille femme ridée sortit de la maison et les salua gentiment.

– Je vois que vous êtes perdus et affamés, mes petits ! Dit-elle. Entrez, ne restez pas là ! Dans ma maison, vous serez à l'abri et aurez toutes les sucreries que vous voulez.

Les enfants, heureux et confiants, entrèrent dans la maison sans se douter qu'ils avaient affaire à une méchante sorcière qui avait construit une maison de chocolat et de bonbons pour attirer les enfants et les manger !

Une fois à l'intérieur, elle verrouilla la porte, prit Hansel et l'enferma dans une cage. Gretel, terrifiée, se mit à pleurer.

– Toi, petite, arrête de pleurnicher ! A partir de maintenant, tu seras ma servante et tu devras cuisiner pour ton frère. Je veux qu'il devienne très gros et dans quelques semaines je le mangerai. Si tu n'obéis pas, tu subiras le même sort.

La pauvre petite fille dût obéir. Chaque jour, à contre-cœur, elle apportait des plats, des desserts et des confiseries à son frère Hansel. Le soir, la sorcière venait dans la cellule pour voir si le garçon avait pris du poids.

– Passe ta main à travers la grille, lui disait-elle pour voir si son bras avait grossi.

Hansel avait bien grossis, car il ne pouvait résister à autant de bonnes choses, mais pour tromper la sorcière, il faisait passer un os de poulet à travers les barreaux au lieu de son doigt. La sorcière, qui était presque aveugle, pensait qu'Hansel ne grossissait pas. Pendant des semaines, il réussit à la tromper, mais un jour, la méchante femme en a eu assez.

– Ton frère ne prend pas de poids, et je suis fatiguée d'attendre ! Dit-elle à Gretel. "Prépare le four, je vais le manger aujourd'hui".

Gretel, malgré sa peur, imagina un stratagème et lui dit qu'elle ne savait pas comment allumer le feu. La sorcière s'approcha donc du four.

– Tu es donc inutile ! Se plaignit-elle en s'accroupissant devant le four, "Je vais devoir le faire moi-même !"

Alors, lorsque le feu commença à être très chaud, Gretel prit son courage à deux mains, et poussa la sorcière dans le four en refermant la porte derrière elle. La sorcière mourut en quelques instants. Gretel prit les clés de la cage et libéra son frère.Libres et hors de danger, les deux enfants explorèrent la maison et trouvèrent un tiroir contenant des pièces d'or, des bijoux et des pierres précieuses. Ils en remplirent leurs poches, prirent de la nourriture et des bonbons et s'enfuirent.

Ils s'enfoncèrent à nouveau dans la forêt et retrouvèrent enfin le chemin de la maison familiale, guidés par le soleil et les oiseaux

Au loin, ils aperçurent leur père qui pleurait, assis dans le jardin. Quand il les vit au loin, il courut pour les embrasser tendrement. Il leur demanda pardon et leur dit qu'il avait chassé sa mauvaise femme.
Hansel et Gretel lui pardonnèrent et lui montrèrent les trésors qu'ils avaient apportés et ils n'eurent plus jamais faim. (Hansel et Gretel, *Adaptation du conte de fées des frères Grimm,* https://contesdefees.com/conte/hansel-et-gretel)

Activité n°17 :

Compréhension de l'écrit :

1) Qu'est ce qui fait de ce récit un conte merveilleux ? Déterminez ses caractéristiques.
2) Qui est l'auteur de ce texte ? Qui est le narrateur du récit ? Quels sont les personnages de ce conte ?
3) Résumez ce récit en quelques lignes.
4) Complétez le schéma actantiel en montrant le rôle joué par chaque personnage.
5) Repérez les étapes du schéma narratif. Pour chaque étape, donnez un titre et un résumé.
6) Repérez les temps verbaux utilisés dans le texte. Indiquez la fonction de chaque temps verbal.

Production écrite :

- Imagine le dialogue entre Hansel et Gretel quand ils se retrouvent seuls dans la forêt la première nuit. (10-15 lignes)
- Décris la maison de sucreries comme si tu la voyais. Utilise au moins 5 adjectifs. (8-10 lignes)
- Raconte les retrouvailles entre le père et ses enfants. Décris leurs émotions. (10-15 lignes)

5.2. Compréhension et production d'un extrait d'un roman

Texte :

A sept heures et demie du matin, on est venu me chercher et la voiture cellulaire m'a conduit au palais de justice. Les deux gendarmes m'ont fait entrer dans une petite pièce qui sentait l'ombre. Nous avons attendu, assis près d'une porte derrière laquelle on entendait des voix, des appels, des bruits de chaises et tout un remue-ménage qui m'a fait penser à ces fêtes de quartier où, après le concert, on range la salle pour pouvoir danser. Les gendarmes m'ont dit qu'il fallait attendre la cour et l'un d'eux m'a offert une cigarette que j'ai refusée. Il m'a demandé peu après " si j'avais le trac ". J'ai répondu que non. Et même, dans un sens, cela m'intéressait de voir un procès. Je n'en avais jamais eu l'occasion dans ma vie : " Oui, a dit le second gendarme, mais cela finit par fatiguer.

Après un de temps, une petite sonnerie a sonné dans la pièce. Ils m'ont alors ôté les menottes. Ils ont ouvert la porte et m'ont fait entrer dans le box des accusés. La salle était pleine à craquer. Malgré les stores, le soleil s'infiltrait par endroits et l'air était déjà étouffant. On avait laissé les vitres closes. Je me suis assis et les gendarmes m'ont encadré. C'est à ce moment que j'ai aperçu une rangée de visages devant moi. Tous me regardaient : j'ai compris que c'étaient les jurés. Mais je ne peux pas dire ce qui les distinguait les uns des autres. Je n'ai eu qu'une impression : j'étais devant une banquette de tramway et tous ces voyageurs anonymes épiaient le nouvel arrivant pour en apercevoir les ridicules. Je sais bien que c'était une idée niaise puisque ici ce n'était pas le ridicule qu'ils cherchaient, mais le crime. Cependant la différence n'est pas grande et c'est en tout cas l'idée qui m'est venue.

(Albert CAMUS : *L'Etranger*)

Activité n°18 :

Compréhension de l'écrit :

1) Qui est l'auteur du texte ? Qui est le narrateur ? À quelle personne le récit est-il écrit ? Pourquoi ?
2) Quels sont les personnages du récit ? Quels rôles ont-ils ?
3) Relevez les indicateurs de temps et de lieu. Que nous apprennent-ils ?
4) Quelle est l'attitude de Meursault face à son procès ? Justifiez par des citations.

5) Quelle atmosphère se dégage de la scène ? Relevez les éléments sensoriels (vue, odorat, ouïe, toucher).
6) Relevez les paroles rapportées dans le texte. À quel discours appartiennent-elles ?
7) Quel est le point de vue adopté dans ce texte ? Justifiez votre réponse.
8) Le narrateur connaît-il les pensées des autres personnages (gendarmes, jurés) ? Relevez une phrase qui le prouve.
9) Le récit suit-il un ordre chronologique ? Y a-t-il des retours en arrière (analepses) dans cet extrait ? Si oui, lesquels ? Y a-t-il des anticipations (prolepses) ? Justifiez.
10) Quel est le rythme de narration ? Justifiez
11) Quels lieux sont décrits dans cet extrait ?
12) Quels personnages sont décrits ? Comment ?
13) Quelle est la fonction de la description dans cet extrait ? Pourquoi ?

Production écrite :

Imaginez que vous êtes Meursault. Rédigez la suite du texte en racontant les premiers instants de votre procès, lorsque le président commence à vous interroger. Vous veillerez à :

- rester fidèle au style et au ton du personnage (phrases simples, sensations physiques, détachement émotionnel) ;
- intégrer des éléments sensoriels (chaleur, bruits, regards) ;
- utiliser la première personne du singulier.

5.3. Atelier de rédaction : créer son propre récit

5.3.1. Phase I : Créer les éléments fondamentaux de son propre récit

a) Le personnage principal

- Comment s'appelle-t-il/elle ?
- Quel âge a-t-il/elle ?
- Où vit-il/elle ? (dans un village, un château, une forêt, une ville moderne ?)
- Quel est son caractère ? (courageux, peureux, curieux, rêveur, colérique ?)
- A-t-il/elle un rêve ou un désir secret ?
- A-t-il/elle une particularité ? (un objet fétiche, un pouvoir, une peur, un animal compagnon)

Des exemples proposés : Imaginer des personnages avec des caractères précis pour aider l'étudiant à choisir le héros ou l'héroïne de son histoire.

b) L'univers et le cadre

- Le lieu principal : forêt, château, village, océan, planète lointaine, école...
- L'époque : il y a très longtemps, au Moyen Âge, aujourd'hui, dans le futur ?
- L'ambiance : est-ce un endroit paisible, inquiétant, magique, triste ?

c) L'élément perturbateur

- Une rencontre ? (un inconnu, un animal qui parle, une créature étrange)
- Une découverte ? (un objet magique, un passage secret, un message)
- Une disparition ? (quelqu'un ou quelque chose a été volé/perdu)
- Une menace ? (un danger, une méchante créature, une malédiction)

d) Les péripéties

- Un personnage qui aide (adjuvant)
- Un personnage qui fait obstacle (opposant)
- Une épreuve à surmonter (traverser une forêt, résoudre une énigme, combattre une peur)

e) La fin

- Le héros réussit-il sa quête ?
- Comment le problème est-il résolu ?
- Quelle est sa nouvelle vie ?
- Y a-t-il une morale ou une leçon ?

5.3.2. Phase II : Rédiger son récit

a) Retour sur la Phase 1 :

- Rappel collectif des 5 piliers du récit.
- Rappel des caractéristiques du texte narratif (points de vue, ordre et rythme de narration, temps verbaux et leurs fonctions, etc.)

b) Écriture guidée

Rédiger le récit étape par étape,

- **La situation initiale (10 min)**

- Utiliser l'imparfait.
- Formule d'ouverture : "Il était une fois...", "Autrefois...", "Dans un petit village..."
- 4 à 6 phrases minimum.

- **L'élément perturbateur (5 min)**

- Utiliser le passé simple.
- Connecteurs : "Mais un jour...", "Soudain...", "Or...", "C'est alors que..."
- 2 à 3 phrases.

- **Les péripéties**

- Alterner passé simple (actions) et imparfait (descriptions, sentiments).
- Connecteurs : "Alors...", "Pendant ce temps...", "Cependant...", "Après avoir..."
- 6 à 8 phrases minimum.

- **La résolution**

- Utiliser le passé simple.
- Connecteurs : "Enfin...", "C'est alors que...", "Soudain..."
- 3 à 4 phrases.

- **La situation finale**

- Revenir à l'imparfait pour décrire la nouvelle situation.

- Formules de fin : "Depuis ce jour...", "Et ils vécurent heureux...", "Et c'est ainsi que..."
- 2 à 3 phrases.

c) Enrichissement

Enrichir son récit avec :

- un dialogue ;
- une description sensorielle ;
- une émotion ;
- un objet magique ou symbolique**.**

Corrigé des activités (Partie II)

Activité n°1 :

- Le narrateur est l'enfant (Camara Laye enfant), devenu adulte qui raconte son enfance.

  Indice : L'utilisation de la première personne du singulier *"je"* tout au long du texte (*"j'accourais"*, *"je remarquai"*, *"je courus"*).

- Oui, le narrateur est le personnage de l'enfant (le petit garçon qui vit la scène).

- Le récit est écrit à la première personne du singulier.

- Oui, on peut les confondre, car il s'agit d'un roman autobiographique. Camara Laye raconte sa propre enfance. Dans ce type de récit, l'auteur (la personne réelle) et le narrateur (celui qui raconte) se confondent souvent, même si l'auteur peut s'autoriser quelques libertés par rapport à la réalité.

- Les personnages présents ou mentionnés dans ce texte sont : l'enfant (le narrateur), la mère de l'enfant, le père de l'enfant (évoqué), les femmes de chez nous (mentionnées), les hommes (mentionnés), les petits compagnons de jeu de l'enfant (mentionnés)

- Le personnage principal est l'enfant (le narrateur).

  Justification : C'est lui qui vit l'histoire, qui découvre les événements, et tout est raconté de son point de vue. On partage ses habitudes, sa surprise, et son apprentissage.

- Le personnage qui n'apparaît pas physiquement mais qui est évoqué est le père

- La scène se déroule dans la concession familiale (en Guinée).

  Indices de lieu :*"dans notre concession"*, *"vers l'atelier"*

- Non, on ne peut pas dater précisément.

  Le texte ne donne aucun indicateur de date (année, événement historique, etc.). On sait seulement que c'est dans l'enfance du narrateur, dans une Afrique traditionnelle, sans plus de précision.

- Verbes d'action de l'enfant : *"apercevais"*, *"accourais"*, *"criais"*

- Les temps verbaux sont : l'imparfait, le passé simple, le plus-que-parfait, le présent

- Le texte est réaliste avec une dimension merveilleuse.

  Réaliste : La vie quotidienne, la peur des serpents, les réactions de la mère, le cadre africain traditionnel.

  Merveilleux : La croyance que le serpent noir est "le génie de ton père". Cette idée d'un esprit protecteur qui prend forme animale relève des croyances et du merveilleux.

- Cela fait penser à une autobiographie ou plus précisément à un roman autobiographique.

  Indices :

  - Récit à la 1re personne
  - L'auteur (Camara Laye) raconte son enfance
  - On retrouve des éléments culturels propres à l'auteur (Guinée, traditions)

  Ce n'est pas un conte car il n'y a pas de formule d'ouverture ("Il était une fois") et l'histoire semble ancrée dans le réel.

Activité n°2 :

a) Un conte de fées : des personnages magnifiques et des événements merveilleux.
b) Une légende: un cadre historique légendaire (roi Uther Pendragon, Merlin, Albion) qui appartient à l'époque médiévale, présence de la magie (Merlin magicien),
c) Fable (en vers) : présence d'animaux personnifiés (le corbeau, le renard), morale explicite à la fin.
d) Roman autobiographique : narration à la première personne, absence de merveilleux.

Activité n°4 :

- Un vieux meunier avait trois fils. A sa mort, il laissa ses biens à ses deux fils, L'aîné hérita du moulin, le second de l'âne alors que le cadet eut le chat. Triste, le jeune homme quitta la maison. Alors que le jeune homme déplorait son destin, le chat parla. Il lui demanda de chasser la tristesse et de lui procurer un sac et une paire de bottes. Il luit promit que son destin allait changer. Désespéré, le fils du meunier suivit ses instructions. Le chat chassa un lapin et l'emmena au roi comme cadeau de la part de son maître, le "marquis de Carabas". Puis il organisa un plan extraordinaire: il demanda au jeune meunier de faire semblant nager dans la rivière. Lorsque la caravane du roi passa, le chat cria que son maître, le marquis avait été volé. Par reconnaissance, le roi offrit au maître des habits luxueux. Le chat devança le carrosse, pour parler aux paysans et moissonneurs de la région. Il promit de les sauver de l'ogre qui les terrifiait à condition de dire que

ces terres appartenaient au marquis. Le chat arriva au château de l'ogre, le maître des terres environnantes. Il usa son intelligence en persuadant l'ogre de se transformer en souris : « Vous êtes si puissant, mais vous ne pouvez vous transformer en un petit animal ». L'ogre, défié, se transforma, le chat le dévora tout de suite. Quand le roi parvint au château de l'ogre, il trouva le chat qui présenta le magnifique palais au jeune meunier. Le chat demanda la main de la fille du roi pour son maître, le roi accepta. Le jeune meunier, marquis de Carabas, épousa la princesse. Le chat botté, devenu un grand seigneur, vécut en bonheur avec son maître qui lui était reconnaissant toute sa vie.

Activité n°6:

- **Le sujet** : Le voyageur avisé et
- **La quête** : rentrer chez soi
- **Objet** : survivre, enter chez soi
- **Le destinateur** : l'intelligence du héros, sa ruse et son instinct de survivre.
- **Le destinataire** : le voyageur lui-même
- **Les adjuvants** : ses compagnons, les tresses du maître
- **Les opposants** : les anthropophages, le lion, maître de la tente, sa femme.

Activité n°7 :

Le voyage de Yassine

Dans un village au pied des montagnes vivait un jeune homme nommé Yassine. Il était doux, mais naïf et passif : il attendait que les autres décident pour lui, et croyait tout ce qu'on lui racontait. Il vivait avec son grand-père, un vieil homme qui ne lui avait jamais dit toute la vérité sur sa naissance.

Un soir, le grand-père le fit asseoir près du feu et lui avoua :

— Ta mère n'est pas morte, Yassine. Elle vit de l'autre côté des montagnes, dans une vallée que garde un dragon. Jadis, elle est partie chercher des herbes pour te guérir, et elle n'a jamais pu revenir. Aujourd'hui, je te confie une mission : fais le voyage et retrouve ta mère.

Le jeune homme baissa la tête. Il n'avait jamais quitté le village. Il avait peur. Mais le grand-père ajouta :

— Ce voyage est pour toi. Et si tu ramènes ta mère, il sera aussi pour elle.

Yassine partit donc, monté sur son âne, un animal têtu mais fidèle. Au début, il se laissa porter, sans rien décider. Il suivait la route parce qu'on la lui avait indiquée, sans se demander si elle était bonne. Sa passivité était son premier ennemi : quand la route se divisa, il prit la plus large, simplement parce qu'elle semblait plus facile.

Un voyageur lui dit :

— Prends le raccourci par le marais, tu gagneras deux jours.

Yassine le crut, par naïveté. Bientôt, l'âne et lui s'enfoncèrent dans la boue. Plus il tirait sur la corde, plus il s'enlisait. Il se mit à pleurer et attendit qu'on vienne le sauver. Ce fut son âne qui, d'un coup de tête, le poussa vers un sentier sec. Peu après, un homme sage apparut sur le chemin.

— Ton âne est plus avisé que toi, dit-il doucement. Un voyage ne se fait pas seulement avec les jambes. Il se fait avec les yeux et la volonté.

Le sage l'accompagna un moment. Il lui apprit à reconnaître les fausses pistes, à demander son chemin sans tout croire, et surtout à ne pas rester immobile quand le danger approche. Avant de le quitter, il lui donna une petite clochette.

— Le dragon ne dévore pas les voyageurs. Il dévore leur peur. Quand tu le verras, tu auras envie de reculer. Alors fais tinter cette clochette et avance d'un pas. Un seul pas. Puis un autre.

Yassine reprit la route. Il n'était plus tout à fait le même : il posait des questions, observait les traces, décidait parfois seul. Mais ses vieux démons n'avaient pas disparu. Quand il arriva devant le pont gardé par le dragon, il sentit sa peur lui glacer les jambes. La bête était immense, couverte d'écailles noires, et son souffle faisait trembler les pierres.

Yassine voulut attendre. Attendre que le dragon parte. Attendre qu'un autre passe. Sa passivité revenait, plus forte que jamais. L'âne, lui, avança d'un pas et brait si fort que le dragon tourna la tête.

Alors Yassine se souvint des paroles du sage. Il tira la clochette de sa poche. Sa main tremblait. Il la fit tinter.

Il avança d'un pas.

Le dragon gronda. Yassine ferma les yeux, pensa à sa mère, et fit un deuxième pas. Puis un troisième. À chaque tintement, il avançait. Le dragon, habitué aux voyageurs qui fuient ou qui se cachent, ne comprit pas cet homme qui marchait droit devant lui, lentement, sans reculer. Il rugit, mais Yassine continua. Quand il fut passé, le dragon se détourna, comme si ce courage simple ne l'intéressait plus.

De l'autre côté des montagnes, Yassine trouva une vallée verte et une petite maison. Une femme y vivait, seule, les cheveux gris. Quand elle le vit, elle laissa tomber son panier.

— Yassine ? Mon fils ?

Ils se reconnurent sans se connaître. Elle le serra dans ses bras. Elle lui raconta qu'elle n'avait jamais pu repasser le pont à cause du dragon, et qu'elle avait attendu, chaque jour, un signe du village.

Yassine ne repartit pas seul. Il revint avec sa mère, sur le dos de l'âne, en évitant le marais et en saluant le sage sur la route. Le grand-père les attendait devant la maison. Ce jour-là, Yassine comprit que le véritable objet de son voyage n'était pas seulement d'aller loin : c'était de devenir celui qui pouvait ramener sa mère.

Ainsi, le jeune homme naïf et passif était devenu un voyageur. Il avait vaincu, non pas le dragon par la force, mais sa naïveté, sa passivité et sa peur — assez longtemps, du moins, pour retrouver celle qu'il cherchait.

Activité n°8:

a) Point de vue omniscient : Le narrateur connaît tout de ses personnages : les pensées de Candide ("le jugement le plus droit"), son passé, les soupçons des domestiques.
b) Point de vue interne : Le récit est fait à la première personne par le personnage principal, le chevalier des Grieux. Il raconte sa propre histoire ("J'avais dix-sept ans", "je menais une vie..."). Nous avons accès à ses sentiments et à ses pensées directement, mais uniquement aux événements qu'il a vécus.
c) Point de vue omniscient : Le narrateur sait ce qui a été "prévu" par Athos et Porthos, et il suit les actions de d'Artagnan ("il avait manqué son homme", "il avait couru") en ayant une connaissance extérieure et totale de la scène. Il rapporte les actions de plusieurs personnages sans être incarné par l'un d'eux.
d) Point de vue externe : C'est le point de vue le plus "objectif" ou "caméra". Le narrateur se contente de décrire ce qui est visible de l'extérieur : l'apparence des deux hommes, leurs gestes, leurs déplacements. Il n'entre pas dans leurs pensées ou leurs sentiments. On les découvre comme des inconnus que l'on observerait dans la rue.
e) Point de vue interne : l se place principalement à l'intérieur de la conscience de Georges Duroy. Nous avons accès à ses sensations ("le cœur battant"), ses sentiments ("un élan de joie le fit tressaillir") et ses pensées ("tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru"). C'est un excellent exemple de "focalisation interne".
f) Point de vue omniscient : le narrateur omniscient adopte le point de vue du personnage principal, Fabrice. Nous vivons les événements à travers ses perceptions ("Fabrice entendit", "ce bonheur lui fit oublier") et ses raisonnements ("comme il commençait à avoir quelque bon sens.

Activité n°9 :

a) **Point de vue omniscient :** *« Kolia, poussé par l'amour-propre ou la témérité, paria de rester couché entre les rails, sans bouger, pendant que le train de onze heures du soir passerait sur lui à toute vapeur »*. Le narrateur sait et explique les motivations internes de Kolia.

b) **Point de vue interne :** « *À vrai dire un examen préalable lui avait permis de constater que la chose était faisable, qu'on pouvait réellement s'aplatir entre les rails sans même être effleuré par le train. Mais quelle minute pénible à passer ! Kolia jura partout qu'il le ferait »*. Le narrateur voit les événements à travers le regard et les sentiments de Kolia.

c) **Point de vue omniscient :** *« Kolia jura partout qu'il le ferait. On commença par se moquer de lui, on le traita de fanfaron, ce qui l'excita d'avantage »*. Le narrateur sait tout et voit tout : la moquerie des garçons, l'excitation de Kolia.

d) **Point de vue interne :** « *Ces garçons de quinze ans se montraient vraiment par trop arrogants : n'avaient-ils pas refusé d'abord de considérer ce « gosse » comme un camarade ! Offense intolérable »*. Ce passage reflète le sentiment et la perception de Kolia.

Activité n°10:

- *Deux hommes parurent. L'un venait de la bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le premier, le grand, Monsieur Martin, avait l'esprit agité par des problèmes qu'il espérait résoudre. Vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné, et sa cravate à la main. Le second, le plus petit, Monsieur Dubois, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue, parce qu'il cachait amèrement une trahison passée. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, en même temps, sur le banc, pour une conversation qui allait changer leurs destins.*

Activité n°11 :

1) Extrait de *L'abbé Prévost*

a) Ordre de la narration (analepse puis prolepse) : Le narrateur raconte les événements après qu'ils se sont produits. Il commence au milieu de l'action par l'envoi de Manon au couvent, puis il fait un retour en arrière *(son penchant au plaisir qui s'était déjà déclaré*) pour expliquer la cause de cet envoi, ensuite, il fait un saut vers l'avenir (*qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens*).

b) Rythme de la narration (Sommaire) : le narrateur résume une période très longue en quelques phrases, les événements sont condensés en quelques lignes.

2) Honoré de Balzac, *La Maison du chat-qui-pelote*

a) Ordre de la narration (analepse) : Le narrateur commence par une pause descriptive « *Tel était l'état des choses dans cette petite république »*, puis il fait un retour en arrière « *il est nécessaire de remonter à quelques mois avant la scène par laquelle commence cette histoire* ».

b) Rythme de la narration (Pause suivie d'un ralenti) : Le récit commence par une pause (une description), ensuite, le rythme ralentit.

3) Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

a) **Ordre chronologique de la narration (linéaire)** : la narration suit l'ordre chronologique des événements de la vie de Frédéric.

b) **Rythme de la narration (ellipse, ralenti, puis scène) :** Plusieurs années de la vie du personnage (« Il voyagea... Des années passèrent ») sont résumées en quelques lignes. Puis, le rythme est ralenti « Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante », ensuite on arrive à la scène « – Madame Arnoux ! – Frédéric ! ».

Activité n°13 :

Passage n°1 :

Verbe	**Temps**	**Valeur**
Marchait	Imparfait	Description / habitude dans le passé
Portait	Imparfait	Contexte / arrière-plan (époque antérieure)
venait de descendre	Imparfait (venir de)	Action immédiatement antérieure (passé récent dans le passé)
Avançait	Imparfait	Action en cours / description du comportement
Heurtant	Participe présent	Action simultanée / manière
Poussant	Participe présent	Action simultanée / manière
Inclinait	Imparfait	Description / habitude
Battait	Imparfait	Description / habitude
avait l'air	Imparfait	Description / état

Passage n°2 :

Verbe	**Temps**	**Valeur**
Sentais	Imparfait	Sensation / état d'esprit
n'aurais plus	Conditionnel	Futur dans le passé / conséquence
allais mourir	Imparfait (aller)	Futur proche dans le passé

Passage n°3 :

Verbe	**Temps**	**Valeur**
s'était appliqué	Plus-que-parfait	Action antérieure à une autre action passée
fut arraché	Passé simple	Action soudaine / premier plan

Activité n°14:

Un après-midi, un jeune homme se promenait tranquillement en forêt ; les feuilles bruissaient et la lumière filtrait entre les branches.

Soudain, il réalisa qu'il avait oublié son chien à la maison.

Il s'arrêta, hésita, puis aperçut une silhouette sombre entre les arbres.

Alors, pris de peur, il se mit à courir sans regarder derrière lui.

Il courait encore quand il comprit qu'il s'était éloigné du sentier.

Activité n°15 :

Extrait 1 : Émile Zola, *Nana*

a) **Discours indirect (DI) :** « elle dit sèchement qu'elle les aurait joliment reçus ». La parole est rapportée par une subordonnée introduite par "que", dépendant d'un verbe de parole ("dit").
b) **Discours indirect libre (DIL) :** « Si elle avait voulu avoir ses camarades, elle serait bien chargée de les inviter elle-même. Non, non, pas de cabotins. »

Caractéristiques :

- Le passage au DIL se fait sans verbe introducteur ni subordination.
- On reconnaît la voix de Nana grâce aux marques de subjectivité : l'utilisation du conditionnel ("aurait", "serait") pour exprimer son point de vue sur un fait passé, et surtout la présence de phrases exclamatives et nominales typiques de l'oral ("Non, non, pas de cabotins").
- La dernière phrase est la forme la plus "libre", proche du discours direct mais sans guillemets, fondue dans le récit. Zola restitue ainsi l'emportement et le dédain du personnage.

Extrait 2 : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

- **Discours narrativisé:** L'acte de parole est résumé par le verbe "annoncer". On ne connaît pas les mots exacts ni la construction de la phrase prononcée par Julien.

Caractéristiques :

a) C'est la forme la plus intégrée au récit et la moins "fidèle" aux paroles prononcées.
b) Le narrateur condense l'information : on sait ce qui a été dit (le fond), mais on ne l'"entend" pas.
c) Ici, il marque une rupture brutale ("Tout à coup") dans le comportement du personnage.

Extrait 3 : Voltaire, *Candide*

Caractéristiques :

a) La présence de guillemets (invisible ici mais sous-entendue par la typographie) ou de tirets encadre la citation.
b) Un verbe introducteur ("dit") est présent, parfois accompagné d'une incise ("leur dit Candide") qui peut être inversée.
c) On reconnaît les marques de l'oralité : l'apostrophe ("Messieurs"), les pronoms de la première personne ("je", "me", "mon").
d) L'effet est celui d'une immersion directe dans la scène, comme au théâtre.

Extrait 4 : Victor Hugo, *Les Misérables*

- **Discours indirect (DI) :** L'ensemble des paroles de la sœur Simplice est rapporté par une longue subordination.

Caractéristiques :

- Les paroles sont enchâssées dans la phrase du narrateur par des conjonctions de subordination (ici, une cascade de "que").
- Le système des temps et des personnes est aligné sur celui du récit (imparfait, plus-que-parfait, conditionnel passé). Exemple : "était absent" (au lieu de "est absent"), "elle eût deviné" (au lieu de "elle a deviné").
- C'est un discours "traduit" par le narrateur, qui en garde le sens mais en changeant la forme. La longueur de la phrase mime peut-être la complexité de l'explication.

Extrait 5 : Victor Hugo, *Les Misérables*

- **Discours direct (DD)**

Caractéristiques :

- Présence d'un verbe introducteur ("dit").
- Marques de l'oralité : l'interjection ("Tiens !"), l'apostrophe ("madame Magloire") et le présent d'actualité ("vous avez raison").
- Phrase courte qui donne l'illusion de la spontanéité.

Extrait 6 : Victor Hugo, *Les Misérables*

- **Discours narrativisé**

Caractéristiques :

- Le contenu de la discussion est résumé en une proposition infinitive ("la différence qu'il y avait...").
- On ne connaît ni les mots, ni le ton, ni le détail de l'explication. Le narrateur indique seulement le thème de l'échange.
- La parole est entièrement absorbée par la narration.

Extrait 7 : Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*

a) **Discours indirect (DI)** : « Il lui avait raconté qu'il voulait lui aussi quitter la plaine […] qu'il aurait gagné. » La parole est introduite par un verbe de parole ("avait raconté") et une conjonction "que". Les temps sont ceux du récit (imparfait, conditionnel).

b) **Discours indirect libre (DIL)** : « Ce qui était arrivé à Joseph était couru d'avance, il ne fallait pas s'en étonner. »

Caractéristiques :

- Le passage du DI au DIL est très fluide.
- La deuxième phrase entre en DIL car elle exprime le point de vue du personnage, et non plus seulement le rapport de ses paroles. La tournure impersonnelle "il ne fallait pas" et le jugement de valeur ("couru d'avance") sont des intrusions de la subjectivité du personnage dans la narration objective.

  Il n'y a aucun marqueur formel (guillemets, verbe introducteur) signalant que l'on vient d'entrer dans les pensées/paroles intérieures du personnage

Activité n°17 :

Compréhension de l'écrit :

1) Les caractéristiques du conte merveilleux

Ce récit est un conte merveilleux car il présente les caractéristiques suivantes :

Caractéristiques :	
Éléments surnaturels :	Une maison en sucreries, une sorcière, un os qui passe pour un doigt
Personnages typiques :	La marâtre méchante, la sorcière, les enfants innocents, le père faible
Lieux indéterminés :	"Une chaumière près de la forêt", "la forêt", "une clairière"
Formules d'ouverture :	"Dans une chaumière près de la forêt vivait un bûcheron..."
Morale / Fin heureuse :	Les enfants sont sauvés, le père se repent, ils vivent riches et heureux
Opposition bien / mal :	Hansel et Gretel (bien) s'opposent à la marâtre et à la sorcière (mal)

2) Auteur, narrateur et personnages

L'auteur : Les **frères Grimm** (Jacob et Wilhelm Grimm), collecteurs de contes allemands. La version donnée est une adaptation du site contesdefees.com.

Le narrateur : Le narrateur est **extérieur à l'histoire** (narrateur omniscient). Il connaît les pensées et les sentiments des personnages.

Les personnages : **Principaux :** Hansel, Gretel, la sorcière.

Secondaires : Le bûcheron (père), la marâtre.

3) Résumé du récit

- Hansel et Gretel, deux enfants d'un bûcheron, sont abandonnés dans la forêt par leur méchante belle-mère, poussée par la pauvreté. Hansel avait semé des miettes de pain pour retrouver leur chemin, mais les oiseaux les ont mangées. Perdus, ils découvrent une maison entièrement faite de sucreries. Une vieille femme les accueille gentiment, mais c'est en réalité une sorcière qui enferme Hansel dans une cage pour l'engraisser et le manger. Gretel doit servir de servante. Hansel trompe la sorcière en montrant un os au lieu de son doigt. Finalement, Gretel pousse la sorcière dans le four, libère son frère, et ils s'enfuient avec un trésor. Ils retrouvent leur père qui a chassé la marâtre, et ils vivent heureux sans plus jamais avoir faim.

4) Schéma actantiel (selon Greimas)

Actant	**Rôle**	**Personnage(s)**
Le sujet	Celui qui agit / cherche à accomplir une quête	Hansel et Gretel
L'objet	Ce que le sujet recherche	Survivre / Retrouver leur maison
Le destinateur	Ce qui pousse le sujet à agir	La faim, le froid, le danger
Le destinataire	Celui qui bénéficie de l'action	Hansel, Gretel, leur père
Les adjuvants	Ceux qui aident le sujet	Gretel (rusée), le père (repentir), les oiseaux (guident le retour)
Les opposants	Ceux qui s'opposent au sujet	La marâtre, la sorcière

5) Schéma narratif

Étape	**Titre**	**Résumé**
Situation initiale	Une famille pauvre	Un bûcheron vit avec sa nouvelle femme méchante et ses deux enfants, Hansel et Gretel. Ils sont pauvres.
Élément perturbateur	La décision d'abandonner	La marâtre décide d'abandonner les enfants dans la forêt faute d'argent. Hansel surprend la conversation.
Péripéties	Les épreuves des enfants	- Premier abandon : les miettes sont mangées par les oiseaux. - Découverte de la maison en sucreries. - Hansel est enfermé par la sorcière. - Gretel devient servante. - Hansel trompe la sorcière avec un os.
Élément de résolution	La ruse de Gretel	Gretel pousse la sorcière dans le four et libère Hansel.
Situation finale	Le retour heureux	Les enfants retrouvent leur père qui a chassé la marâtre. Ils apportent un trésor et ne souffrent plus de la faim.

6) Temps verbaux utilisés

- Imparfait : Description, actions longues, habitudes, toile de fond (*vivait, était, étaient, voulait, avait, pouvait, était*)

- Passé simple : Description, actions longues, habitudes, toile de fond (*dit, partirent, s'endormirent, se réveillèrent, aperçurent, enferma, prit, poussa, mourut, libéra, s'enfuirent*)

- Plus-que-parfait : Exprimer une action antérieure à une autre action passée (*avait entendu, avait semé, avaient mangé*)

Production écrite :

1) Dialogue entre Hansel et Gretel, la première nuit dans la forêt

— Gretel, ne pleure pas. Tu entends ? Le vent fait seulement bouger les branches.
— J'ai peur, Hansel. Il fait noir, et je ne vois plus le chemin de la maison.
— Moi non plus, je ne le vois pas. Mais je suis là, à côté de toi.
— Et si les loups nous trouvent ? Et si papa ne revient pas ?
— Papa reviendra. Il a été obligé de nous laisser, mais il nous aime.
— Tu crois vraiment qu'il reviendra ?
— Oui. Demain, quand le jour se lèvera, nous chercherons des baies et nous suivrons nos traces.
— J'ai froid. Je voudrais être dans mon lit.
— Viens contre moi. Nous allons nous serrer l'un contre l'autre et attendre le matin.
— Tu me promets que tu ne me laisseras pas seule ?
— Je te le promets, Gretel. Tant que je serai là, tu ne seras pas seule.

2) La maison de sucreries

Devant moi se dressait une **étrange** petite maison, **colorée** comme un rêve d'enfant. Ses murs semblaient faits de pain d'épice **doré**, et son toit de tuiles **croustillantes** brillait sous la lune. Les fenêtres étaient **transparentes** comme du sucre candi, et la porte avait une poignée en chocolat **lisse**. Autour, des arbres portaient des fruits **appétissants** et des fleurs de sucre **fragile**. Une **douce** odeur de miel, de cannelle et de caramel flottait dans l'air. La maison paraissait **accueillante**, mais quelque chose en elle semblait **inquiétant**. J'avais envie d'avancer et, en même temps, de reculer.

3) Les retrouvailles entre le père et ses enfants

Le père les aperçut de loin et s'arrêta net. Il n'osait pas y croire. Puis il se mit à courir vers eux, les bras ouverts, les larmes aux yeux. Hansel et Gretel restèrent d'abord immobiles, effrayés, comme s'ils craignaient un nouveau piège. Le père tomba à genoux et les serra contre lui.

— Pardonnez-moi, mes enfants, murmura-t-il. J'ai eu si peur de ne jamais vous revoir.

Sa voix tremblait. Il les touchait, les regardait, les serrait encore, comme pour s'assurer qu'ils étaient bien vivants. Gretel éclata en sanglots et se blottit contre lui. Hansel, plus silencieux, finit par passer ses bras autour de son cou. La peur, la tristesse et la colère se mêlaient en eux, mais peu à peu la joie revenait. Le père pleurait et riait en même temps. Il jura de ne plus jamais les abandonner. Ce jour-là, la maison retrouva enfin un peu de chaleur.

Activité n°18 :

1) Auteur et narrateur :

L'auteur est Albert Camus. Le narrateur est Meursault, le personnage principal de "L'Étranger". Le récit est écrit à la première personne ("m'a conduit", "m'ont fait entrer", "j'ai pensé") car c'est un roman qui adopte le point de vue interne du protagoniste, nous faisant vivre les événements à travers sa perception particulière du monde.

2) Personnages et leurs rôles :

- Meursault : l'accusé, personnage principal
- Deux gendarmes : ils escortent et surveillent l'accusé
- Les jurés : ils jugent l'accusé
- La cour (évoquée) : instance judiciaire

Ces personnages ont tous un rôle dans le cadre du procès qui va avoir lieu.

3) Indicateurs de temps et de lieu :

- Temps : "sept heures et demie du matin", "après un de temps" (peu après)
- Lieu : "au palais de justice", "dans une petite pièce", "dans le box des accusés"

Ces indications nous situent dans le cadre judiciaire, au début de la journée du procès.

4) Attitude de Meursault :

Meursault fait preuve de détachement et de curiosité plutôt que d'inquiétude :

- "cela m'intéressait de voir un procès" (curiosité presque touristique)
- "Je n'avais pas le trac" (absence d'anxiété)
- Comparaison avec une "fête de quartier" (banalisation de la situation grave)

5) Atmosphère et éléments sensoriels :

Atmosphère oppressante, étouffante, à la fois physiquement et psychologiquement.

- Odorat : "sentait l'ombre" (odeur de renfermé)
- Ouïe : "des voix, des appels, des bruits de chaises"
- Vue : "le soleil s'infiltrait", "une rangée de visages"
- Toucher/thermique : "l'air était déjà étouffant"

6) Paroles rapportées :

Il s'agit de discours direct : "si j'avais le trac", "Oui, mais cela finit par fatiguer". Les paroles des gendarmes sont rapportées directement, sans verbes introducteurs complexes.

7) Point de vue :

Point de vue interne. Le récit est entièrement subjectif, vu à travers les yeux et les sensations de Meursault.

8) Connaissance des pensées des autres :

Non, le narrateur ne connaît pas leurs pensées. Une phrase le prouve : "Je ne peux pas dire ce qui les distinguait les uns des autres" et "Tous me regardaient : j'ai compris que c'étaient les jurés" (il déduit, il ne sait pas avec certitude).

9) Ordre chronologique :

Le récit suit globalement l'ordre chronologique (arrivée, attente, entrée dans la salle). Il n'y a pas de retours en arrière (analepses) ni d'anticipations (prolepses) dans cet extrait. Le récit est linéaire.

10) Rythme de narration :

Le rythme est plutôt lent, avec des pauses descriptives. La scène est racontée en détail, presque en temps réel, ce qui crée une attente et une tension.

11) Lieux décrits :

- La petite pièce d'attente (sentant l'ombre)
- La salle d'audience (pleine à craquer, avec stores, vitres closes)

12) Personnages décrits et comment :

Les personnages sont peu décrits physiquement :

- Les jurés : décrits comme une masse anonyme ("une rangée de visages", "tous ces voyageurs anonymes")
- Les gendarmes : à peine esquissés, juste par leurs actions et paroles

13) Fonction de la description :

La description a plusieurs fonctions :

- Créer une atmosphère oppressante (chaleur, promiscuité)
- Montrer le décalage entre Meursault et la situation (il compare à des "fêtes de quartier", à un "tramway")
- Traduire son état d'esprit : détachement, étrangeté face au monde judiciaire
- Annoncer le jugement social qui va se jouer (les jurés qui l'observent comme des "voyageurs" examinant un "nouvel arrivant")

Cette scène d'ouverture du procès installe d'emblée le sentiment d'étrangeté et d'incommunicabilité qui caractérise tout le roman.

Bibliographie

Références bibliographiques :

- ARRIVÉ, Michel. "Ponctuation : grammaire, énonciation". In MAURAND, G. (éd.), *Nouvelles recherches en grammaire*, Actes du Colloque d'Albi. Toulouse-Le Mirail, 1988, p. 99-114.
- BAUDELAIRE, Charles. « L'Albatros ». In *Les Fleurs du mal*, section "Spleen et idéal". Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1861
- BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard, 1974, p. 80.
- BONNARD, Henri. "Ponctuation". In *Grand Larousse de la langue française* (GLLF), Paris : Larousse, p. 4458-4459.
- CATACH, Nina. "Appendice II, Ponctuation et caractères". In *L'orthographe*. Paris : Librairie Larousse, 1968, p. 295-309.
- CATACH, Nina. "La ponctuation". *Langue française*, n° 45, février 1980, p. 16-27.
- CATACH, Nina. "La ponctuation et les systèmes d'écriture : dedans ou dehors ?". In DEFAYS, Jean-Marc, ROSIER, Laurence & TILKIN, Françoise (éds.), *Actes du colloque*, 1998, p. 31-43.
- COMBETTES, Bernard. "Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuels". In *Mélanges Pierre Le Goffic. Parcours de la phrase*. Nancy : Lambert Lucas, 2007, p. 119-131.
- DAMOURETTE, Jacques. *Traité moderne de la ponctuation*. Paris : Larousse, 1939.
- De Beauvoir, Simone. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Éditions Gallimard, coll. "Blanche", 1958, 352 p.
- DEFAYS, Jean-Marc, ROSIER, Laurence & TILKIN, Françoise (éds.). Actes du colloque, 1998.
- DJIAN, Philippe. *37°2 le matin*. Paris : Éditions Bernard Barrault, 1985. 374 p.
- DRILLON, Jacques. *Traité de la ponctuation française*. Paris : Gallimard, 1991. (Collection "Bibliothèque des idées").
- DURAS Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1950 (rééd. 2010), 364 p.
- GOSCINNY René & UDERZO Albert, *Astérix le Gaulois*, Paris, Hachette, coll. « Astérix », 1961.
- LAUFER, Roger. "Du Ponctuel au Scriptural (signes d'énoncé et marques d'énonciation)". *Langue française*, n° 45, février 1980, p. 77-87.

- PELLAT, Jean-Christophe. "Le point sur la ponctuation". *Le Français aujourd'hui*, n° 130, juillet 2000, p. 116-122.
- RIEGEL, Martin. "Cohérence textuelle et grammaire phrastique". In CALLAS, F. (éd.), *Cohérence et discours*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 53-64.
- TOURNIER, Claude. "Pour une approche linguistique de la ponctuation". In *La Ponctuation : recherches historiques et actuelles*. Table ronde internationale CNRS, 1978, p. 252-270.
- VÉDÉNINA, Ludmila. "La transmission par la ponctuation des rapports du code oral avec le code écrit". *Langue française*, n° 19, octobre 1973, p. 33-40.
- VÉDÉNINA, Ludmila. "La triple fonction de la ponctuation dans la phrase : syntaxique, communicative et sémantique". *Langue française*, n° 45, février 1980, p. 60-66.

Corpus littéraire (Œuvres de fiction, poésie, théâtre)

- ALEXANDRE, Bernard. *Le Horsain*. Paris : Plon, 1974. (Terre humaine).
- APOLLINAIRE, Guillaume. "Le Pont Mirabeau". In *Alcools*. Paris : Mercure de France, 1913.
- BALZAC, Honoré de. *La Maison du chat-qui-pelote*. Paris : Mame et Delaunay-Vallée, 1830. (Scènes de la vie privée).
- BALZAC, Honoré de. *La Peau de chagrin*. Paris : Gosselin et Canel, 1831. (Romans et contes philosophiques).
- BALZAC, Honoré de. *Le Colonel Chabert*. Paris : Revue de Paris, 1832.
- BALZAC, Honoré de. *Le Père Goriot*. Paris : Revue de Paris, 1834-1835.
- BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du mal*. Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1857.
- BECKETT, Samuel. *Oh! les beaux jours*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1963.
- BIENNE, Gisèle. *Les Larmes de Chalamov*. Paris : Gallimard, 1988.
- BIZIEN, Jean-Luc. *Et puis mourir*. Paris : Grasset, 2004.
- BONNEFOY, Miguel. *Le Voyage d'Octavio*. Paris : Rivages, 2015.
- BROWN, Fredric. "Cauchemar en jaune". In *Nuit de fureur*. Traduit de l'américain. Paris : Denoël, 1960. (Présence du futur).
- CAMUS, Albert. *L'Étranger*. Paris : Gallimard, 1942. (Blanche).
- CAMUS, Albert. *La Peste*. Paris : Gallimard, 1947. (Blanche).

- CARROLL, Lewis. *Alice au pays des merveilles*. Londres : Macmillan, 1865.
- CENDRARS, Blaise. *L'Or*. Paris : Grasset, 1925. (Les Cahiers verts).
- COLECTIF. *Contes berbères*. Paris : Circonflexe, 1991.
- DAENINCKX, Didier. *Mort en l'île*. Paris : Gallimard, 1997. (Série noire).
- DAHL, Roald. *James et la grosse pêche*. Paris : Gallimard, 1967.
- DAHL, Roald. *La Potion magique de Georges Bouillon*. Paris : Gallimard, 1983.
- DAUDET, Alphonse. *Lettres de mon moulin*. Paris : Hetzel, 1869.
- DAUDET, Alphonse. *Tartarin de Tarascon*. Paris : Dentu, 1872.
- DIDEROT, Denis. *Jacques le Fataliste et son maître*. Paris : Buisson, 1796. (Posthume).
- DOSTOÏEVSKI, Fiodor. *Les Frères Karamazov*. Saint-Pétersbourg : 1879-1880.
- DUMAS, Alexandre. *Le Comte de Monte-Cristo*. Paris : Pétion, 1844-1846.
- DUMAS, Alexandre. *Les Trois Mousquetaires*. Paris : Pétion, 1844.
- DURAS, Marguerite. *Un barrage contre le Pacifique*. Paris : Gallimard, 1950. (Blanche).
- ELUARD, Paul. *Capitale de la douleur*. Paris : Gallimard, 1926.
- ELUARD, Paul. *L'Amour la poésie*. Paris : Gallimard, 1929.
- ERNAUX, Annie. *Se perdre*. Paris : Gallimard, 2001. (Blanche).
- FLAUBERT, Gustave. *Bouvard et Pécuchet*. Paris : Lemerre, 1881. (Posthume).
- FLAUBERT, Gustave. *L'Éducation sentimentale*. Paris : Michel Lévy frères, 1869.
- FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris : Revue de Paris, 1856 (en feuilleton) ; Michel Lévy frères, 1857 (en volume).
- FOURNIER, Alain. *Le Grand Meaulnes*. Paris : Émile-Paul Frères, 1913.
- FOUCAULT, Michel. *Les Mots et les Choses*. Paris : Gallimard, 1966. (Bibliothèque des sciences humaines).
- GIDE, André. *Si le grain ne meurt*. Paris : Éditions de la NRF, 1926.
- GOSCINNY, René & UDERZO, Albert. "Le Bouclier arverne". In *Astérix*. Paris : Dargaud, 1968.
- GRIMM, Jacob et Wilhelm. *Le Petit Chaperon Rouge*. Berlin, 1812. (Contes de l'enfance et du foyer).
- HUGO, Victor. *Les Misérables*. Paris : Pagnerre, 1862.
- HUGO, Victor. *Notre-Dame de Paris*. Paris : Gosselin, 1831.
- HUGO, Victor. *Quatre vingt-treize*. Paris : Michel Lévy frères, 1874.
- HUSTON, Nancy. *Lignes de faille*. Arles : Actes Sud, 2006.

- HUYSMANS, Joris-Karl. *À Rebours*. Paris : Charpentier, 1884.
- HUYSMANS, Joris-Karl. *Marthe, histoire d'une fille*. Bruxelles : Jean Gay, 1876.
- LA FAYETTE, Madame de. *La Princesse de Clèves*. Paris : Claude Barbin, 1678.
- LAPORTE, Michel. *Les Fées*. Paris : L'École des loisirs, 1987.
- LAYE, Camara. *L'Enfant noir*. Paris : Plon, 1953.
- LE CLÉZIO, J.M.G. *Étoile errante*. Paris : Gallimard, 1992. (Blanche).
- LEIRIS, Michel. *L'Âge d'homme*. Paris : Gallimard, 1939. (Les Essais).
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie. "La Belle et la Bête". In *Le Magasin des enfants*. Lyon : 1756.
- LONDON, Jack. *Croc-Blanc*. New York : The Macmillan Company, 1906.
- MALOT, Hector. *Sans famille*. Paris : E. Dentu, 1878.
- MAUPASSANT, Guy de. "Apparition". In *Le Gaulois*, 1883.
- MAUPASSANT, Guy de. *Bel-Ami*. Paris : Victor Havard, 1885.
- MAUPASSANT, Guy de. "En famille". In *La Maison Tellier*. Paris : Victor Havard, 1881.
- MAUPASSANT, Guy de. "La Nuit". In *Gil Blas*, 1887.
- MAUPASSANT, Guy de. "Le Horla". In *Gil Blas*, 1886 ; *Le Horla*, Paris : Paul Ollendorff, 1887.
- MAUPASSANT, Guy de. "Le Lâche". In *Gil Blas*, 1884.
- PENNAC, Daniel. *La petite marchande de prose*. Paris : Gallimard, 1989. (Série noire).
- PENNY, Louise. *Maison de verre*. Arles : Actes Sud, 2018. (Actes noirs).
- PEREC, Georges. *Un homme qui dort*. Paris : Denoël, 1967. (Les Lettres Nouvelles).
- PERRAULT, Charles. "Le Petit Chaperon rouge". In *Histoires ou contes du temps passé*. Paris : Claude Barbin, 1697.
- POE, Edgar Allan. "Le Chat noir". In *The Saturday Evening Post*, 1843.
- PRÉVERT, Jacques. *L'Opéra de la lune*. Paris : Gallimard, 1953. (Enfantimages).
- PRÉVOST, Abbé. *Manon Lescaut*. Amsterdam (Paris), 1731. (Mémoires et aventures d'un homme de qualité).
- PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu : Du côté de chez Swann*. Paris : Grasset, 1913.
- PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu : À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Paris : Gallimard, 1918.

- PROUST, Marcel. *À la recherche du temps perdu : Sodome et Gomorrhe*. Paris : Gallimard, 1921-1922.
- ROMAINS, Jules. *Knock ou le Triomphe de la médecine*. Paris : Gallimard, 1924.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Genève, 1782. (Posthume).
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine de. *Le Petit Prince*. New York : Reynal & Hitchcock, 1943.
- SANDREL, Julien. *Merci, Grazie, Thank you*. Paris : Calmann-Lévy, 2018.
- SÉVIGNÉ, Madame de. *Lettres choisies*. Paris, 1725-1726. (Publication posthume).
- SCHOPENHAUER, Arthur. *Parerga et Paralipomena : Écrits philosophiques mineurs*. Trad. (JACKSON, Jean-Pierre et SALAÜN, Christophe). Paris : Éditions Coda, 2005.
- STENDHAL. *La Chartreuse de Parme*. Paris : Dupont, 1839.
- STENDHAL. *Le Rouge et le Noir*. Paris : Levavasseur, 1830.
- TARDIEU, Jean. *Monsieur Monsieur*. Paris : Gallimard, 1951.
- VAUTRIN Jean, *Un grand pas vers le Bon Dieu*, Paris, Bernard Grasset, 1989, 442 p.
- VERNE, Jules. *Vingt mille lieues sous les mers*. Paris : Hetzel, 1869-1870.
- VOLTAIRE. *Candide ou l'optimisme*. Genève, 1759.
- ZOLA, Émile. *Au bonheur des dames*. Paris : Charpentier, 1883. (Les Rougon-Macquart).
- ZOLA, Émile. *Germinal*. Paris : Gil Blas, 1884-1885 (en feuilleton) ; Charpentier, 1885 (en volume).
- ZOLA, Émile. *L'Assommoir*. Paris : Charpentier, 1877.
- ZOLA, Émile. *La Curée*. Paris : Lacroix, 1872.
- ZOLA, Émile. *La Débâcle*. Paris : Charpentier, 1892.
- ZOLA, Émile. *Nana*. Paris : Charpentier, 1880.
- ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Lacroix, 1867.
- 📜 Discours, articles de presse et sources en ligne

- DIDEROT, Denis & D'ALEMBERT, Jean Le Rond (éds.). "Paix". In *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris, 1751-1772.
- HUGO, Victor. "Détruire la misère". Discours à l'Assemblée nationale, 9 juillet 1849.
- JAUCOURT, Louis de. "Traite des nègres". In *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris, 1751-1772.

- Le Quotidien d'Oran. (Article non spécifié). 2 août 2025.
- ROBERT, Paul. *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Société du Nouveau Littré, 1967.

🌐 **Sources web**

- ALLOPROF. "Le schéma actantiel (ou actanciel)". [En ligne]. Disponible sur : https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-schema-actantiel-ou-actanciel-f1051 (Consulté à une date inconnue).
- CNES (Centre National d'Études Spatiales). "La planète Terre". [En ligne]. Disponible sur : https://cnes.fr/dossiers/planete-terre (Consulté à une date inconnue).
- L'ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE. "Sécheresse". [En ligne]. Disponible sur : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/secheresse (Consulté à une date inconnue).
- LANGUE FR NET. "Exemple de texte injonctif". [En ligne]. Disponible sur : https://www.languefr.net/2019/05/exemple-de-texte-injonctif.htm (Consulté à une date inconnue).
- YOUMATTER.WORLD. "Définition : Réchauffement climatique". [En ligne]. Disponible sur : https://youmatter.world/fr/definition/definition-rechauffement-climatique/ (Consulté à une date inconnue).

📰 **Périodiques spécialisés**

- *Langue française*, n° 19. "La Ponctuation". Paris : Larousse, octobre 1973.
- *Langue française*, n° 45. "La Ponctuation". Paris : Larousse, février 1980.
- *Langue française*, n° 81. "Structurations de textes : connecteurs et démarcations graphiques". Paris : Larousse, février 1989.
- *Pratiques*, n° 70. "La Ponctuation". Metz : Centre d'analyse syntaxique, juin 1991.

Table des matières

Présentation du module **1**
Préambule **1**
Définition **1**
Objectifs **1**
Contenu **2**
Partie I : Phrase, paragraphe, texte & paratexte **5**
Chapitre I : La notion de phrase **6**
1.1 La ponctuation 7
1.1.1 Définition 7
1.1.2 Les fonctions de la ponctuation 7
1.1.2.1 Fonction prosodique 7
1.1.2.2 Fonction syntaxique 7
1.1.2.3 Fonction sémantique 7
1.1.3 Les signes de ponctuation 8
1.1.3.1 La majuscule en début de phrase 8
1.1.3.2 Le point 8
1.1.3.3 Le point d'exclamation 9
1.1.3.4 Le point d'interrogation 9
1.1.3.5 Les points de suspension 9
1.1.3.6 La virgule 10
1.1.3.7 Le point-virgule 10
1.1.3.8 Les deux-points 11
1.1.3.9 Les guillemets 11
1.1.3.10 Les parenthèses 12
1.1.3.11 Les crochets 12
1.1.3.12 Le tiret 12
1.1.3.13 La barre oblique 13
1.1.3.14 L'astérisque 13
Activité n°1 : Mets la marque de ponctuation qui convient 14
Activité n°2 : Réécris le passage suivant en mettant les marques de ponctuation qui conviennent 14
1.2 Types et formes de la phrase 15
1.2.1 Définition 15
1.2.2 Les types de phrase 15
1.2.2.1 Déclaratif 15
1.2.2.2 Interrogatif 15
1.2.2.3 Impératif 15
1.2.2.4 Exclamatif 15
1.2.3 Les formes de phrase 15
1.2.3.1 Affirmative Vs négative 15
1.2.3.2 Active Vs passive 16
1.2.3.3 Personnelle Vs impersonnelle 16

1.2.3.4 Neutre Vs emphatique....16
Activité n°3 : Lisez le passage suivant puis déterminez le type et la forme de chaque phrase....16
Activité n°4 : À partir de la liste de mots ci-dessous, vous devez rédiger quatre (4)....17
1.3 Structure de la phrase : Phase simple et phrase complexe....18
1.3.1 Définitions....18
1.3.2 La juxtaposition....18
1.3.3 La coordination....18
1.3.4 La subordination....18
Activité n°5 : Lisez cet extrait du Livre des contes....20
Activité n°6 : Combinez les phrases simples suivantes pour former une seule phrase complexe....20
Activité n°7 : Rédigez un paragraphe de 8 à 10 lignes racontant votre arrivée à l'université....20
Chapitre II : La notion du paragraphe....21
2.1 Définition....22
2.2 La structure du paragraphe....22
2.3 Le rôle du paragraphe....22
2.4 Les types de paragraphe....23
2.4.1 Le paragraphe à priori (ou déductif)....23
2.4.2 Le paragraphe à posteriori (ou inductif)....23
2.4.3 Le paragraphe à contrario....23
2.4.4 Le paragraphe à simile ou en parallèle....24
Activité n°8: Déterminez la forme de chacun des paragraphes suivants :....24
Activité n°9: Rédigez un paragraphe sur un thème de votre choix, en adoptant une des 4 formes expliquées....25
Chapitre III : La notion de texte (structure, parties et progression d'un texte)....26
3.1 Structure, parties et progression d'un texte....27
3.1.1 Définition (s)....27
3.1.2 Critères de reconnaissance d'un texte....27
3.2 Différence entre phrase et texte....27
3.1.3 Parties du texte....28
3.1.3.1 Introduction....28
3.1.3.2 Développement....29
3.1.3.3 Conclusion....29
3.1.4 La progression d'un texte....29
3.1.4.1 Progression à thème constant (continu)....29
3.1.4.2 Progression linéaire....29
3.1.4.3 Progression éclatée....30
Activité n°10 Remettez-les dans l'ordre logique les phrases suivantes de sorte à avoir un texte avec une ….....30
Activité n°11: À partir de ces mots-clés, inventez cinq phrases puis reliez-les de sorte à avoir un un texte ….....31
3.2 La cohérence / cohésion textuelle....32
3.2.1 La cohérence....32
3.2.2 La cohésion....32

3.2.2.1 Les connecteurs logiques....32
3.2.2.2 Les anaphores....33
3.2.2.3 Les substitutions....33
Activité n°12 Complétez le texte suivant avec les connecteurs appropriés, choisis parmi la liste suivante ….35
Activité n°13: Racontez un souvenir d'enfance lié à une odeur ou à un bruit....35
Chapitre IV : La notion du paratexte....37
4.1 Définition....38
4.2 Les composants du paratexte....38
4.2.1 Le péritexte....38
4.2.2 La Quatrième de couverture....39
4.2.3 Pages liminaires....40
4.2.4 Éléments internes....40
4.2.5 Pages terminales....40
4.2.6 L'épitexte....41
4.2.7 L'incipit....41
Activité n°14 Repérez les éléments paratextuels de ce roman....42
Activité n°15 : Etablis les éléments textuels d'un livre de ton imagination....43
Chapitre V : Introduction à la typologie de textes : le paragraphe/le texte descriptif……44
5.1 Introduction à la typologie de textes....45
5.1.1 Le texte narratif....45
5.1.2 Le texte descriptif....45
5.1.3 Le texte explicatif / informatif....46
5.1.4 Le texte argumentatif....47
5.1.5 Le texte injonctif....47
Activité n°16 : Dites quel est le type du texte en justifiant votre réponse....48
Activité n° 17: rédige un texte de ton choix....49
5.2 Le paragraphe / texte descriptif....49
5.2.1 Définition de la description....50
5.2.2 Fonctions de la description....50
5.2.2.1 Fonction narrative....50
5.2.2.2 La fonction symbolique....51
5.2.2.3 Fonction esthétique (poétique)....51
5.2.2.4 Fonction argumentative....52
5.2.2.5 La fonction explicative....52
Activité n°18: Pour chaque extrait, identifiez la ou les fonctions de la description parmi les suivantes ….53
5.3 Les caractéristiques du paragraphe / texte descriptif....54
5.3.1 L'imparfait/ le présent de l'indicatif....55
5.3.2 Les verbes d'état (être, sembler, avoir l'air, paraître, demeurer)....55
5.3.3 Les verbes de perception (voir, apercevoir, sentir, toucher, remarquer)....55
5.3.4 Vocabulaire de localisation pour les lieux (se trouver, se situer, situé, etc.)....56
5.3.5 Les connecteurs spatiaux (à droite, au-dessus, en bas, etc.)....56
5.3.6 Les connecteurs temporels (tandis que, au moment où, d'abord, puis, ensuite, après etc.)....56

5.3.7 Les expansions du nom (adjectifs, propositions relatives, compléments du nom)....57
5.3.8 Les comparaisons et les métaphores....57
Activité n°19: Dans le texte suivant identifiez les indicateurs spatiaux, les verbes descriptifs (verbes ….58
Activité n°20: Remettez ces phrases dans l'ordre logique d'une description qui va du général au particulier ….59
Activité n°21: Rédigez un paragraphe décrivant une rue animée de marché vue par un promeneur qui avance....59
5.4 Les formes de la description....59
5.4.1 Le portrait....59
5.4.1.1 Portrait physique....60
5.4.1.2 Portrait moral....60
5.4.1.3 Description d'un lieu....61
5.4.1.4 Description d'un animal....62
5.4.1.5 Description d'une atmosphère....62
Activité n°22 : Repérez les caractéristiques du lieu décrit....63
Activité n°23 : Repérez les caractéristiques physiques et morale du personnage décrit....63
Activité n°24: Décris une personne, un animal ou un lieu qui vous est très cher....64

Corrigé des activités (Partie I)....65

Partie II : Le texte narratif (compréhension et expression)....78

Chapitre I : Initiation au texte narratif....79

1.1 Introduction au texte narratif....80
1.1.1 Définitions....80
1.1.2 Eléments clés : Auteur, narrateur, personnage....80
1.1.3 Les caractéristiques du texte narratif....80
Activité n°1 : Voici un récit, lisez-le puis répondez aux questions....81
1.2 Les genres narratifs....83
1.2.1 Le conte....83
1.2.2 La fable....84
1.2.3 La légende....84
1.2.4 Le roman....84
1.2.5 La nouvelle....85
Activité n°2 : Détermine le type du récit dans les passages suivant, en justifiant votre réponse....86
Activité n°3:....87

Chapitre II : La structure du récit....88

2.1 Le schéma narratif....89
2.1.1 Définition....89
2.1.2 Les étapes du schéma narratif....89
Activité n°4 : mets en ordre le récit suivant :....90
Activité n°5 : Imaginez une histoire complète avec la situation initiale, l'élément perturbateur, les ….91
2.2 Le schéma actanciel....92

2.2.1 Définition....92
2.2.2 Les composantes du schéma actanciel....92
2.2.2.1 Le sujet....92
2.2.2.2 L'objet....92
2.2.2.3 La quête....92
2.2.2.4 Le destinateur....92
2.2.2.5 Le destinataire....92
2.2.2.6 L'adjuvant....92
2.2.2.7 L'opposant....92
Activité n°6 : Etablissez le schéma actanciel de ce récit....94
Activité n°7 : A partir de ce schéma actanciel, rédigez un récit....95
Chapitre III : Les techniques de la narration....96
3.1 Point (s) de vue du narrateur (la focalisation)....97
3.1.1 Auteur Vs narrateur....97
3.1.2 Point de vue (Focalisation)....97
3.1.2.1 Focalisation externe....97
3.1.2.2 Focalisation interne....98
3.1.2.3 Point de vue omniscient (Focalisation zéro)....98
Activité n°8 : Déterminez le point de vue en justifiant votre réponse....99
Activité n°9 : Repérez les différents points de vue dans le passage suivant....100
Activité n°10 : Transforme ce passage du point de vue externe au point de vue omniscient....100
3.2 Ordre et rythme de narration....102
3.2.1 Ordre de narration....102
3.2.1.1 Ordre l'inéaire (chronologique)....102
3.2.1.2 Prolepse (Anticipation)....102
3.2.1.3 L'analepse (rétrospection)....102
3.2.2 Rythme (Vitesse) de narration....103
3.2.2.1 La scène....103
3.2.2.2 Le ralenti....103
3.2.2.3 Le sommaire....104
3.2.2.4 L'ellipse....105
3.2.2.5 La pause....105
Activité n°11: Dites à quel ordre et à quel rythme sont racontés les évènement dans ces récits, en justifiant ….....106
Activité n°12 : Racontez un épisode de votre vie (réel ou fictif)....106
3.3 Les temps du récit....107
3.3.1 Récit au présent....107
3.3.2 Récit au passé....107
3.3.2.1 L'imparfait....107
3.3.2.2 Le plus-que-parfait....109
3.3.2.3 Le passé simple....109
3.3.2.4 Le conditionnel....109
3.3.2.5 Le passé antérieur....109
Activité n°13 :....110

Activité n°14: Rédigez un petit paragraphe (5 à 7 lignes) en utilisant les trois temps du récit..... 110
Chapitre IV : La parole des personnages dans le récit.....111
4.1 Définition.....112
4.2 Rôle du dialogue dans le récit.....112
4.3 Les formes des paroles rapportées.....113
4.3.1 La forme directe.....113
4.3.2 La forme indirecte.....113
4.3.3 La forme indirecte libre.....114
4.3.4 La forme narrativisée.....115
Activité n°15 : Repérez les paroles rapportées dans les passages suivants puis identifiez leurs formes et ….....115
Activité n°16 : Rédigez un petit récit (de 10 lignes uniquement).....116
Chapitre V : Mise en pratique (Compréhension et production de récits).....117
5.1 Compréhension et production d'un conte.....118
5.1.1 Conte.....118
Activité n°17 :.....120
5.2 Compréhension et production d'un extrait d'un roman.....121
Activité n°18 :.....121
5.3 Atelier de rédaction : créer son propre récit.....123
5.3.1 Phase I : Créer les éléments fondamentaux de son propre récit.....123
5.3.2 Phase II : Rédiger son récit.....124
Corrigé des activités (Partie II).....126
Bibliographie..... 141